

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

DE LA
GVERRE DES IVIFS
CONTRE LES ROMAINS.
RESPONSE A APPION.
MARTYRE DES MACHABEES.
PAR
FLAVIVS IOSEPH
ET SA VIE ECRITE PAR LVY-MESME.

AVEC
CE QVE PHILON A ESCRIT
de son Ambassade vers l'Empereur Carus Caligula.
TRADVIT DV GREC
PAR MONSIEVR ARNAVLD D'ANDILLY.
TROISIEME EDITION.



Chelvig

A PARIS,
Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du
Roy, rue S. Jacques, à la Croix d'Or.

M. DC. LXX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.

1911

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

1911

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

1911



AVERTISSEMENT.



I l'Histoire des Juifs a fait connoître que Ioseph merite d'estre mis au rang des plus excellens historiens , celle de leur guerre contre les Romains qui fait la premiere & la plus grande partie de ce second volume , ne permet pas de douter qu'il ne s'y soit surpassé luy-mesme. Diverses raisons ont contribué à rendre cette histoire un chef-d'œuvre : La grandeur du sujet : Les sentimens qu'excitoit dans son cœur la ruine de sa patrie : Et la part qu'il avoit eüe dans les plus celebres evenemens de cette sanglante guerre. Car quel autre sujet peut égaler celui de ce grand siege , qui a fait voir , à toute la terre qu'une seule ville auroit esté l'écueil de la gloire des Romains , si Dieu pour punition de ses crimes ne l'eust point accablée par les foudres de sa colere ? Quels sentimens de douleur peuvent estre plus vifs que ceux d'un Juif & d'un Sacrificateur , qui voyoit renverser les loix de sa nation dont nulle autre n'a jamais esté si jalouse , & reduire en cendre ce superbe Temple l'objet de sa devotion & de son Zele ? Et

à ij

glorie en relevant sans flatterie celle des victorieux, & en s'acquittant en mesme temps de ce qu'il devoit à la generosité de ces deux admirables Princes Vespasien & Tite, à qui l'honneur estoit deu d'avoir achevé cette grande guerre?

Mais comme il se rencontre dans cette histoire tant de choses remarquables, je croy que ceux qui la liront verront icy avec plaisir dans un abrégé plus exact que n'est celui de Ioseph en sa preface, ce qu'elle contient, pour passer ensuite de cette idée generale aux particularitez qui en dépendent. Elle est divisée en Sept livres.

Le Premier livre & le Second jusques au 28. chapitre sont un abrégé de l'histoire des Juifs rapportée dans le premier volume desja donné au public, depuis Antiochus Epiphane Roy de Syrie, qui après avoir pillé leur Temple voulut abolir leur religion, jusques à Florus Gouverneur de Judée, dont l'avarice & la cruauté furent la premiere cause de cette guerre qu'ils soutinrent contre les Romains. Cet abrégé est si agreable qu'il semble que Ioseph ait voulu montrer qu'il pouvoit comme les excellens peintres représenter avec tant d'art les mesmes objets en des manieres différentes, que l'on ne sceust à laquelle donner le prix. Car au lieu que dans le premier volume ces histoires sont interrompuës par la narration des choses arrivées en mesme temps, elles sont icy écrites de suite, & donnent le plaisir aux

rapporte ce qui s'est passé ensuite du trouble excité par Florus jusques à la défaite de l'armée Romaine commandée par Cestius Gallus Gouverneur de Syrie.

Au commencement du Troisième livre Ioseph fait voir l'étonnement que donna à l'Empereur Neron ce mauvais succès de ses armes qui pouvoit estre suivy de la revolte de tout l'Orient, & dit qu'ayant jetté les yeux de tous costez il ne trouva que le seul Vespasien qui pût soutenir le poids d'une guerre si importante, & luy en donna la conduite. Il rapporte ensuite de quelle sorte ce grand Capitaine accompagné de Tite son fils entra dans la Galilée dont Ioseph auteur de cette histoire estoit Gouverneur, & l'assiegea dans Iotapat, où après la plus grande résistance que l'on scauroit s'imaginer il fut pris & mené prisonnier à Vespasien: & comment Tite prit plusieurs autres places, & fit des actions incroyables de valeur.

On voit dans le Quatrième livre Vespasien conquerir le reste de la Galilée: La division des Juifs commencer dans Ierusalem: les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs se rendre maistres du Temple sous la conduite de Iean de Giscala: Ananus Grand Sacrificateur porter le peuple à les y assieger: Les Iduméens venir à leur secours, exercer des cruautés horribles, & après se retirer: Vespasien prendre diverses places de la Judée, bloquer Ierusalem dans la resolution de l'assieger, & surseoir ce dessein à cause des troubles arrivez

salem : Vitellius qui s'estoit emparé de l'empire après la mort d'Othon se rendre odieux & méprisable par sa cruauté & par ses débauches : L'armée commandée par Vespasien le declarer Empereur : Et enfin Vitellius estre assassiné dans Rome après la défaite de ses troupes par Antonius Primus qui avoit embrassé le party de Vespasien.

Le Cinquième livre rapporte comment il se forma dans Ierusalem une troisième faction dont Eleazar fut le chef ; mais que depuis ces trois factions se reduisirent à deux comme auparavant , & de quelle sorte elles se faisoient la guerre. On y voit aussi la description de Ierusalem , des tours d'Hyppicos , de Phazael & de Mariamne , de la forteresse Antonia , du Temple, du Grand Sacrificateur , & de plusieurs autres choses remarquables : Le siege de cette grande ville formé par Tite ; les incroyables travaux & les actions merveilleses de valeur qui se firent de part & d'autre ; l'extrême famine dont la ville fut affligée , & les épouvantables cruautés des factieux.

Le Sixième livre represente l'horrible misere où Ierusalem se trouva reduite : la continuation du siege avec la mesme ardeur qu'auparavant , & de quelle sorte après un grand nombre de combats Tite ayant forcé le premier & le second mur de la ville , prit & ruina la forteresse Antonia & attaqua le Temple , qui fut brûlé quoy que ce Prince pût faire pour l'empescher ;

*iours d'Hyppicos , de Phazael , & de Mariamne :
La maniere dont il loua & récompensa son armée :
Les spectacles qu'il donna aux peuples de Syrie : Les
horribles persecutions faites aux Juifs dans plusieurs
villes : L'incroyable joye avec laquelle l'Empereur
Vespasien , & Tite qui estoit declare Cesar furent re-
ceus dans Rome , & leur superbe triomphe : la prise
des chasteaux d'Herodion , de Macheron & de Mas-
sada qui estoient les seules places que les Juifs tenoient
encore dans la Judée ; & comment ceux qui défen-
doient cette derniere se tuerent tous avec leurs femmes
& leurs enfans.*

*C'est en general ce que contient cette Histoire de la
Guerre des Juifs contre les Romains : & il n'y a point
d'ornemens dont ce grand personnage ne l'ait enrichie.
Il n'a perdu aucune occasion de l'embellir par des des-
criptions admirables de provinces , de lacs , de fleu-
ves , de fontaines , de montagnes , de diverses raretez,
& de bastimens dont la magnificence passeroit pour
une fable , si ce qu'il en rapporte pouvoit estre re-
voqué en doute lors que l'on voit qu'il ne s'est trou-
vè personne qui ait osè le contredire , quoy que l'ex-
cellence de son histoire ait excité contre luy tant de
jalousie.*

*On peut dire avec verité , que soit qu'il parle de
la discipline des Romains dans la guerre , ou qu'il
represente des combats , des tempestes , des naufrages ,*

qui le lient : & je ne crains point d'ajouter que nul autre sans en excepter Tacite , n'a plus excellé dans les harangues , tant elles sont nobles , fortes , persuasives , toujours renfermées dans leur sujet , & proportionnées aux personnes qui parlent , & à celles à qui l'on parle.

Peut-on trop louer aussi le jugement & la bonne foy de ce veritable Historien dans le milieu qu'il tient entre les loüanges que meritent les Romains d'avoir terminè une si grande guerre , & celles qui sont deuës aux Juifs de l'avoir soutenue , quoy que vaincus , avec un courage invincible , sans que sa reconnoissance des obligations qu'il avoit à Vespasien & à Tite , ny son amour pour sa patrie l'ayent fait pencher contre la justice plus du costé des uns que des autres.

Mais ce que je trouve en luy de plus estimable est qu'il ne manque point en toutes rencontres de louer la vertu , de blasmer le vice , & de faire des reflexions excellentes sur l'adorable conduite de Dieu & sur la crainte que l'on doit avoir de ses redoutables jugemens.

On peut assurer hardiment qu'il ne s'en est jamais veu un plus grand exemple que celui de la ruine de cette ingrate nation , de cette superbe ville , & de cet auguste Temple , puis qu'encore que les Romains fussent les maistres du monde , & que ce siege ait esté l'ouvrage d'un des plus grands Princes qu'ils se soient glorifié d'avoir eus pour Empereurs , la puissance
de

cuteurs de sa Justice. Le sang de son Fils répandu par le plus horrible de tous les crimes a esté la seule véritable cause de la ruine de cette malheureuse ville. C'est la main de Dieu appesantie sur ce misérable Peuple qui fit que quelque terrible que fust la guerre qui l'attaquoit au dehors, elle estoit encore au dedans beaucoup plus affreuse par la cruauté de ces Juifs dénaturez, qui plus semblables à des démons qu'à des hommes firent perir par le fer, & par l'horrible famine dont ils estoient les auteurs, onze cens mille personnes, & reduisirent le reste à ne pouvoir esperer de salut que de leurs ennemis, en se jettant entre les bras des Romains.

Des effets si prodigieux de la vengeance de la mort d'un Dieu pourroient passer pour incroyables à ceux qui n'ont pas le bonheur d'estre éclairez de la lumiere de l'Evangile, s'ils n'estoient rapportez par un homme de cette mesme nation aussi considerable que l'estoit Joseph par sa naissance, par sa qualité de Sacrificateur, & par sa vertu: & il est visible ce me semble que Dieu voulant se servir de son témoignage pour autoriser des veritez si importantes, il le conserva par un miracle, lors qu'après la prise de Iotapat, de quarante qui s'estoient retirez avec luy dans une caverne, le sort ayant esté jetté tant de fois pour sçavoir qui seroient ceux qui seroient tuez les premiers, luy & un autre seulement demeurèrent en vie.

qu'un peu qu'ils ne rapportent que des événemens humains, quoy que dépendans des ordres de la souveraine providence, il paroist que Dieu a jetté les yeux sur luy pour le faire servir au plus grand de ses desseins.

Car il ne faut pas seulement considerer la ruine des Juifs comme le plus effroyable effet qui fut jamais de la justice de Dieu, & la plus terrible image de la vengeance qu'il exercera au dernier jour contre les reprouvez. Il faut aussi la regarder comme une des plus éclatantes preuves qu'il luy a plu de donner aux hommes de la divinité de son Fils, puis que ce prodigieux événement avoit esté prédit par I E S U S-CHRIST en termes précis & intelligibles. Il avoit dit à ses disciples en leur montrant le Temple de Ieru-

Mat. 24.
vers. 2.

Marc. 13.
vers. 2.

Luc. 19.
vers. 44.

Luc. 21.
vers. 20.

salem : Que tous ces grands bastimens seroient tellement détruits qu'il n'y demeureroit pas pierre sur pierre. Il leur avoit dit : Que lors qu'ils verroient les armées environner Ierusalem, ils devoient sçavoir que sa désolation seroit proche.

Luc. 21.
vers. 23.

Vers. 24.

Il avoit marqué en particulier les épouvantables circonstances de cette désolation : Malheur, leur avoit-il dit, à celles qui seront grosses ou nourrices en ces jours-là : car ce pais sera accablé de maux, & la colere du ciel tombera sur ce peuple. Ils passeront par le fil de l'épée : ils seront emmenez captifs dans toutes les nations ; & Ierusalem sera foulée aux pieds par les Gentils.

*et mesme que ceux qui estoient de son temps le
pourroient voir. Le vous dis en verité, dit-il, que* Matt. 23.
vers. 36.
*tout cela viendra fondre sur cette race qui est
aujourd'huy.*

*Toutes ces choses avoient esté prédites par IESVS-
CHRIST & écrites par les Evangelistes avant la
revolte des Juifs, & lors qu'il n'y avoit encore aucu-
ne apparence à un si étrange renversement.*

*Ainsi comme la prophetie est le plus grand des mi-
racles & la maniere la plus puissante dont Dieu au-
torise sa doctrine, cette prophetie de IESVS-CHRIST
à laquelle nulle autre n'est comparable, peut passer
pour le couronnement & le comble des preuves qui
ont fait connoistre aux hommes sa mission & sa nais-
sance divine. Car comme nulle autre prophetie ne
fut jamais plus claire, nulle autre ne fut jamais plus
ponctuellement accomplie. Ierusalem fut ruinée de
fond en comble par la premiere armée qui l'assiegea :
il ne resta pas la moindre marque de ce superbe
Temple l'admiration de l'univers & l'objet de la va-
nité des Juifs ; & les maux qui les ont accablés ont
répondu précisément à cette terrible prédiction de
IESVS-CHRIST.*

*Mais afin qu'un si grand événement pût servir aussi
bien à l'instruction de ceux qui devoient naistre dans
la suite des temps, qu'à ceux qui en furent specta-
teurs, il estoit de plus nécessaire comme je l'ay dit,*

Chrestien , afin qu'on ne le pût soupçonner d'avoir ajusté les événemens aux propheties. Il falloit que ce fust une personne de qualité , afin qu'il fust informé de tout. Il falloit qu'il eust vu de ses propres yeux tant de choses prodigieuses qu'il devoit rapporter , afin que l'on pût y ajouter foy. Et enfin il falloit que ce fust un homme capable de répondre par la grandeur de son éloquence & de son esprit à la grandeur d'un tel sujet.

Or tant de qualités nécessaires pour rendre cette histoire accomplie en toutes manieres se rencontrent si parfaitement dans Ioseph , qu'il est évident que Dieu l'a choisi pour persuader toutes les personnes raisonnables de la verité de ce merveilleux événement.

Il est certain qu'il ne paroist pas qu'ayant contribué de la sorte à l'établissement de l'Evangile il en ait profité pour luy-mesme , ny qu'il ait pris part aux graces qui se sont répandues de son temps avec tant d'abondance sur toute la terre. Mais s'il y a sujet en cela de plaindre son malheur , il y a sujet aussi de benir la providence de Dieu , qui a fait servir son aveuglement à nostre avantage , puis que les choses qu'il écrit de sa nation sont à l'égard des incredules incomparablement plus fortes pour l'établissement de la Religion chrestienne , que s'il avoit embrassé le christianisme. Ainsi l'on peut dire de luy en particulier ce que l'Apostre dit de tous les Juifs : Que son infidelité a enrichy le monde des tresors de la foy , & que son

Le Second ouvrage de Ioseph rapporté dans ce second volume, outre sa Vie écrite par luy-mesme, est une Réponse divisée en deux livres à ce qu' Appion & quelques autres avoient écrit contre son histoire des Juifs, contre l'antiquité de leur race, contre la pureté de leurs loix, & contre la conduite de Moÿse. Rien ne peut estre plus fort que cette réponse. Ioseph y prouve invinciblement l'antiquité de sa nation par les historiens Egyptiens, Chaldéens, Pheniciens, & mesme par les Grecs. Il montre que tout ce qu' Appion & ces autres auteurs ont allegué au desavantage des Juifs sont des fables ridicules, aussi-bien que la pluralité de leurs Dieux; & il relève d'une maniere admirable la grandeur des actions de Moÿse; & la sainteté des loix que Dieu a données aux Juifs par son entremise.

Le Martyre des Machabées vient ensuite. C'est une piece qu' Erasme si celebre parmy les sçavans nomme un chef-d'œuvre d'éloquence: & j'avouë que je ne comprends pas comment en ayant avec raison une opinion si avantageuse, il l'a paraphrasée, & non pas traduite. Jamais copie ne fut plus differente de son original. A peine y reconnoist-on quelques-uns de ses principaux traits; & si je ne me trompe rien ne peut plus relever la reputation de Ioseph que de voir qu'un

me font presque tous les Grecs d'une manière trop étendue, mais d'un stile pressé qui montre qu'il affecte de ne rien dire que de nécessaire : Et je ne sçaurois assez m'étonner que l'on n'ait fait jusques icy sur le Grec aucune traduction de ce Martyre soit latine ou françoise, au moins qui soit venue à ma connoissance. Car Genebrard au lieu de traduire Ioseph n'a traduit qu'Erasme. Je me suis donc attaché fidèlement à l'original Grec, sans suivre en quoy que ce soit cette paraphrase d'Erasme, qui invente mesme des noms qui ne sont ny dans Ioseph ny dans la Bible, pour les donner à la mere des Machabées & à ses fils. Il semble que Ioseph n'ait rapporté ce celebre Martyre autorisé par l'Ecriture Sainte, que pour prouver la verité d'un discours qu'il fait au commencement, dont le dessein est de montrer que la raison est la maistresse des passions: & il luy attribue un pouvoir sur elles dont il y auroit sujet de s'étonner, s'il estoit étrange qu'un Iuif ignorast que ce pouvoir n'appartient qu'à la grace de IESVS-CHRIST. Il se contente de dire qu'il n'entend parler que d'une raison accompagnée de justice & de pieté.

Ainsi il n'y a aucun des ouvrages de Ioseph qui ne soit compris dans ces deux volumes que je m'estois engagé de traduire. Et parce que PHILON, quoy que Iuif comme luy, a aussi écrit en Grec sur une partie des mesmes sujets, mais qu'il traite en philosophe plu-

seph parle avec éloge dans le X. chapitre du XVIII. livre de son histoire des Juifs , j'ay crû que cette piece y ayant tant de rapport , on seroit bien aise de voir par la Traduction que j'en ay faite la differente maniere d'écrire de ces deux grands Personnages. Celle de Ioseph est sans doute beaucoup plus breve, & ne tient rien du stile Asiatique qui m'a souvent obligé de dire en peu de paroles ce que Philon dit en beaucoup de lignes. On pourroit faire l'histoire de cet Empereur en joignant ce que ces deux celebres Auteurs en ont écrit, puis que Philon rapporte aussi particulierement & aussi éloquemment les actions de sa vie , que Ioseph a noblement & excellemment écrit ce qui se passa dans sa mort. L'une & l'autre ont esté si extraordinaires qu'il est avantageux qu'il en reste de telles images à la posterité , pour animer de plus en plus les bons Princes à meriter par leur vertu que l'on ait autant d'amour pour leur memoire , que l'on a d'horreur pour ceux qui se sont montreZ si indignes du rang qu'ils tenoient dans le monde.

Parce qu'un discours continu oblige à une trop grande attention à cause que l'on ne sçait où se reposer, j'ay divisé par chapitres ce Traité de Philon , les deux livres de Ioseph contre Appion , & le Martyre des Machabées où il n'y en avoit point. Et quant à l'Histoire de la guerre des Juifs contre les Romains je n'ay pas suivy dans les livres & les chapitres la

que elle m'a paru malouaise : Mais je me suis tenu
comme a fait Genebrard, à celle des impressions toutes
Grecques, qui est sans doute beaucoup meilleure.

Ayant sceu que plusieurs personnes témoignoient
desirer que pour rendre cet ouvrage complet il y eust
deux Tables Geographiques, l'une de la Terre-sainte;
& l'autre de l'Empire Romain, j'ay crû leur devoir
donner cette satisfaction : & M^r du Val Geographe
du Roy y a travaillé avec tant de soin & de capacité,
qu'elles pourront non seulement faire encore mieux en-
tendre les choses rapportées dans ces deux volumes;
mais servir à l'intelligence des autres Histoires tant
Ecclesiastiques que Prophanes, parce qu'il y a joint une
Table Alphabetique si exacte & si curieuse, qu'elle y
donne beaucoup de lumiere, & en éclaircit de grandes
difficultez. Il ne s'est pas mesme contenté d'y mettre les
noms anciens, il y a mis aussi les modernes.

Il ne me reste rien à ajouter, sinon que comme ces
deux volumes comprennent toute l'ancienne Histoire
Sainte, je souhaite qu'on ne les lise pas seulement par
divertissement & par curiosité : mais que l'on tâche
d'en profiter par les considerations utiles dont elles four-
nissent tant de matiere. C'est le dessein qui m'a fait
entreprendre cette Traduction : & autrement elle m'au-
roit à quatre-vingts ans fait employer en vain beau-
coup de temps, & prendre beaucoup de peine dans
un âge auquel on ne doit plus penser qu'à se préparer
à la mort.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



RESPONSE DE IOSEPH

A CE QV'APPION AVOIT E'CRIT
contre son Histoire des Juifs touchant
l'antiquité de leur race.

LIVRE PREMIER.

AVANT-PROPOS.



IE pense , vertueux Epaphrodite , avoir clairement montré par l'histoire que j'ay écrite en Grec de ce qui s'est passé durant cinq mille ans, qu'il paroist par nos saintes Ecritures que nostre nation Iudaïque est tres-ancienne , & qu'elle n'a tiré son origine d'aucun autre peuple. Mais voyant que plusieurs ajoutent foy aux calomnies de quelques-vns qui nient cette antiquité , & se fondent pour la contester sur ce que les plus celebres historiens Grecs n'en parlent point, j'ay crû devoir faire connoistre leur malice & desabuser ceux qui se sont laissé surprendre à leurs impostures, en faisant voir le plus brièvement que je pourray aux personnes qui aiment la verité quelle est l'antiquité de nostre race. L'employeray pour autoriser ce que je diray les plus celebres des anciens historiens Grecs. Et quant à ceux qui m'ont si malicieusement calomnié je les confondray par eux-mesmes : j'y ajouteray les raisons qui ont empêché plusieurs autres historiens Grecs de parler de nous ; & feray voir clairement que ceux qui en ont écrit ont ignoré ou feint d'ignorer la verité des choses qu'ils ont rapportées.

D d d ij

de foy touchant la connoissance de l'antiquité : & que les Grecs n'ont esté instruits que tard dans les lettres & les sciences.

IE ne sçauois trop admirer qu'il se trouve des gens qui s'imaginent qu'il ne faut consulter que les Grecs touchant la certitude des choses les plus anciennes , & que l'on ne doit point ajoûter de foy aux autres. C'est tout le contraire ; & il n'y a pour en bien juger qu'à considérer les choses en elles-mêmes sans s'arrester à des opinions qui n'ont aucun fondement.

Je ne voy rien parmy les Grecs qui ne soit nouveau , soit que je considere la fondation de leurs villes , ou l'invention des arts dont ils se glorifient , ou l'établissement de leurs loix , ou leur application à écrire l'histoire avec quelque soin. Au lieu que sans parler de nous ils sont contrains eux-mêmes de confesser que les Egyptiens , les Chaldéens , & les Pheniciens s'y sont de tous temps affectionnez , sans qu'il se soit rien passé parmy eux dont ils n'ayent pris plaisir à conserver la memoire , mesme par des inscriptions publiques faites par les plus sages & les plus habiles d'entre eux. A quoy on peut ajoûter que tant de divers changemens arrivez parmy les Grecs ont fait perdre le souvenir du passé , & que pour ce qui est des choses qu'ils ont inventées , quoy qu'ils se flatent d'estre les plus habiles de tous les hommes , ils doivent sçavoir qu'à peine ont-ils encore acquis la veritable connoissance des lettres. Ils se vantent de les avoir apprises des Pheniciens & de Cadmus : mais ils ne sçauoient montrer ni dans les temples ni dans les archives publics aucune inscription faite de ce temps-là : & l'on doute mesme que lors que plusieurs siecles après ils firent le siege de Troye ils eussent l'usage de l'écriture ; la plus commune opinion estant qu'ils ne l'avoient pas encore. On ne sçauoit contester que le plus ancien poëme ne soit celuy d'Homere , qui ne peut avoir esté fait que depuis cette guerre si celebre. Plusieurs croient mesme qu'il n'avoit point esté écrit , & qu'il ne s'estoit conservé que dans la memoire de ceux qui l'avoient appris par cœur pour le chanter : que depuis on l'écrivit , & que c'est ce qui fait qu'il s'y rencontre plusieurs choses qui se contrarient. Quant à Cadmus Milés , Argée , Acusilas , & autres Grecs qui ont entrepris d'écrire l'histoire , ils n'ont précédé que de fort peu la guerre soutenüe par leur nation contre les Perses. Et pour le regard de Pherecide le Syrien , Pythagore , & Thalete qui sont les premiers d'entre eux qui ont traité des choses celestes & divines , ils confessent tous d'avoir en cela esté disciples des Egyptiens & des Chaldéens , & je doute que l'on ait rien écrit sur ce sujet avant ce peu qu'ils en ont laissé.

Y eut-il donc jamais de vanité plus mal-fondée que celle des Grecs

persuadé? Ainsi la plupart de leurs livres se combattent & soustiennent sur les mesmes sujets des choses contraires. Je serois trop long si je voulois rapporter en combien d'endroits Hellanique est different d'Acusilas en ce qui est des genealogies, & Hesiodé contraire à Acusilas; & en combien d'autres Ephore accuse Hellanique de n'avoir pas dit la verité. Timée traite de mesme Ephore: d'autres n'épargnent non plus Timée; & tous en general disent la mesme chose d'Herodote. Timée ne s'accorde point aussi avec Antiochus, Philiste, & Callias dans l'histoire de Sicile, & ceux qui ont écrit celle d'Athenes & d'Argos ne sont pas moins differens les vns des autres. Que diray-je de la diversité qui se rencontre entre ceux qui ont écrit de ce qui regarde les villes, de la guerre contre les Perses, & des autres choses dans lesquelles des personnes fort estimées sont entierement opposées? N'accuse-t-on pas aussi Thucydide de n'avoir pas esté veritable en tout, quoy que nul autre n'ait écrit l'histoire de son temps avec tant d'exactitude?

Ceux qui voudront rechercher la raison de cette difference qui se rencontre entre les historiens Grecs en trouveront peut-estre diverses causes. Je l'attribuë principalement à deux, dont la plus considerable à mon avis est que les Grecs ne s'estant point proposé d'abord le dessein d'écrire l'histoire, lors qu'ils ont depuis entrepris de parler des choses passées ils se sont trouvez dans vne pleine liberté de les rapporter comme il leur a plû, parce que n'y en ayant rien d'écrit on ne pouvoit les convaincre de les avoir falsifiées. Car non seulement les autres peuples de la Grece avoient negligé d'écrire l'histoire; mais il ne s'en trouve point d'ancienne parmy les Atheniens, quoy qu'ils se vantent de ne tirer leur origine d'aucune autre nation, & de cultiver les sciences. Ils demeurent mesme d'accord que de tout ce qu'ils ont écrit rien n'est si ancien que les loix qui leur furent données par Dracon touchant la punition des crimes vn peu auparavant que Pisistrate eust usurpé la tyrannie. Je pourrois aussi alleguer les Arcadiens qui se glorifient de leur antiquité. Ne sçait-on pas qu'ils n'ont esté instruits dans les lettres que depuis ceux de qui je viens de parler.

Ainsi n'y ayant rien d'écrit parmy les Grecs pour instruire de la verité ceux qui desireroient de l'apprendre, & convaincre de mensonge ceux qui voudroient la déguiser, il ne faut pas s'étonner des contradictions qui se rencontrent entre ces divers écrivains, puisque leur but n'estoit pas de rechercher la verité, quoy qu'ils ne manquent jamais de témoigner le contraire; mais seulement d'acquérir la reputation de bien écrire. Les vns au lieu de rapporter des choses veritables ont remply leurs écrits de contes faits à plaisir: d'autres n'ont pensé qu'à louer des villes & des Princes: & d'autres n'ont travaillé qu'à reprendre & à blasmer ceux qui avoient écrit avant eux, pour

conformes aux autres. Nous voulions donc bien ceder aux Grecs en ce qui regarde le langage & l'affectation de paroistre éloquens; mais non pas en ce qui regarde la verité de l'ancienne histoire, & ce qui s'est passé en chaque país.

CHAPITRE II.

Que les Egyptiens & les Babyloniens ont de tout temps esté très-soigneux d'écrire l'histoire. Et que nuls autres ne l'ont fait si exactement & si véritablement que les Juifs.

COMME personne ne doute que les Egyptiens & les Babyloniens n'ayent de tout temps pris vn tres-grand soin d'écrire leurs annales, dont les premiers donnoient la charge à leurs prestres qui s'en acquittoient dignement: Que les Chaldéens faisoient la mesme chose parmy les Babyloniens: Que les Pheniciens se meslant parmy les Grecs les ont instruits dans les lettres, leur ont donné des regles pour leur conduite, & leur ont appris à enregistrer les actes dans les archives publics, je n'en diray rien icy; mais me contenteray de faire voir brièvement que nos ancestres ont eu le mesme soin, & peut-estre encore plus grand: qu'ils en ont chargé les Pontifes & les Prophetes: que cela a continué avec la mesme exactitude jusques à nostre temps, & continuera toujourns comme je l'espere, parce qu'on ne choisit pas seulement pour ce sujet des hommes de grande vertu & de grande pieté; mais qu'afin que la race de ces personnes consacrées au service de Dieu demeure toujourns pure, elle ne se mesle point avec d'autres. Ainsi ceux qui exercent le sacerdoce ne peuvent se marier qu'à des femmes de leur mesme tribu, & sans regarder ni au bien ni aux autres avantages temporels, il faut avoir vne preuve constante par nombre de témoins qu'elles sont descenduës de l'une de ces anciennes familles de la tribu de Levy: & cet ordre ne s'observe pas seulement dans la Iudée, mais aussi dans tous les lieux où ceux de nostre nation sont répandus, comme en Egypte, en Babylone, & par tout ailleurs. Ils envoient à Ierusalem le nom du pere de celle qu'ils veulent épouser avec vn memoire de leur genealogie certifié par des témoins. Que s'il survient quelque guerre comme il en est souvent arrivé soit du temps d'Antiochus Epiphane, de Pompée le Grand, de Quintilius Varus, & particulièrement de nostre temps, les Sacrificateurs dressent sur les anciens registres de nouveaux registres de toutes les femmes de la race sacerdotale qui restent encore, & ils n'en épousent point qui ayent esté captives, de peur qu'elles n'ayent eu quelque commerce avec des étrangers. Peut-il y avoir rien de plus exact pour exemter des

aucune des fonctions sacerdotales. Il ne peut au reste y avoir rien de plus certain que les écrits autorisez parmy nous, puis qu'ils ne scauroient estre sujets à aucune contrariété, à cause que l'on n'approuve que ce que les Prophetes ont écrit il y a plusieurs siècles selon la pure verité par l'inspiration & par le mouvement de l'esprit de Dieu. On n'a donc garde de voir parmy nous vn grand nombre de livres qui se contrarient. Nous n'en avons que vingt-deux qui comprennent tout ce qui s'est passé qui nous regarde depuis le commencement du monde jusques à cette heure, & ausquels on est obligé d'ajouter foy. Cinq sont de Moïse qui rapporte tout ce qui est arrivé jusques à sa mort durant prés de trois mille ans, & la suite des descendans d'Adam. Les Prophetes qui ont succédé à cet admirable Legislatteur ont écrit en treize autres livres tout ce qui s'est passé depuis sa mort jusques au regne d'Artaxerxes fils de Xerxes Roy des Perles : & les quatre autres livres contiennent des hymnes & des cantiques faits à la louange de Dieu, & des préceptes pour le reglement de nos mœurs. On a aussi écrit tout ce qui s'est passé depuis Artaxerxes jusques à nostre temps: mais à cause qu'il n'y a pas eu comme auparavant vne suite de Prophetes, on n'y ajoute pas la mesme foy qu'aux livres dont je viens de parler, & pour lesquels nous avons vn tel respect que personne n'a jamais esté assez hardy pour entreprendre d'en oster, d'y ajouter, ou d'y changer la moindre chose. Nous les considerons comme divins: nous les nommons ainsi: nous faisons profession de les observer inviolablement, & de mourir avec joye s'il en est besoin pour les maintenir. C'est ce qui a fait souffrir à vn si grand nombre de captifs de nostre nation en des spectacles donnez au peuple tant de tourmens & de differentes morts, sans que l'on ait jamais pû arracher de leur bouche vne seule parole contre le respect deu à nos loix & aux traditions de nos peres. Qui est celuy des Grecs qui ait jamais enduré rien de semblable? eux qui ne voudroient pas souffrir la moindre chose pour soutenir tous leurs livres, parce qu'ils savent que ce ne sont que des paroles nées du caprice de ceux qui les ont écrites: & comment pourroient-ils juger autrement de leurs anciens auteurs lors qu'ils voyent que les nouveaux osent écrire hardiment des choses qu'ils n'ont point veuës ou apprises de ceux qui les ont veuës?

*Que ceux qui ont écrit de la guerre des Juifs contre les Romains
n'en avoient aucune connoissance par eux-mesmes : & qu'il ne
se peut rien ajouter à celle que Joseph en avoit , ni à son soin
de ne rien rapporter que de veritable.*

QVANT à cette dernière guerre qui nous a esté si funeste , n'est-ce pas vne chose étrange que quelques-vns l'ayant écrite sur le rapport de certaines choses qui leur en ont esté dites , sans avoir jamais veu les lieux où elle s'est faite ni s'en estre seulement approchez , ils ayent neanmoins l'impudence de vouloir passer pour historiens ? On ne peut pas dire la mesme chose de moy. Je n'ay rien écrit qui ne soit tres-veritable : je me suis trouvé present à tout : je commandois dans la Galilée durant tout le temps qu'elle s'est veüe en estat de pouvoir resister : & lors qu'ayant esté pris par les Romains Vespasien & Tite me retenoient prisonnier , ils m'ont fait voir toutes choses quoy qu'au commencement je fusse encore dans les liens ; & quand on me les eut ostez je fus envoyé avec Tite lors qu'il partit d'Alexandrie pour aller assieger Ierusalem. Il ne s'est rien fait durant tout ce temps qui ne soit venu à ma connoissance : je voyois & confiderois avec vn extrême soin tout ce qui se passoit dans l'armée Romaine : je l'écrivois tres-exactement ; & je m'enquerois jusques aux moindres particularitez de ce qui se faisoit dans Ierusalem de ceux qui se venoient rendre prisonniers. Ainsi ayant les matieres de mon histoire toutes préparées je travaillay à l'écrire avec l'aide de quelques-vns de mes amis pour ce qui regardoit la langue Grecque , & je suis si assuré de n'avoir rapporté que la verité , que je n'ay point crainct de prendre pour témoins de ce que j'ay écrit Vespasien & Tite qui avoient eu le souverain commandement dans cette guerre. Ils furent les premiers à qui je fis voir mon ouvrage : je le montray ensuite à plusieurs Romains qui avoient combattu sous leurs ordres : & lors que je l'eus mis en lumiere plusieurs de nostre nation qui avoient connoissance de la langue Grecque le virent aussi , particulièrement Iulius Archelaus , Herode si recommandable par sa vertu ; & mesme le Roy Agrippa cet excellent Prince. Ils ont tous rendu témoignage du soin que j'ay pris de rapporter fidèlement la verité : ce qu'ils n'auroient eu garde de faire si j'y avois manqué ou par negligence , ou par ignorance , ou par flaterie. Quelques-vns neanmoins ont eu la malice de me blasmer par des reprehensions ridicules comme feroient des écoliers dans vne classe. Ils doivent apprendre que pour écrire fidèlement vne histoire il faut sçavoir tres-certainement par soy-mesme les choses que l'on rapporte , ou les avoir apprises de ceux qui en ont vne parfaite connoissance. C'est ce que j'ay fait dans mon ouvrage. Car j'ay puisé dans les livres saints ce que j'ay dit de l'antiquité , comme estant de race sacerdotale

comme des impositeurs ceux qui m'acculent de n'être pas veritable; & qui encore qu'ils se vantent d'avoir vu les commentaires de Vespasien & de Tite n'ont eu nulle connoissance de ce qui s'est passé du costé des Juifs qui ont soutenu cette guerre ?

Je me suis trouvé obligé à faire cette digression pour montrer quelles sont les connoissances que doivent avoir ceux qui s'engagent à faire vne histoire, & je pense avoir clairement fait voir que ceux de nostre nation sont plus capables ni que les Barbares ni que les Grecs d'écrire des choses dont la memoire est si éloignée de nostre siecle.

CHAPITRE IV.

Réponse à ce que pour montrer que la nation des Juifs n'est pas ancienne on a dit que les Historiens Grecs n'en parlent point.

JE veux maintenant refuter ceux qui taschent de faire croire que nostre discipline & la forme de nostre gouvernement n'est pas ancienne. Ils n'en alleguent autre raison sinon que les auteurs Grecs n'en parlent point. Je rapporteray ensuite des preuves de l'antiquité de nostre nation tirées des écrits des auteurs des autres peuples, & feray connoistre la malice de ceux qui nous traitent de la sorte.

Comme le païs que nous habitons est éloigné de la mer nous ne nous appliquons point au commerce, & n'avons point de communication avec les autres nations. Nous nous contentons de cultiver nos terres qui sont tres-fertiles, & travaillons principalement à bien élever nos enfans, parce que rien ne nous paroist si nécessaire que de les instruire dans la connoissance de nos saintes loix & dans vne veritable pieté qui leur inspire le desir de les observer. Ces raisons ajoûtées à ce que j'ay dit & à cette maniere de vie qui nous est particuliere font voir que dans les siecles passez nous n'avons point eu de communication avec les Grecs, comme ont eu les Egyptiens & les Pheniciens qui habitant des provinces maritimes negocient avec eux par le desir de s'enrichir; & nos peres n'ont point fait aussi comme d'autres nations des courses sur leurs voisins, ni ne leur ont point fait la guerre par l'envie d'augmenter leur bien, quoy qu'ils fussent en tres-grand nombre & tres-vaillans. Il ne faut donc pas trouver étrange que les Egyptiens, les Pheniciens & les autres nations qui trafiquent sur la mer ayent esté connus des Grecs, & que les Medes & les Perses l'ayent aussi esté ensuite puis qu'ils regnoient dans l'Asie, & que les Perses ont porté la guerre jusques dans l'Europe. Les Thraces ont de mesme esté connus d'eux à cause qu'ils en sont proches. Les Scythes ou Tartares l'ont esté par le moyen de ceux qui navigeoient sur la mer de

temps, & la même chose arrivant dans l'Europe, comme n'parloit, parce qu'encore que les Romains se fussent il y avoit déjà long-temps élevez à vne si grande puissance & eussent achevé tant de guerres, Herodote, Thucydide, & les autres historiens qui ont écrit en ces mêmes temps n'en font point de mention, parce que les Grecs n'en ont eu que fort tard la connoissance. Leur ignorance des Gaules & de l'Espagne a esté telle que ceux qui passent pour les plus exacts, tel qu'est Ephore, se sont imaginez que l'Espagne qui occupe dans l'occident vne si grande étendue de país, n'estoit qu'une ville, & ne rapportent rien ni des mœurs de ces provinces, ni des choses qui s'y passent. Leur éloignement leur en a fait ignorer la verité : & le desir de paroistre mieux informez que les autres leur a fait écrire des choses fausses.

Y a-t-il donc sujet de s'étonner que nostre nation n'estant point voisine de la mer, n'affectant point de rien écrire, & vivant en la maniere que je l'ay dit, elle ait esté peu connue? Que si pour me servir du même raisonnement des Grecs j'alleguois pour prouver que leur nation n'est pas ancienne, qu'il ne s'en trouve rien d'écrit parmy nous, ne se mocqueroient-ils pas de moy, & ne produiroient-ils pas pour témoins du contraire les peuples qui leur sont voisins? Il me doit donc estre permis de faire la même chose, & de me servir entre autres témoignages de celui des Egyptiens & des Pheniciens que je ne crains point qui m'accusent de fausseté, quoy que les Egyptiens nous haïssent, que les Pheniciens ne nous aiment pas, & que particulièrement ceux de Tyr soient nos ennemis. Je n'en diray pas de même des Chaldéens : car ils ont regné sur nostre nation, & parlent de nous dans plusieurs endroits de leurs écrits.

CHAPITRE V.

Témoignages des Historiens Egyptiens & Pheniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.

MAIS afin de confondre entierement ceux qui m'accusent de n'avoir pas rapporté la verité, je feray voir après l'avoir établie que même les historiens Grecs ont parlé de nous, & me serviray auparavant du témoignage de quelques Egyptiens que l'on ne scauroit soupçonner de nous estre favorables. Manethon l'un d'eux que l'on sçait avoir esté sçavant dans la langue Grecque puis qu'il a écrit en cette langue l'histoire de son país qu'il dit avoir tirée des livres saints, accuse en plusieurs endroits Herodote de fausseté par l'ignorance où il estoit des affaires de l'Egypte. Voicy ses propres paroles dans son

Princes, mit les autres à la chaîne, brûla nos villes, ruina nos temples, & traita si cruellement les habitans qu'il en fit mourir plusieurs, reduisit les femmes & les enfans en servitude, & établit pour Roy un de sa nation nommé Salatis. Ce nouveau Prince vint à Memphis, imposa un tribut aux provinces tant superieures qu'inférieures, & y établit de fortes garnisons, principalement du costé de l'orient, parce qu'il prévoyoit que lors que les Assyriens se trouveroient encore plus puissans qu'ils ne l'estoient, l'envie leur prendroit de conquerir ce royaume. Ayant trouvé dans la contrée de Saïte à l'orient du fleuve Bubaste une ville autrefois nommée Avaris dont la situation luy parut tres-avantageuse, il la fortifia extrêmement, & y mit & aux environs tant de gens de guerre que leur nombre estoit de deux cens quarante mille. Il y venoit au temps de la moisson pour faire faire la recolte & la revue de ses troupes, & les maintenir dans un tel exercice & une si grande discipline que les étrangers n'osassent entreprendre de le troubler dans la possession de son estat. Il regna dix-neuf ans. Bæon luy succeda & en regna quarante-quatre. Apachnas succeda à Bæon & regna trente-six ans sept mois. Apophis qui luy succeda regna soixante & un an. Iantias qui vint à la couronne après luy regna cinquante ans un mois; & Assis qui luy succeda regna quarante-neuf ans deux mois. Il n'y eut rien que ces six Rois ne fissent pour tascher d'exterminer la race des Egyptiens; & on les nommoit tous Hycsos, c'est à dire Rois pasteurs. Car Hyc en la langue sainte signifie Roy, & Sos en langue vulgaire signifie pasteur. Quelques-uns disent qu'ils estoient Arabes.

J'ay trouvé en d'autres livres que ce mot Hycsos ne signifie pas Rois pasteurs; mais Pasteurs captifs. Car Hyc en langue Egyptienne & Hac quand on le prononce avec aspiration signifient sans doute captif: & cela me paroist plus vray-semblable & plus conforme à l'ancienne histoire.

Ce même auteur dit que lors que ces six Rois & ceux qui vinrent après eux eurent regné en Egypte durant cinq cens onze ans, les Rois de la Thebaïde & de ce qui restoit de l'Egypte qui n'avoit point esté domté, déclarerent la guerre à ces Pasteurs: que cette guerre dura long-temps; mais qu'enfin le Roy Alisfragmoutophis les vainquit: & qu'après avoir chassé d'Egypte la plus grande partie, ceux qui resterent se retirerent dans un lieu nommé Avaris qui contenoit dix mille mesures de terre, & l'enfermerent d'une tres-forte muraille pour y estre en seureté, & y conserver outre leur bien ce qu'ils pourroient prendre d'ailleurs: Que Themosis fils d'Alisfragmoutophis les alla attaquer avec quatre cens quatre-vingt mille hommes; mais que desesperant de les pouvoir forcer il traita avec eux à condition qu'ils sortiroient de l'Egypte pour se retirer où ils voudroient sans qu'on leur fist aucun mal: Qu'ainsi leur nombre estant de deux cens quarante mille ils s'en allerent avec tout leur bien hors de l'Egypte à travers le desert de Syrie, & que craignant les Assyriens qui dominoient

garde l'Egypte, dit qu'il a trouvé dans les livres qui paillent pour
sacrez parmy ceux de sa nation, que l'on nommoit ce peuple les Pa-
steurs captifs: en quoy il est tres-veritable: car nos ancestres s'occu-
pant à nourrir du bestail on leur donnoit le nom de Pasteurs: & il n'y
a pas sujet de s'étonner que les Egyptiens y ayent ajouté celuy de
captifs, puis que Ioseph dit au Roy d'Egypte qu'il estoit captif, &
obtint de ce Prince la permission de faire venir ses freres. Mais je
traiteray plus particulièrement ailleurs de ces choses, & me conten-
teray maintenant de rapporter le témoignage de ces auteurs Egyptiens
touchant l'antiquité de nostre race.

Manethon continuë donc à parler ainsi: Depuis que le Roy Themosis
eut chassé les Pasteurs d'Egypte, & qu'ils allerent bastir Ierusalem il regna
vingt-cinq ans quatre mois. Chebron son fils regna treize ans. Après luy
Amenophis regna vingt ans sept mois. Amesis sa sœur regna vingt ans neuf
mois. Mepbrés regna ensuite douze ans neuf mois. Mephramutosis vingt-cinq
ans dix mois. Thmosis neuf ans huit mois. Amenophis trente ans dix mois.
Orus trente-six ans cinq mois. Acencherés douze ans un mois. Ratosis son frere
neuf ans. Acencherés douze ans cinq mois. Un autre Acencherés douze ans
trois mois. Armaïs quatre ans un mois. Ramestés un an quatre mois. Arme-
césiamun soixante-six ans deux mois: & Amenophis dix-neuf ans six mois.
Cethosis Ramestés qui luy succéda assembla de grandes armées de terre & de
mer, laissa Armaïs son frere son Lieutenant General en Egypte avec un
pouvoir absolu, & luy défendit seulement de prendre la qualité de Roy, de
rien faire au préjudice de sa femme & de ses enfans, & d'abuser de ses con-
cubines. Il marcha ensuite contre l'isle de Cypre, la Phenicie, les Assyriens
& les Medes, vainquit les uns, & assujettit les autres par la seule terreur
de ses armes. Tant d'heureux succès luy enflant le cœur il vouloit pousser ses
conquestes encore plus loin dans l'Orient: mais Armaïs à qui il avoit donné
une si grande autorité fit tout le contraire de ce qu'il luy avoit ordonné: Il
chassa la Reine, abusa des concubines du Roy son frere, & se laissant per-
suader par ses flatteurs mit la couronne sur sa teste. Le Grand Prestre d'Egypte
en donna avis à Cethosis. Il revint aussi-tost, prit son chemin par Peluse &
se maintint dans son royaume. On tient que c'est ce Prince qui a donné le nom
à l'Egypte parce qu'il portoit celuy d'Egyptus aussi-bien que de Cethosis, &
Armaïs s'appelloit autrement Danaus.

Voilà de quelle sorte parle Manethon: & il est certain qu'en suppu-
tant toutes ces années elles se rapportent, & que ceux que l'on nom-
moit Pasteurs: c'est à dire nos ancestres, sortirent d'Egypte trois cens
quatre-vingt-treize ans avant que Danaus allast à Argos, quoy que
les Argiens se vantent tant de l'antiquité de ce Prince. Ainsi l'on voit
que Manethon prouve par l'autorité des histoires d'Egypte deux choses
fort importantes sur le sujet dont il s'agit: l'une que nos ancestres
sont venus en Egypte: & l'autre qu'ils en sont sortis près de mille ans

Mais je veux rapporter auparavant ce que les Pheniciens ont écrit & confirmé de nostre nation par le témoignage qu'ils en ont rendu. Les Tyriens conservent avec tres-grand soin des registres publics fort anciens qui rapportent ce qui s'est passé parmy eux, & qui disent aussi de nostre nation des choses tres-considerables. Il y a entre autres, que le Roy Salomon fit bastir vn temple dans Ierusalem cent quarante-trois ans huit mois avant que leurs ancestres bastissent Carthage: & ils décrivent ce temple: *Hiram l'un de leurs Rois*, disent-ils, ayant esté extrêmement aimé du Roy David continua à l'estre du Roy Salomon son fils, dont pour luy donner des preuves dans la construction de ce temple il luy fit un present de six-vingt talens & du bois d'une tres-belle forest qu'il fit couper sur le mont Liban pour servir à sa couverture & à ses superbes lambris. Salomon de son costé luy fit plusieurs riches presens; mais l'amour de la sagesse unit encore ces deux Princes. Ils s'envoyoient des énigmes pour les expliquer, & Salomon surpassoit en cela Hiram. Les Tyriens gardent encore aujourd'huy avec grand soin plusieurs lettres qu'ils s'écrivirent: & pour confirmer la verité de ce que je dis je rapporteray le témoignage de Dios que chacun demeure d'accord avoir écrit tres-fidèlement l'histoire des Pheniciens. Voicy ses propres paroles. Le Roy Abibal estant mort Hiram son fils qui luy succeda accrut les villes de son royaume qui estoient du costé de l'orient, augmenta de beaucoup celle de Tyr, & par le moyen des grandes chaussées qu'il fit y joignit le temple de Jupiter Olympien & l'enrichit de plusieurs ouvrages d'or. Il fit couper sur le mont Liban des forests pour l'édification des temples; & l'on tient que Salomon Roy de Ierusalem luy envoya quelques énigmes, & luy manda que s'il ne les pouvoit expliquer il luy payeroit une certaine somme, & que Hiram confessant qu'il ne les entendoit pas la luy paya. Mais qu'Hiram luy ayant depuis envoyé proposer d'autres énigmes par un nommé Abdemon qu'il ne pût non plus expliquer, Salomon luy paya à son tour une grande somme.

Voilà quels sont les témoignages que nous rend cet auteur, & je produiray aussi celui de Menandre qui estoit d'Ephese. Il écrit les actions de plusieurs Rois tant Grecs que Barbares: & pour prouver la verité de son histoire il se sert des actes publics de tous les estats dont il parle. Après avoir rapporté quels ont esté les Princes qui ont regné dans Tyr jusques au Roy Hiram, voicy ce qu'il en dit. Il succeda au Roy Abibal son pere & regna trente-quatre ans. Il joignit à la ville de Tyr par une grande chaussée l'isle d'Eurycore, & y consacra une couronne d'or à l'honneur de Jupiter. Il fit couper sur le mont Liban quantité de bois de cedre pour couvrir des temples, ruina les anciens & en bastit de nouveaux à Hercule & à la Déesse Astarte, dont il dédia le premier dans le mois de Peritheus, & l'autre lors qu'il marchoit avec son armée contre les Tyriens pour les obliger comme il fit à s'acquitter du tribut qu'ils luy devoient & qu'ils refusoient de payer. Vn de ses sujets nommé Abdemon quoy qu'il

Abdastrate son fils luy succeda , & ne vescu que vingt-neuf ans dont il en regna neuf. Les quatre fils de sa nourrice le tuerent en trahison , & l'aîné regna douze ans en sa place. Astarte fils de Beleazar regna durant douze ans après en avoir vescu cinquante-quatre. Acerim son frere luy succeda , vescu cinquante-quatre ans , & en regna neuf. Phelete son frere l'assassina , usurpa le royaume , vescu cinquante ans , & ne regna que huit mois. Iobal Sacrificateur de la Déesse Astarte le tua , regna au lieu de luy durant trente-deux ans , & mourut à l'âge de soixante-huit ans. Badezor son fils luy succeda , vescu quarante-cinq ans , & en regna six. Madgen son fils luy succeda , vescu trente-deux ans , & en regna neuf. Pigmalion luy succeda , & vescu cinquante-six ans , dont il en regna quarante-sept : & ce fut en la septième année de son regne que Didon sa sœur s'enfuit en Afrique où elle bastit Carthage dans la Libie. Ainsi on voit qu'il se passa cent cinquante-cinq ans huit mois depuis le regne d'Hiram jusques à la construction de cette ville si celebre , & que le Temple de Ierusalem ayant esté basti en la douzième année du regne de ce Prince sa construction n'a précédé que de cent quarante-trois ans huit mois celle de Carthage.

Que peut-on desirer de plus fort que ce témoignage des Pheniciens ? Ne fait-il pas connoître plus clairement que le jour que nos ancestres estoient venus dans la Judée avant la construction du Temple , puis qu'ils ne l'ont basti qu'après se l'estre assujettie par les armes comme je l'ay fait voir dans mon histoire des Juifs ?

CHAPITRE VI.

Témoignages des Historiens Chaldéens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.

IE viens maintenant à ce que les Chaldéens ont écrit sur nostre sujet & qui a tant de conformité avec mon histoire. Berosé qui estoit de cette nation & qui est si connu & si estimé de tous les gens de lettres par les traitez d'astronomie & des autres sciences des Chaldéens qu'il a écrits en Grec , rapporte conformément aux plus anciennes histoires & à ce que Moïse en a dit , la destruction du genre humain par le deluge à la reserve de Noé auteur de nostre race , qui par le moyen de l'arche se sauva sur le sommet des montagnes d'Armenie. Il parle ensuite des descendans de Noé , suppute les temps jusques à Nabulazar Roy de Babylone & de Chaldée , raconte ses actions , & dit comme il envoya Nabuchodonozor son fils contre l'Egypte & la Judée qu'il assujettit à son empire , brûla le Temple de Ierusalem , emmena captif à Babylone tout nostre peuple , & rendit ainsi Ierusalem deserte

précédé. Voicy comment cet auteur en parle. Nabulazar pere de Nabuchodonozor ce grand Prince ayant appris que le Gouverneur qu'il avoit établi dans l'Egypte, la Syrie inferieure, & la Phenicie s'estoit revolté, & ne pouvant à cause de son âge prendre luy-mesme la conduite de son armée, il envoya contre eux avec de grandes forces Nabuchodonozor son fils qui estoit encore dans la vigueur de la jeunesse. Ce Prince vainquit ce rebelle & reduisit toutes ces provinces sous la puissance du Roy son pere. Il apprit presque en mesme temps qu'il estoit mort à Babylone après avoir regné vingt-neuf ans, & lors qu'il eut donné ordre à toutes les affaires de l'Egypte & des autres provinces, & commandé à ceux à qui il se fioit le plus de remener son armée en Babylone avec les prisonniers tant Juifs que Pheniciens, Syriens & Egyptiens, il partit avec un petit nombre des siens, & prenant son chemin à travers les deserts se rendit à Babylone. Il trouva les choses en l'estat qu'il le pouvoit desirer, n'y ayant rien que les Chaldéens & les plus Grands du royaume n'eussent fait pour luy témoigner leur fidelité. Se voyant ainsi dans un si haut degré de puissance, & tous ces captifs estant arrivez, il leur donna d'excellentes terres dans la province de Babylone & leur commanda d'y bastir pour s'y établir. Il enrichit les temples de Bel & de ses autres Dieux des dépouilles qu'il avoit remportées dans la guerre, joignit une nouvelle ville à l'ancienne ville de Babylone; & après avoir pourveu à ce que ceux qui entreprendroient de l'assiéger ne pussent détourner le cours du fleuve sur lequel elle estoit assise, il l'enferma au dedans d'une triple enceinte de murailles, & d'une semblable au dehors dont les murs estoient bastis de brique enduite avec du bitume. Après l'avoir ainsi fortifiée il y fit des portes si superbes qu'on les auroit prises pour les portes d'un temple. Il fit aussi auprès du palais du Roy son pere un autre palais beaucoup plus grand & plus magnifique dont je serois trop long si je voulois rapporter quels en estoient les ornemens & l'incroyable beauté: & ce qui surpasse toute créance il fut achevé en quinze jours. Comme la Reine sa femme qui avoit esté nourrie dans la Medie aimoit la veüe des montagnes, il fit aussi avec des pierres d'une grandeur si prodigieuse qu'estant entassées les unes sur les autres elles avoient la ressemblance d'une montagne, un jardin suspendu en l'air où il y avoit de toutes sortes de plantes.

C'est ainsi que Berosé parle de ce Prince, & il en dit encore plusieurs autres choses dans son livre des Antiquitez Chaldaïques, où il blasme les auteurs Grecs d'avoir écrit faussement que Semiramis Reine d'Assyrie avoit basti Babylone & fait tant de merveilleux ouvrages: & cette histoire de Berosé est d'autant plus digne de foy qu'elle s'accorde avec ce que l'on voit encore dans les archives des Pheniciens que ce Roy de Babylone dont j'ay parlé avoit domté toute la Syrie & la Phenicie. Philostrate confirme aussi la mesme chose dans son histoire où il fait mention du siege de Tyr. Et Magastene dans son quatrième livre de l'histoire des Indes dit, que ce Prince a surpassé

L'histoire
des Juifs
chiffre 431.
nomme Na-
buchodono-
zor ce Prin-
ce qui est
icy nommé
Nabulazar,
qui apparem-
ment estoit
son vray
nom.

qui domine dans toute l'Asie ; cela paroît clairement par ce que le mesme Berosé en rapporte dans son troisiéme livre dont voicy les paroles. Lors que Nabuchodonozor eut commencé de bastir ce mur pour enfermer Babylone il tomba dans une langueur dont il mourut après avoir regné quarante-trois ans. Evilmerodach son fils luy succeda ; & ses méchancetez & ses vices le rendirent si odieux , que n'ayant encore regné que deux ans Neriglissor qui avoit épousé sa sœur le tua en trahison , & regna quatre ans. Laborosarcoth qui estoit encore fort jeune regna seulement neuf mois : car ceux mesme qui avoient esté amis de son pere reconnoissant qu'il avoit de tres-mauvaises inclinations trouverent moyen de s'en défaire : & après sa mort choisirent d'un commun consentement pour regner sur eux Nabonid qui estoit de Babylone & de la mesme race que luy. Ce fut sous son regne que l'on bastit le long du fleuve avec de la brique enduite de bithume ces grands murs qui enferment la ville de Babylone. Et en la dix-septième année de son regne Cyrus Roy de Perse après avoir conquis le reste de l'Asie marcha avec une grande armée vers Babylone. Nabonid alla à sa rencontre, perdit la bataille, & se sauva avec peu des siens dans la ville de Borsype. Cyrus assiegea ensuite Babylone dans la créance qu'après avoir forcé le premier mur il pourroit se rendre maistre de cette place : mais l'ayant trouvée beaucoup plus forte qu'il ne pensoit il changea de dessein , & alla pour assieger Nabonid dans Borsype. Ce Prince ne se voyant pas en estat de soutenir le siege eut recours à sa clemence, & Cyrus le traita fort humainement. Il luy donna dequoy vivre à son aise dans la Caramanie, où il passa le reste de ses jours dans une condition privée.

Ces paroles de Berosé s'accordent avec l'histoire de nostre nation, qui porte que Nabuchodonosor en la dix-huitième année de son regne détruisit nostre Temple ; qu'il demeura entierement ruiné durant sept ans ; que l'on en jetta de nouveau les fondemens en la deuxième année du regne de Cyrus, & qu'il fut achevé de rebastir en la seconde année du regne de Darius.

CHAPITRE VII.

Autres témoignages des Historiens Pheniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.

EN suite de tant de témoignages de l'antiquité de nostre race je veux aussi en rapporter qui sont tirez des histoires des Pheniciens, puis que l'on n'en peut avoir trop de preuves, & que la supputation des années s'y rencontre. Voicy donc ce qu'elles portent. Durant le regne de Thobal, Nabuchodonozor assiegea la ville de Tyr. Baal succeda à Thobal, & regna dix ans. Après sa mort le gouvernement passa des Rois

luy succeda regna vingt ans. Cyrus Roy de Perse regnoit aussi alors : & tous ces temps ajoutez ensemble reviennent à cinquante-quatre ans trois mois. Ce fut en la septième année du regne de Nabuchodonosor que commença le siege de Tyr & en la quatorzième année du regne d'Irom que Cyrus Roy de Perse vint à la couronne. Ainsi ce que les Chaldéens & les Tyriens ont dit du Temple confirme la verité de nostre histoire.

CHAPITRE VIII.

Témoignages des Historiens Grecs touchant la nation des Juifs qui en montrent aussi l'antiquité.

L'ANTIQUITE' de nostre race est donc évidente, & ce que j'en ay dit suffit pour obliger ceux qui n'ont pas vn esprit de contention à en demeurer d'accord. Mais pour convaincre mesme ceux qui traitent les autres peuples de barbares & veulent que l'on ne s'en rapporte qu'aux Grecs, je produiray des témoignages de leurs propres auteurs qui ont eu connoissance & ont écrit de ce qui nous regarde. Pitagore qui estoit de Samos, qui vivoit il y a si long-temps, & qui a surpassé tous les autres philosophes par son admirable sagesse & son éminente vertu, n'a pas seulement eu connoissance de nos loix; mais les a suivies en plusieurs choses. Car encore que l'on ne trouve rien écrit de luy on ne laisse pas d'estre informé de ses sentimens par ce qu'en ont dit plusieurs historiens, dont le plus celebre est Hermippus, qui estoit vn excellent & tres-exact historien. Il rapporte dans son premier livre, touchant Pitagore, qu'un des amis de ce grand personnage nommé Caliphon qui estoit de Crotone estant mort, son ame ne l'abandonnoit ni jour ni nuit, & luy donnoit entre autres instructions de ne point passer par vn lieu où vn asne seroit tombé; de ne boire point d'eau qui ne fust tres-nette; & de ne médire jamais de personne: en quoy il estoit conforme aux sentimens des Grecs & des Thraces: & ce que cet auteur dit est tres-vray, estant certain qu'il avoit puisé dans les loix des Juifs vne partie de sa philosophie.

Nos mœurs ont esté aussi si estimées & si connues de diverses nations que plusieurs les ont embrassées, comme il paroist par ce que Theophraste en a écrit dans son livre des loix, où il dit que celles des Tyriens défendent de jurer par le nom d'aucun Dieu étranger, c'est à dire des autres nations; & il met au nombre de ces sermens défendus celui de Corban, c'est à dire don de Dieu, dont il est constant qu'il n'y a que les Juifs qui usent.

Nostre nation n'a pas aussi esté inconnue à Herodote d'Alicarnasse, puis qu'il en fait mention en quelque sorte dans le second livre de son

Fff

viennent le long des rivières de l'Inde & de l'Arabie, comme aussi les Scythiens qui leur sont voisins, ils reconnoissent que c'est de ceux de Colchos qu'ils tiennent l'usage de la circoncision. Ces peuples sont donc les seuls qui l'ont embrassée à l'imitation des Egyptiens. Mais quant aux Egyptiens & aux Ethiopiens je ne sçaurois dire lequel de ces deux peuples l'a apprise de l'autre. On voit par ce passage que cet auteur dit positivement que les Syriens de la Palestine se font circoncire. Or de tous les peuples de la Palestine il n'y a que les Juifs qui se font circoncire : & par conséquent c'est d'eux qu'il parle.

Chœrilius vn ancien Poëte compte aussi nostre nation entre celles qui suivirent Xerxes Roy de Perse dans la guerre qu'il fit aux Grecs : car qui peut douter que ce ne soit de nous que ce poëte parle, puis qu'il dit que cette nation habite les montagnes de Solyme, c'est à dire de Ierusalem, & le long du lac Asphaltide qui est le plus grand de tous ceux qui sont en Syrie?

Je n'auray pas peine aussi à faire voir que les plus célèbres des Grecs ont non seulement connu nostre nation, mais l'ont extrêmement estimée. Clearque l'un des disciples d'Aristote & qui ne cedit à nul autre de tous les philosophes peripateticiens, introduit dans vn dialogue de son premier livre du sommeil Aristote son maistre qui parle en cette maniere d'un Juif qu'il avoit connu. *Je serois trop long si je voulois vous entretenir de tout le reste : & je me contenteray de vous dire ce qui vous donnera sujet d'admirer sa sagesse. Vous ne sçauriez, dit alors Hyperochide, nous obliger tous davantage. Je commenceray donc, continua Aristote, pour ne pas manquer aux preceptes de la rhetorique, par ce qui regarde sa race. Il estoit Juif de nation & nay dans la basse Syrie, dont ceux qui l'habitent maintenant sont descendus de ces philosophes & sages des Indes que l'on nommoit Chalans, & que les Syriens nomment Juifs, à cause qu'ils demeurent dans la Judée dont le nom de la capitale est assez difficile à prononcer : car elle s'appelle Ierusalem. Cet homme recevoit chez luy avec beaucoup de bonté les étrangers qui venoient des provinces éloignées de la mer dans les villes qui en estoient proches. Il ne parloit pas seulement fort bien nostre langue ; mais il affectionnoit beaucoup nostre nation. Lors que je voyageois dans l'Asie avec quelques-uns de mes disciples il vint nous visiter ; & dans les conferences que nous eusmes avec luy nous trouvasmes qu'il y avoit beaucoup à apprendre en sa conversation. Voilà ce que Clearque rapporte qu'Aristote disoit de ce Juif. A quoy il ajoûte que sa temperance & la pureté de ses mœurs estoient admirables. Je renvoye à cet auteur ceux qui en voudront sçavoir davantage, parce que je ne veux pas trop m'étendre sur ce sujet.*

Hecatée Abderite qui n'estoit pas seulement vn grand philosophe ; mais tres-capable des affaires d'estat, & qui avoit esté nourry auprès d'Alexandre le Grand & de Ptolemée Roy d'Egypte fils de Lagus, a

leptieme Olympiade selon la luppuration de Caltor dans la chronique , & dit : *En ce mesme-temps Ptolemée fils de Lagus vainquit auprès de Gaza dans une bataille Demetrius fils d'Antigone surnommé Polyorchetès , c'est à dire destructeur de villes.* Or tous les historiens demeurent d'accord qu'Alexandre le Grand mourut en la cent quatorzieme Olympiade : & ainsi on ne peut revoquer en doute que du temps de ce grand Prince nostre nation ne fust florissante. Hecatée ajoûte qu'après cette bataille Ptolemée se rendit maistre de toutes les places de Syrie , & que sa bonté & sa douceur luy gagna tellement le cœur des peuples que plusieurs le suivirent en Egypte , & particulièrement vn Sacrificateur Juif nommé Ezechias âgé de soixante-six ans , tres-estimé parmy ceux de sa nation , tres-éloquent , & si habile que nul autre ne le surpassoit dans la connoissance des affaires les plus importantes. Ce mesme auteur dit ensuite que le nombre des Sacrificateurs qui recevoient les decimes & qui gouvernoient en commun estoit de quinze cens ; & revenant encore à parler d'Ezechias il dit. *Ce grand personnage accompagné de quelques-uns des siens conféroit souvent avec nous , & nous expliquoit les choses les plus importantes de la discipline & de la conduite de ceux de sa nation qui toutes estoient écrites.* Il ajoûte que nous sommes si attachez à l'observation de nos loix qu'il n'y a rien que nous ne foyons prests de souffrir plutôt que de les violer. Voicy ses paroles : *Quelques maux qu'ils ayent soufferts des peuples voisins , & particulièrement des Rois de Perse & de leurs Lieutenans generaux , on n'a jamais pû leur faire changer de sentimens. Ni la perte de leur bien , ni les outrages , ni les blessures , ni mesme la mort , n'ont pas esté capables de leur faire renoncer la religion de leurs peres. Ils ont esté sans crainte au devant de tous ces maux , & donné des preuves incroyables de leur fermeté & de leur constance pour l'observation de leurs loix.* Vn Gouverneur de Babylone nommé Alexandre voulant faire rétablir le Temple de Bel qui estoit tombé , & obligeant mesme tous ses soldats de porter les materiaux necessaires pour cet ouvrage , les Juifs furent les seuls qui le refuserent. Il les chastia en diverses manieres sans pouvoir jamais vaincre leur opiniastreté ; & enfin le Roy les déchargea de ce travail qu'ils ne croyoient pas pouvoir faire en conscience. Lors qu'ils furent retournez en leur païs ils ruinerent tous les temples & les autels qui y avoient esté bastis en l'honneur de ceux qu'ils ne reconnoissoient point pour Dieux , & le Gouverneur de la province leur fit payer pour ce sujet de grandes amendes. Cet historien ajoûte qu'on ne scauroit trop admirer vne si grande fermeté ; & témoigne aussi que nostre nation a esté tres-puissante en nombre d'hommes , que les Perses en emmenerent vn grand nombre à Babylone , & qu'après la mort d'Alexandre le Grand plusieurs furent aussi transportez en Egypte & en Phenicie à cause d'une sedition arrivée dans la Syrie. Et pour faire connoistre l'étendue , la fertilité , & la beauté du païs que nous habitons il en parle ainsi. *Il contient trois*

cent pieds de long, & cent de large avec deux grandes portes : & au dedans de cette enceinte est un autel de forme quadrangulaire fait de pierres jointes ensemble sans que l'on y ait donné un seul coup de marteau. Chacun des costez de cet autel est de vingt coudées, & sa hauteur est de dix. Près de là est un tres-grand édifice, dans lequel il y a un autre autel qui est d'or, & un chandelier aussi d'or du poids de deux talens, avec des lampes dont le feu brûle continuellement nuit & jour. Mais il n'y a aucune figure ni aucun bois alentour comme l'on voit près des autres temples des bois sacrez. Les Sacrificateurs y passent les jours & les nuits dans une tres-grande continence, & n'y boivent jamais de vin.

Ce mesme auteur rapporte vne action qu'il vit faire à l'un des Juifs qui servoient dans l'armée d'un des successeurs d'Alexandre. Voicy ses propres paroles. Lors que j'allois vers la mer rouge il se trouua entre les cavaliers de nostre escorte un Juif nommé Mausolan, qui passoit pour l'un des plus courageux & des plus adroits archers qui fussent parmy les Grecs & les étrangers : & plusieurs pressant un devin de prédire par le vol des oiseaux quel seroit le succès de nostre voyage, cet homme leur dit de s'arrester : ils le firent, & Mausolan luy en demanda la raison. Ayant répondu que c'estoit pour considerer un oiseau qu'il voyoit, parce que si cet oiseau ne partoit point ils ne devoient pas passer plus outre : que s'il se levoit & voloit devant eux ils devoient continuer leur voyage : mais que s'il prenoit son vol derriere eux ils seroient obligez de s'en retourner. Mausolan sans luy rien repliquer banda son arc, tira une flèche, & tua l'oiseau en l'air. Ce devin & quelques autres en furent si offensez qu'ils luy dirent des injures ; & il ne leur repartit autre chose sinon : Avez-vous perdu l'esprit de plaindre ainsi ce malheureux oiseau que vous tenez entre vos mains ? S'il ignoroit ce qui luy importoit de la vie comment pouvoit-il nous faire connoistre si nostre voyage seroit heureux ? Et s'il avoit eu quelque connoissance de l'avenir seroit-il venu icy pour y recevoir la mort par l'une des flèches du Juif Mausolan ?

C'est assez rapporter les témoignages d'Hecatee, ceux qui en voudront sçavoir davantage n'ont qu'à lire son livre. Mais j'ajoutéray vne autre preuve tirée d'Agatharcide, qui encore qu'il n'ait pas parlé avantageusement de nostre nation ne l'a pas sans doute fait par malice. Il raconte de quelle sorte la Reine Stratonice après avoir abandonné le Roy Demetrius son mary vint de Macedoine en Syrie dans l'esperance d'épouser le Roy Seleucus, & dit que ce dessein ne luy ayant pas réussi elle excita dans Antioche vne revolte contre luy lors qu'il estoit en Babylone avec son armée ; qu'à son retour il prit Antioche : qu'elle voulut s'enfuir en Silicie ; mais qu'un songe qu'elle eut l'ayant empeschée de continuer sa navigation elle fut prise prisonniere & mourut. Sur quoy Agatharcide pour faire voir combien de semblables superstitions sont condamnables allegue pour exemple nostre nation, dont il parle en

le Temple. Ainsi lors que Ptolemée Lagus vint avec vne armée ; au lieu de luy résister comme ils l'auroient pû , cette folle superstition fit que de peur de violer ce jour qu'ils nomment Sabbath , ils le receurent pour maistre , & vn cruel maistre. On connut alors combien cette loy estoit mal fondée : & vn tel exemple doit apprendre non seulement à ce peuple , mais à tous les autres que l'on ne peut sans extravagance s'attacher à de telles observations lors qu'un grand & pressant peril oblige de s'en départir. C'est ainsi qu'Agatharcide trouve nostre conduite digne de risée : mais ceux qui en jugeront plus sainement avoueront sans doute que l'on ne sçauoit au contraire trop nous louer de préférer par vn sentiment de religion & de pieté l'observation de nos loix & nostre devoir envers Dieu à nostre conservation & à celle de nostre patrie.

Que si d'autres écrivains qui ont vescu dans le mesme siecle n'ont point parlé de nous dans leurs histoires , il sera facile de connoistre par l'exemple que je vay rapporter que leur envie contre nous ou quelque autre semblable raison en a esté cause. Ierosme qui a écrit dans le mesme temps d'Hecatée l'histoire des successeurs d'Alexandre , & qui estant fort aimé du Roy Antigone estoit Gouverneur de Syrie , ne dit pas vn seul mot de nous , quoy qu'il eust presque esté élevé dans nostre pais , & qu'Hecatée en ait composé vn livre entier. En quoy il paroist que les affections des hommes sont différentes : l'un ayant creu que nous meritions que l'on parlast tres-particulièrement de nous : & l'autre n'ayant pas crainct pour en obscurcir la memoire de supprimer la verité. Mais les histoires des Egyptiens , des Chaldéens , & des Phéniciens suffisent pour faire connoistre l'antiquité de nostre race , quand on n'y ajouteroit point celles des Grecs , entre lesquels outre ceux dont j'ay parlé on peut mettre Theophile , Theodote , Mnazeas , Aristophane , Hermogene , Eumerus , Conon , Zopyrion , & peut-estre d'autres , car je n'ay pas leu tous leurs livres , qui ont fait vne mention particuliere de nous. La plupart d'eux ont ignoré la verité de ce qui s'est passé dans les premiers siecles parce qu'ils n'ont pas leu nos livres saints : mais tous rendent témoignage de l'antiquité de nostre nation qui est le sujet que je me suis proposé de traiter. Phalereus , Demetrius , Philon l'ancien , & Eupoleme ne se sont pas beaucoup éloignés de la verité : & lors qu'ils y ont manqué on doit le leur pardonner , parce qu'ils n'avoient pû voir aussi exactement tous nos livres qu'il auroit esté à desirer pour en estre pleinement informez.

qui regarde l'antiquité de la nation des Juifs , & n'a écrit que des fables dans tout ce qu'il a dit contre eux.

L me reste à faire connoistre la fausseté de ce qui a esté dit contre nostre nation & à confondre de si grandes impostures. Ceux qui ont le plus de connoissance de l'histoire sçavent assez les effets que la haine est capable de produire en de semblables sujets , & qu'il y en a qui se sont efforcez de ternir l'éclat & de blâmer la conduite des nations & des villes les plus illustres. C'est ainsi que Theopompe a agy au regard des Atheniens , Polycrate au regard des Lacedemoniens , & celui qui a écrit le Trypolitique , dont Theopompe n'est pas l'auteur comme quelques-vns le croient , au regard des Thebains. Timée a aussi dans son histoire blasmé fort injustement ces peuples & encore d'autres : à quoy tous ces auteurs se sont portez & ont particulièrement attaqué les nations qui meritoient le plus de loüanges , les vns par envie , les autres par haine , & d'autres par le desir de se rendre celebres par des discours extravagans : ce qui leur a réussi parmy les foux , & les a fait condamner par les sages.

Les Egyptiens ont esté les premiers qui nous ont calomniez , & d'autres pour leur plaire ont déguisé la verité. Ils n'ont point voulu dire de quelle sorte nos ancestres passerent en Egypte , ni comment ils en sortirent , parce qu'ils n'ont pû voir sans haine & sans envie qu'après estre entrez dans leur país ils s'y sont rendus si puissans , & ont esté sicheure ux depuis en estre partis. La diversité des religions y a aussi beaucoup contribué par la jalousie qu'a excité dans leur cœur ce qu'il n'y a pas moins de difference entre la pureté toute celeste de l'une , & la brutalité toute terrestre de l'autre , qu'entre la nature de Dieu & celle des animaux irraisonnables. Car c'est vne chose ordinaire parmy eux de prendre des bestes pour leurs Dieux , & de les adorer par vne folle superstition qu'on leur inspire dès leur enfance. Ainsi ils n'ont jamais pû comprendre & encore moins se laisser persuader de l'excellence de nostre divine theologie , & ont supporté si impatiemment que plusieurs l'approuvoient , qu'ils ont passé jusques à cette extravagance de contredire leurs anciens auteurs. Vn seul qui est fort considéré entre eux & dont j'ay déjà rapporté le témoignage pour prouver l'antiquité de nostre nation suffira pour verifier ce que je dis. C'est Manethon , qui après avoir protesté qu'il tireroit des livres saints l'histoire d'Egypte qu'il vouloit écrire , dit que nos ancestres y estant venus en grand nombre s'en estoient rendus les maistres : mais que quelque temps après ils en furent chassez , s'établirent dans la Judée , & y bâtirent vn temple. En quoy il s'accorde avec les anciens historiens. Mais après il se laisse aller à rapporter sur nostre sujet des fables si ridicules qu'elles n'ont pas seulement la moindre apparence de verité,

particulièrement lors qu'il a parlé des autres Rois. Il ajoûte à ces fables d'autres fables, sans se souvenir qu'il avoit dit auparavant qu'il y avoit cinq cens dix-huit ans que les pasteurs estoient sortis d'Egypte pour aller vers Ierusalem. Car ce fut en la quatrième année du regne de Thetmosis qu'ils en sortirent, & ses successeurs regnerent trois cens quatre-vingt treize ans jusques aux deux freres Sethon & Hermeus, dont il dit que le premier estoit surnommé Egyptien, & l'autre Danaus que Sethon chassa, & regna cinquante-neuf ans: que Rampsis fils aîné de Sethon luy succeda & regna soixante-six ans. Ainsi après avoir reconnu qu'il y avoit si long-temps que nos ancestres estoient sortis d'Egypte il met au nombre de ces autres Rois ce fabuleux Amenophis, dit que ce Prince de mesme qu'Orus l'un de ses predecesseurs avoit extremement desiré de voir les Dieux, & qu'un prestre de sa loy nommé Amenophis comme luy fils de Papius dont la sagesse & la science de prédire estoient si admirables qu'il sembloit participer à la nature divine, luy avoit dit qu'il pourroit accomplir son desir s'il chassoit de son royaume tous les lepreux & ceux qui estoient infectez de semblables maux: que ce Prince suivant son conseil en fit assembler jusques à quatre-vingt mille qu'il envoya avec des Egyptiens travailler dans des carrieres vers le costé du Nil qui regarde l'orient, & qu'il y avoit parmy eux des prestres infectez aussi de lepre. Manethon ajoûte que ce prestre Amenophis estant entré dans l'apprehension que les Dieux ne le punissent d'avoir donné au Roy un conseil si violent, & ce Prince de l'avoir executé, & qu'ayant connu en esprit que pour recompenser ces pauvres gens de leurs souffrances ils les rendroient maîtres de l'Egypte durant treize ans, il n'osa le dire au Roy; mais laissa cette revelation par écrit, & se fit ensuite mourir luy-mesme: ce qui donna une extrême frayeur à ce Prince. Voicy les propres paroles que cet auteur dit ensuite. *Après que ces pauvres gens eurent passé un assez long temps dans un travail si penible, ils firent supplier le Roy de les vouloir soulager de leurs souffrances, & de leur donner pour retraite la ville d'Avaris nommée autrefois Tiphon & qui avoit esté habitée par les Pasteurs: ce que ce Prince leur accorda. Que lors qu'ils y furent établis ils trouverent ce lieu propre pour se révolter, choisirent pour chef un prestre d'Heliopolis nommé Osarsiphon & s'obligerent par serment à luy obeir: qu'il commença par leur ordonner entre autres choses de ne point faire difficulté de manger des animaux qui passent pour sacrez parmy les Egyptiens, & de ne s'allier qu'avec ceux qui estoient dans leurs mesmes sentimens: Qu'il fit ensuite enfermer de murailles & extremement fortifier cette ville & se prépara à faire la guerre au Roy Amenophis: Que d'autres prestres s'estant joints à luy il envoya des Ambassadeurs à Ierusalem vers les Pasteurs que le Roy Themosis avoit chassés pour les informer de ce qui s'estoit passé, & les exhorter de s'unir à luy pour faire tous ensemble la guerre à l'Egypte; qu'il les recevroit dans*

avec deux cens mille hommes. Qu'allois le Roy Amenophis se souvenant de ce que le prestre Amenophis avoit prédit fut saisi d'une telle crainte, qu'après avoir tenu conseil avec les principaux de son estat il envoya devant les animaux qui passent pour sacrez en Egypte, commanda aux prestres de cacher leurs simulachres, mit entre les mains d'un de ses amis Sethon son fils âgé seulement de cinq ans autrement nommé Rameßés du nom de son ayeul, & alla ensuite avec une armée de trois cens mille hommes au devant des ennemis; mais que dans la créance que les Dieux luy estoient contraires il n'osa en venir à un combat, retourna sur ses pas, & vint à Memphis, où après avoir pris le simulachre du bœuf Apis & les autres animaux qu'il reveroit comme des Dieux il passa en Ethiopie avec une grande partie de son peuple: Que le Roy de ce país qui luy estoit extrêmement affectonné le receut tres-bien avec tous les siens, leur assigna des villes & des bourgs où ils ne manquerent de rien durant treize ans que dura cet exil, & tint toujours des troupes sur les frontieres de son royaume pour la seureté d'Amenophis: Que cependant ces Pasteurs venus de Jerusalem firent encore beaucoup plus de mal que ceux qui les avoient appelez en Egypte, qu'il n'y avoit point de cruauté & d'impiété qu'ils ne commissent, que ne se contentant pas de mettre le feu dans les villes & dans les bourgs ils y ajoûtoient des sacrileges, mettoient en pieces les simulachres des Dieux, tuoient mesme les animaux sacrez que ces simulachres representoient, contraignoient les prestres & les prophetes Egyptiens d'en estre les meurtriers, & les renvoyoient ensuite tout nuds. A quoy cet auteur ajoûte qu'ils eurent pour legistateur vn prestre d'Heliopolis nommé Osarsiph à cause d'Osiris qui estoit le Dieu que l'on adoroit en cette ville, & que ce prestre ayant changé de religion changea aussi de nom & prit celuy de Moÿse.

Voilà ce que les Egyptiens disent des Juifs & plusieurs autres choses semblables que je passe sous silence de crainte d'estre ennuyeux. Manethon dit aussi qu'Amenophis accompagné de Rampßés son fils passa de l'Ethiopie dans l'Egypte avec une tres-grande armée, vainquit les Ierosolymitains & ceux d'Avaris, & poursuivit le reste jusques sur les frontieres de Syrie.

Je feray voir clairement que tous ces discours de Manethon ne sont que des fables & de pures resveries. Sur quoy il faut premierement remarquer que cet auteur est demeuré d'accord au commencement que nos ancestres n'estoient point originaires d'Egypte; qu'ils y estoient venus d'un autre país, & qu'après s'en estre rendus les maistres ils s'estoient trouvez obligez d'en sortir. Quant à ce qu'il dit ensuite qu'ils se sont depuis meslez avec ces Egyptiens infectez de lepre & d'autres maladies, & que Moïse conducteur de ce peuple & qui l'a emmené d'Egypte estoit parmy eux, je feray connoistre par cet auteur mesme que cela s'est passé tres-long-temps auparavant. La premiere cause qu'il rapporte de cet événement est ridicule. Le Roy Amenophis, dit-il, desira

& qu'il ne desirait de les voir qu'à cause qu'un de les prédécesseurs les avoit veus, il pouvoit donc sçavoir quels ils estoient & comment ils estoient faits, sans avoir besoin de se donner tant de peine. Mais ce prophete, dit-on, par le moyen duquel ce Prince esperoit de voir les Dieux estoit tres-sage & tres-habile. Si cela est je demande comment il n'a pas connu qu'il luy estoit impossible de satisfaire au desir de ce Prince, & sur quoy il se fondeoit pour croire que ces lepreux & ces autres malades empeschoient que les Dieux ne se rendissent visibles. Ne sçait-on pas que ce ne sont point les defauts corporels qui les offensent, mais les impietez & les crimes qui sont des vices de l'ame? Et comment auroit-il pû assembler presque en un moment quatre-vingt mille hommes infectez de ces cruelles maladies? Comment le Roy au lieu de se contenter de les envoyer en exil selon l'ordre de ce prétendu prophete pour en purger son païs, les auroit-il employez à tirer & tailler des pierres? Que si ce prophete, comme le dit cet auteur, prévoyant quelle seroit la colere des Dieux & les maux dont l'Egypte seroit affligée, resolut de se faire mourir & laissa au Roy cette revelation par écrit, je demande pourquoy il ne resista pas au desir qu'avoit ce Prince de voir les Dieux, & comment des maux qui ne le regardoient point puis qu'il ne seroit plus au monde lors qu'ils arriveroient, pouvoient luy estre plus redoutables que la mort qu'il se donna volontairement? Mais voicy encore la plus grande & la plus ridicule de toutes les folies. Car s'il avoit la connoissance des choses futures & qu'elle luy donnast tant d'apprehension; comment au lieu de faire chasser d'Egypte tous les lepreux leur auroit-il fait accorder la ville d'Avaris qui avoit autrefois esté habitée par les Pasteurs; & où s'estant assemblez ils avoient choisi pour Prince ce prestre d'Heliopolis qui leur défendit d'adorer les Dieux des Egyptiens, de faire difficulté de manger de la chair des animaux qu'ils reveroient comme des divinitez, de contracter alliance avec ceux qui ne seroient pas de leurs mesmes sentimens, & qui les obligea par serment à observer inviolablement ces loix? A quoy cet auteur ajoûte; qu'après avoir fortifié cette ville ils firent la guerre au Roy Amenophis, envoyerent à Ierusalem exhorter ceux qui l'habitoient de se joindre à eux dans cette entreprise, & de se rendre pour ce sujet à Avaris qui avoit autrefois esté possédée par leurs ancestres, d'où attaquant tous ensemble l'Egypte ils pourroient s'en rendre maîtres: Que ces descendants des Pasteurs estant venus ensuite avec deux cens mille hommes ils avoient fait la guerre à Amenophis: Que ce Prince n'osant en venir à un combat de peur de resister à Dieu s'en estoit fuy en Ethyopie après avoir donné en garde à ses prestres le bœuf nommé Apis & les autres animaux sacrez qu'il reveroit comme ses Dieux: Qu'alors les Ierosolymitains saccagerent les villes d'Egypte, brûlerent les temples, & passerent au fil de l'épée toute la noblesse avec

ceux qu'ils avoient appelez à leur secours, en tua un grand nombre, & poursuivit le reste jusques sur les frontieres de Syrie.

Est-il possible que Manethon n'ait pas veu qu'il n'y a rien de vray-semblable dans toute cette belle histoire? Car quand ces lepreux & les autres malades auroient esté les plus animez du monde contre le Roy de les avoir si maltraitez à la persuation de ce prophete, n'auroient-ils pas changé de sentiment lors qu'il les avoit déchargez d'un travail aussi rude que celui de ces carrieres, & leur avoit donné une ville pour s'y retirer? Mais quand ils auroient continué dans leur haine pour luy, n'auroient-ils pu tascher à se venger secretement sans faire la guerre à toute l'Egypte où ils avoient tant de parens? Et quand mesme rien n'auroit pu les retenir de faire la guerre aux hommes, auroient-ils pu se resoudre à la faire à leurs Dieux & travailler à renverser les loix de leurs peres? Il faut donc sçavoir gré à Manethon de ce qu'il n'attribuë pas un si grand crime à ceux qui estoient venus de Jerusalem, mais aux Egyptiens mesme & particulièrement à leurs prestres qui les y avoient obligez par serment. Qu'y a-t-il de plus extravagant que de dire que nul des proches & des amis de ces lepreux n'ayant voulu se joindre à eux dans cette guerre ils avoient envoyé à Jerusalem demander du secours à ceux qui ne leur estoient ny amis ny alliez, mais qu'ils devoient plutôt considerer comme leurs ennemis, tant leurs mœurs & leurs coûtumes estoient différentes? Neanmoins cet auteur dit que ceux de Jerusalem se porterent sans peine à faire ce qu'ils desiroient dans l'esperance de se rendre maistres de l'Egypte, comme s'ils n'eussent pas connu par eux-mesmes ce país d'où ils avoient esté chassez. Que s'ils eussent esté alors dans une grande misere, peut-estre seroient-ils entrez dans ce dessein; mais habitant une si grande & si belle ville & un país abondant en toutes sortes de biens & plus fertile que l'Egypte, quelle apparence qu'ils eussent voulu s'engager dans un si grand peril pour contenter leurs anciens ennemis, avec qui, quand mesme ils auroient esté leurs compatriotes, ils auroient deu craindre de se mesler estant infectez d'une telle maladie. Car pouvoient-ils prévoir que le Roy s'enfueroit, puis que cet auteur dit qu'il vint avec trois cens mille hommes jusques à Peluse à la rencontre de ces revoltez? Quant à ce qu'il accuse les Ierosolymitains d'avoir pris tous les blez de l'Egypte & d'avoir ainsi fait extremement souffrir le peuple: a-t-il oublié qu'ayant supposé qu'ils estoient entrez comme ennemis ce n'est pas un reproche qu'on leur puisse faire; qu'il a dit qu'avant leur arrivée les lepreux avoient fait la mesme chose & s'y estoient mesme obligez par serment, & qu'il assure que quelques années après Amenophis vainquit les Ierosolymitains & les lepreux, en tua plusieurs & les poursuivit jusques aux frontieres de Syrie, comme s'il estoit si facile de se rendre maistre de l'Egypte, & que ceux qui la possedoient alors par le droit

ment vn grand carnage, mais les pourluiuvt avec toute son armée à travers le desert jusques aux frontieres de Syrie, puis que l'on sçait que ce desert est si aride, que ne s'y trouuant presque point d'eau il est comme impossible que toute vne armée le traverse quand sa marche seroit la plus paisible du monde?

Il paroist par ce que je viens de dire que selon Manethon mesme nous ne tirons point nostre origine d'Egypte, ny n'avons point esté meslez avec les Egyptiens. Et pour le regard de ces lepreux, il y a grande apparence que plusieurs seroient morts dans ces carrieres, plusieurs dans les combats, & plusieurs autres dans leur fuite.

C H A P I T R E X.

Refutation de ce que Manethon dit de Moïse.

IL ne me reste donc à refuter que ce que cet historien a dit de Moïse. Les Egyptiens demeurent d'accord que c'estoit vn homme admirable, & sont persuadez qu'il avoit quelque chose de divin. Mais ils ne peuvent que par vne grande imposture s'efforcer de faire croire qu'il estoit de leur nation, comme ils font en disant que c'estoit vn prestre d'Heliopolis qui avoit esté chassé avec les autres à cause de la lepre. La chronologie fait voir qu'il vivoit cinq cens dix-huit ans auparavant, & du temps que nos peres après avoir esté chassez d'Egypte s'établirent dans le païs que nous possedons maintenant. Pour montrer qu'il estoit tres-exemt de cette fascheuse maladie il suffit de dire qu'il défendit aux lepreux de demeurer dans les villes, dans les bourgs, & dans les villages; leur ordonna de vivre à part avec des habits differens des autres; déclara que l'on devoit reputer impurs ceux qui les avoient touchez ou logé avec eux; voulut que ceux mesmes qui estoient gueris de cette maladie ne püssent entrer dans Ierusalem qu'ensuite de certaines purifications, & après s'estre lavez dans des fontaines, s'estre fait raser tout le poil, & avoir offert plusieurs sacrifices. Si cet admirable Legislatteur eust esté luy-mesme infecté de cette maladie auroit-il vsé d'une si grande severité envers ceux qui en auroient comme luy esté affligez; mais ce n'est pas seulement sur le sujet des lepreux qu'il a fait de telles loix: il a aussi défendu à ceux qui auroient le moindre défaut corporel d'entrer dans le ministere des choses saintes, & privé de l'honneur du sacerdoce ceux qui contreviendroient à cet ordre. Comment donc auroit-il voulu faire vne loy qui luy auroit esté si préjudiciable, & si honteuse? Quant à ce que Manethon dit qu'il avoit changé le nom d'Osarsiph en celuy de Moïse, y a-t-il plus d'apparence, puis que ces deux noms n'ont nul rapport; au lieu que celuy de Moïse signifie qu'il a esté préservé de l'eau: car les Egyptiens nomment l'eau moi. Je pense avoir assez clairement fait voir que lors que Manethon

IE viens maintenant à Cheremon qui a aussi entrepris d'écrire l'histoire d'Egypte. Il suppose comme Manethon ce Roy Amenophis & Ramessés son fils : rapporte que la Déesse Isis apparut en songe à Amenophis , & luy reprocha que son temple avoit esté ruiné par la guerre : Qu'un de ces saints docteurs nommé Phritiphante luy avoit dit que pour le délivrer des frayeurs qui le troubloient durant la nuit il falloit qu'il chassast d'Egypte tous ceux qui estoient infectez de lepre & d'autres méchantes maladies : Qu'il en chassa ensuite deux cens cinquante mille, entre lesquels estoient Moysé, & Ioseph qu'il dit avoir aussi esté vn sacré docteur ; que le premier se nommoit en Egyptien Ticithe , & l'autre Peteseeph : Que ces deux cens cinquante mille hommes estant arrivez à Peluse, y trouverent trois cens quatre-vingt mille hommes à qui Amenophis avoit refusé l'entrée de l'Egypte ; qu'ils se joignirent ensemble & marcherent contre luy : Que ce Prince n'osant les attendre s'enfuit en Ethyopie & laissa sa femme grosse : Que cette Princeesse accoucha dans vne caverne d'un fils nommé Messenez , qui estant devenu grand chassa les luifs dont le nombre estoit de deux cens mille hommes , les poursuivit jusques aux frontieres de Syrie , & fit revenir d'Ethyopie Amenophis son pere.

Qui peut mieux faire voir l'imposture de ces deux auteurs qu'une aussi grande contrariété que celle qui se trouve en ce qu'ils rapportent : car s'il y avoit la moindre verité , comment pourroit-ils y rencontrer vne si extrême difference ? mais ceux qui ne disent que des mengeries n'ont garde de convenir de ce qu'ils écrivent. Manethon attribué le bannissement de ces lepreux au desir qu'eut Amenophis de voir les Dieux : & Cheremon l'attribué à vn songe dans lequel il feint que la Déesse Isis luy apparut. L'un dit qu'un prestre nommé Amenophis comme ce Prince luy ordonna de les chasser pour en purger son estat : & l'autre dit que ce fut Phritiphante.

Que si le nom de ces deux prestres s'accorde si peu , le nombre de ces exilez ne s'accorde pas mieux , puis que l'un le fait monter seulement à quatre-vingt mille hommes , & l'autre à deux cens cinquante mille. Manethon dit que ces lepreux furent premierement envoyez dans les carrieres tailler des pierres , & qu'on leur donna ensuite pour retraite la ville d'Avaris , d'où ayant commencé la guerre ils appellerent à leur secours les Ierosolymitains. Et Cheremon dit au contraire que lors qu'ils furent contrainsts de se retirer d'Egypte ils trouverent à Peluse trois cens quatre-vingt mille hommes abandonnez par le Roy Amenophis, qu'ils s'estoient joints à eux, estoient rentrez dans l'Egypte, & avoient contrainst ce Prince de s'enfuir en Ethyopie. Mais ce qu'il y

Il n'y a pas moins sujet d'admirer ce qu'il ajoûte que Moyse & Ioseph furent chassés en mesme temps, quoy que Moyse soit mort cent soixante & dix ans avant Ioseph, & qu'il y ait eu quatre generations entre l'un & l'autre. Rameffés fils d'Amenophis, si l'on en croit Manethon, fit avec le Roy son pere la guerre aux lepreux & aux Ierosolymitains, & s'enfuit avec luy en Ethyopie : & selon Cheremon il nasquit dans vne caverne après la mort de son pere, vainquit ses sujets révoltez & les Juifs venus à leur secours au nombre de deux cens mille, & les poursuivit jusques aux frontieres de Syrie. Il faut estre bien credule pour ne se pas mocquer de ces beaux contes. Il a dit auparavant que cette armée arrestée à Peluse estoit de trois cens quatre-vingt mille hommes : il ne parle plus maintenant que de deux cens mille, & ne dit point ce que les cent quatre vingt mille autres sont devenus, s'ils sont peris dans des combats, ou s'ils sont passez du costé de Rameffés. Et ce qui est encore plus admirable, on ne scauroit connoistre si ceux qu'il appelle Juifs sont ces deux cens cinquante mille lepreux, ou si ce sont ces trois cens quatre-vingt mille hommes qui estoient arrestez à Peluse. Mais je crains que l'on ne m'accuse de folie de m'amuser à convaincre de fausseté ceux qui s'en convainquent eux-mesmes, & qui ne passeroient pas si évidemment pour imposteurs s'ils n'en avoient esté convaincus que par d'autres.

C H A P I T R E X I I .

Refutation d'un autre Historien nommé Lysimaque.

L'AIOVTERAY à ceux-cy Lysimaque qui ne fait pas seulement la mesme profession qu'eux de bien mentir; mais les sùrpassé de telle sorte dans l'extravagance de ses fictions qu'il ne faut point d'autre preuve de l'excès de sa haine cõtre nostre nation. Il dit que lors que Bocchor regnoit en Egypte les Juifs infectez de lepre & d'autres fâcheuses maladies allant aux temples demander l'aumône communiquerent ces maux aux Egyptiens: sur quoy Bocchor consulta l'oracle de Jupiter Ammon, & qu'il luy répondit: Qu'il falloit purifier les temples, & envoyer dans le desert ces hommes impurs que le soleil ne pouvoit plus qu'à regret éclairer de ses rayons; & qu'ainsi la terre recouvreroit sa premiere fécondité: Qu'ensuite de cet oracle ce Prince par le conseil de ses prestres fit rassembler toutes ces personnes impures pour les mettre entre les mains de ses gens de guerre, fit jetter dans la mer tous les lepreux & les teigneux après les avoir fait envelopper de lames de plomb, & fit conduire le reste dans le desert pour y estre consumé par la faim: Qu'alors ces pauvres gens tinrent conseil, allumerent des feux, firent garde la nuit, jeusnerent pour se rendre les Dieux favorables, & que le lendemain vn nommé Moïse leur conseilla de marcher toujõurs jusques à ce qu'ils trouvasent des lieux cultivez; de ne se fier à personne, de ne donner que de mauvais conseils à ceux qui les consulteroient, & de ruiner tous

ce que l'on nomme Iudée, où ils bastirent vne ville qu'ils nommerent Ierofula, c'est à dire dépoüille des choses saintes, & que s'estant depuis encore accrus en puissance ils changerent ce nom qui leur faisoit hon- te en celuy de Ierofolyme, & se firent appeller Ierofolymitains.

Il paroist par ce que je viens de rapporter que Lyfimaque n'a pas supposé comme Manethon & Cheremon qu'il y ait eu vn Roy d'Egypte nommé Amenophis, mais en a nommé vn autre, & que sans parler ny de ce songe dans lequel la Déesse Isis apparut, ny de ce prophete Egyptien, il allegue vn oracle rendu par Iupiter Ammon, & dit qu'un tres-grand nombre de Iuifs s'assembloit auprès des temples: mais on ne sçait si ce sont les lepreux qu'il nomme Iuifs à cause qu'il n'y avoit qu'eux qui fussent affligez de cette maladie, où s'il entend parler des naturels habitans du país, ou des étrangers. Que si c'estoient des Egy- ptiens, pourquoy les nomme-t-il Iuifs? Et si c'estoient des étrangers: pourquoy ne dit-il pas d'où ils venoient? D'ailleurs si le Roy en avoit tant fait noyer, & envoyé les autres dans le desert: comment en restoit- il vn si grand nombre? comment auroient-ils pû traverser ce desert, conquerir le país que nous possedons bastir, la ville que nous habitons, & construire ce Temple si celebre dans toute la terre? Devoit-il aussi se contenter de nommer nostre Legislatteur sans parler de sa naissance, de ses parens, & du sujet qui l'avoit porté à entreprendre d'établir des loix si injurieuses aux Dieux, & si injustes à l'égard des hommes? Que si ces exilez estoient des Egyptiens, auroient-ils si facilement renon- cé à celles de leurs país: & s'ils estoient d'une autre nation quelle qu'elle fust, pouvoient-ils n'en pas avoir qu'ils estoient dès leur enfance accoustumés d'observer? Que s'ils eussent seulement juré de n'avoir jamais d'affection pour ceux qui les avoient chassés, on ne pourroit les en blasmer: mais estant aussi miserables que cet auteur les represente, se déclarer ennemis de tous les hommes comme il dit qu'ils s'y obli- gerent par serment, auroit esté vne si grande folie qu'il est évident qu'il l'a inventé. Ne peut-on pas dire la mesme chose de ce premier nom qu'il assure avoir esté donné à Ierusalem pour marque du pillage des temples, & avoir depuis esté changé? & quand cela seroit vray n'auroit-on pas eu raison de le faire, puis qu'encore que les successeurs de ceux qui avoient basti cette grande ville trouvassent ce nom odieux, il paroistroit honorable à ceux qui l'avoient fondée: mais la haine que cet auteur nous portoit l'a tellement aveuglé qu'il n'a pas considéré que le mot de Ierusalem ne signifie pas en Hebreu ce qu'il signifie en Grec. Il seroit inutile de m'étendre davantage sur des impostures si éviden- tes & si honteuses: & ce livre estant déjà assez long il le faut finir pour en commencer vn autre dans lequel je tascheray de m'acquitter de ce que j'ay entrepris.



RESPONSE DE IOSEPH

A CE QV'APPION AVOIT E'CRIT
contre son Histoire des Iuifs touchant
l'antiquité de leur race.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

*Commencement de la Réponse à Appion. Réponse à ce qu'il dit
que Moïse estoit Egyptien, & à la maniere dont il parle,
de la sortie des Juifs hors de l'Egypte.*



À y fait voir dans le premier livre, ô vertueux Epaphrodite, l'antiquité de nostre nation par les témoignages des Pheniciens, des Chaldéens, des Egyptiens, & mesme des Grecs en répondant à ce que Manethon, Cheremon, & d'autres ont si faussement écrit. Il ne me reste maintenant qu'à convaincre ceux qui m'ont attaqué en particulier, & à répondre à Appion, quoy que je doute s'il le merite. Vne partie de ce qu'il dit ressemble à ces fables dont j'ay parlé, & le reste est si malicieux & si froid que l'on n'a pas besoin d'un grand discernement pour connoistre que c'est l'ouvrage d'un homme également ignorant, médifant, & sans honneur. Neanmoins comme il se rencontre assez de gens qui ont si peu d'esprit qu'ils se laissent plutôt toucher par de semblables discours que par ceux qui partent d'une grande étude, & à qui les médifances sont aussi agréables que les louanges que l'on donne à la vertu leur sont importunes,

Le discours de cet écrivain est tellement embarrassé qu'il est difficile de comprendre ce qu'il veut dire. Car dans le trouble où le met la contrariété de ses mensonges ; tantost il parle de la sortie de nos ancestres de l'Egypte conformément à ceux dont j'ay fait connoître l'extravagance ; tantost il calomnie les Juifs qui demeurent à Alexandrie ; & tantost il blasme nos saintes ceremonies & les autres choses qui regardent nostre religion.

Je pense avoir plus que suffisamment fait voir dans mon premier livre que nos ancestres n'estoient point originaires d'Egypte, ny infectez d'aucunes maladies qui ayent donné sujet à leur sortie de ce royaume ; & je répondray le plus brièvement que je pourray à ce qu'ajoute encore Appion. Voicy ses paroles dans son troisiéme livre de l'histoire d'Egypte. *Moïse, comme je l'ay entendu rapporter à des plus anciens d'entre les Egyptiens, estoit d'Heliopolis, & il fut cause que pour se conformer à la religion dans laquelle il avoit esté élevé on commença à faire dans la ville en des lieux fermez les prieres que l'on faisoit auparavant à découvert hors de la ville, & que l'on observa de se tourner toujours du costé du soleil levant ; comme aussi de ce qu'au lieu de pyramides on fit des colonnes au dessus de certaines formes de bassins dans lesquels l'ombre tombant elle tournoit comme le soleil.*

C'est ainsi que parle ce rare grammairien : en quoy les actions de Moïse le convainquent de mensonge beaucoup mieux que mes paroles ne le pourroient faire. Car lors que cet homme admirable dressa vn tabernacle en l'honneur de Dieu il ne luy donna point cette forme, ny n'ordonna point qu'on la luy donnast à l'avenir ; & Salomon qui bastit depuis le Temple de Ierusalem ne fit aussi rien de semblable à cette imagination fantastique d'Appion.

Quant à ce qu'il ajoute qu'il avoit appris des anciens que Moïse estoit d'Heliopolis, & qu'il ajoûtoit foy à leurs paroles comme le sachant tres-bien : y eut-il jamais vn mensonge plus manifeste ? Car comment ces vieillards qu'il allegue pouvoient-ils parler si assurément de Moïse qui estoit mort plusieurs siècles auparavant, puis que luy-mesme quoy qu'il se croye si habile, n'oseroit parler affirmativement de la patrie d'Homere & de Pithagore, bien qu'il y ait peu qu'ils vivoient encore ?

Mais quel rapport a le temps auquel il dit que Moïse emmena les lepreux, les aveugles, & les boiteux avec celui dont parlent les autres ? Car Manethon dit que ce fut sous le regne de Themosis que les Juifs sortirent d'Egypte trois cens quatre-vingt treize ans auparavant que Danaus fust exilé en Argos. Lysimaque au contraire assure que ce fut sous le regne de Bocchor, c'est à dire dix-sept cens ans auparavant : & Molon & d'autres en parlent chacun selon leur fantaisie. Mais Appion qui se croit plus digne de foy qu'eux tous ensemble avance
hardiment

facile de le convaincre de faulxeté. Car s'il faut le rapporter touchant cette colonie à ce que les auteurs Pheniciens en écrivent, on se trouvera obligé de croire que le Roy Hiram a vescu plus de cent cinquante ans avant la fondation de Carthage : & néanmoins j'ay fait voir par les écrits mesme des Pheniciens qu'il estoit amy de Salomon qui bastit le Temple de Ierusalem, & l'assista dans cette entreprise six cens douze ans depuis la sortie des Iuifs hors de l'Egypte.

Quant au nombre de ceux qui furent chassez, Appion dit aussi faulxement que Lyfimaque qu'ils estoient cent dix mille, & rend vne plaisante raison & fort croyable du nom que l'on a donné au jour du Sabbath. *Après avoir marché, dit-il, durant six jours il leur vint des ulceres dans les haynes ; mais le septième jour ayant recouvré leur santé & estant arrivez dans la Iudée ils le nommerent Sabbath, à cause que les Egyptiens donnent à cette maladie le nom de Sabbatofim.* Peut-on voir sans s'en moquer, ou plûtost sans en concevoir de l'indignation, qu'un auteur ait l'impudence d'écrire de telles resveries ? Qu'elle apparence y a-t-il que cent dix mille hommes fussent tous frappez de ce mal ? Et s'ils estoient aveugles, boiteux, & accablez d'autres maladies comme il l'a assuré auparavant, comment auroient-ils pû marcher seulement durant un jour dans un desert, & comment auroient-ils pû vaincre les peuples qui s'estoient opposez à eux ? Est-il vray-semblable que tous fussent tombez dans cette maladie ? Cela peut-il arriver naturellement à vne si grande multitude ? & peut-on sans absurdité l'attribuer au hazard ?

Appion n'est-il pas aussi admirable lors qu'il dit que ces cent dix mille hommes arriuerent dans la Iudée, & que Moïse estant monté sur la montagne de Sina qui est entre l'Egypte & l'Arabie, il y demeura caché durant quarante jours ; & après en estre descendu donna aux Iuifs les loix qu'ils observent ? Sur quoy je demande comment il est possible qu'un si grand nombre de gens ait traversé en six jours un si grand desert, & qu'ils en ayent passé quarante dans un lieu si sterile & si sauvage que l'on n'y trouve pas seulement de l'eau ?

Quant à l'impertinente raison qu'il rapporte touchant le nom de Sabbath elle ne peut proceder que d'ignorance ou de folie. Car il y a vne tres-grande difference entre ces mots Sabbo & Sabbaton. Sabbaton en Hebreu signifie repos, & Sabbo selon que cet auteur le dit luy-mesme, signifie en Egyptien douleur des haynes.

Telles sont les nouvelles fables qu'Appion a ajoutées à celles des auteurs Egyptiens touchant Moïse & la sortie des Iuifs hors de l'Egypte. Mais doit-on s'étonner qu'il ait parlé si faulxement de nos ancestres en disant qu'ils tiroient leur origine d'Egypte, puis qu'il n'a point craint de mentir dans les choses mesme qui le regardent, lors qu'estant nay à Oasis en Egypte il renonce sa patrie & veut passer pour Alexandrin. Ainsi il a raison de donner le nom d'Egyptiens à ceux qu'il hait,

H h h

injustement en diminuer la reputation. Mais en quelque maniere que l'on considere ce qu'ont dit tous ces historiens, les Egyptiens seroient obligez d'avoir de l'affection pour nous, soit à cause que nous aurions vne mesme origine qu'eux, ou parce que ce qu'on leur reproche leur seroit commun avec nous : mais Appion qui sçait la haine que ceux d'Alexandrie portent aux Iuifs qui demeurent dans leur ville a voulu reconnoistre l'obligation qu'il leur a de luy avoir donné droit de bourgeoisie, en chargeant de tant de calomnies ceux qu'ils regardent comme leurs ennemis, sans considerer qu'il n'offense pas seulement ceux qui sont l'objet de leur animosité, mais generalement tous les Iuifs répandus dans tout le monde.

CHAPITRE II.

Réponse à ce qu'Appion dit au desavantage des Iuifs touchant la ville d'Alexandrie, comme aussi à ce qu'il veut faire croire qu'il en est originaire, & à ce qu'il tasche de justifier la Reine Cleopatre.

VOYONS maintenant quels sont ces torts insupportables que ceux d'Alexandrie accusent les Iuifs de leur avoir faits. Lors, dit Appion, que les Iuifs vinrent de Syrie ils s'établirent le long du rivage de la mer dans vn lieu sans ports & battu des flots. Ne fait-il pas en parlant de la sorte vn grand tort à cette ville qu'il dit faussement estre sa patrie, puis que chacun sçait qu'elle est assise sur le rivage de la mer, & que son habitation est tres-commode? Que si les Iuifs l'ont occupée de force sans avoir pû depuis en estre chassés, c'est vne preuve de leur valeur. Mais la verité est qu'Alexandre le Grand les y établit, & voulut qu'ils y jouissent des mesmes honneurs que les Macedoniens. Qu'auroit donc dit Appion si au lieu d'avoir esté établis dans cette ville royale on les eust mis à Necropolis; & si on ne les nommoit point encore aujourd'huy Macedoniens? Ou il a leu sur cela les lettres d'Alexandre le Grand, de Ptolemée Lagus, & des Rois d'Egypte ses successeurs: & ce que le grand Cesar a fait graver à Alexandrie sur vne colonne pour conserver la memoire des privileges qu'il accordoit aux Iuifs: & en ce cas il ne peut sans vne malice noire avoir écrit le contraire. Ou s'il ne l'a point veu, il faut qu'il avouë qu'il n'y eut jamais vne plus grande ignorance que la sienne. Ce n'en est pas vne moindre de dire qu'il s'étonne de ce que les Iuifs prennent le nom d'Alexandrins. Car qui ne sçait que tous ceux qui s'établissent dans quelque colonie prennent le nom des anciens habitans, quoy qu'ils soient differens d'eux en beaucoup de choses? Quels exemples ne pourrois-je point en

ce privilege des autres Rois : La Courte des Romains n'a-t-elle pas accordé la mesme grace non seulement à des particuliers, mais à des provinces entieres : ce qui fait que les anciens Espagnols, les Toscans, & les Sabins portent le nom de Romains ? Que si Appion leur veut faire perdre ce privilege, qu'il cesse donc de se nommer Alexandrin : car estant nay dans le fond de l'Egypte comment pourroit-il le prétendre si on le privoit de ce droit comme il veut que l'on nous en prive, n'y ayant que les seuls Egyptiens à qui les Romains qui sont aujourd'huy les maistres du monde refusent de l'accorder ? Ainsi ce rare personnage se trouvant hors d'estat de pouvoir esperer cette grace il s'efforce de calomnier ceux qui l'ont si justement obtenüe. Je dis si justement, puis que ce ne fut pas par la difficulté de peupler cette ville qu'Alexandre bastissoit avec tant d'affection qu'il y assembla vn grand nombre de Juifs ; mais ce fut par la connoissance qu'il avoit de leur valeur & de leur fidelité qu'il voulut les honorer de cette grace. Car il avoit tant d'estime pour nostre nation que nous lisons dans Hecatee que ce grand Prince estoit si satisfait de l'affection & de la fidelité des Juifs, qu'il ajouta Samarie à la Judée & l'exemta de tribut : Que Ptolemée Lagus l'un de ses successeurs ne témoigna pas moins d'estime & de bonne volonté pour les Juifs qui demeuroient à Alexandrie ; qu'il confia à leur courage & à leur fidelité la garde des plus fortes places de l'Egypte, & que pour conserver Cyrené & les autres villes de la Lybie dont il s'estoit rendu le maistre il y envoya des colonies de Juifs : Que Ptolemée Philadelphie l'un de ses successeurs ne mit pas seulement en liberté tous ceux de nostre nation qui estoient captifs en son païs, mais leur donna à diverses fois de grandes sommes ; & ce qui est plus considerable, il eut vn tel desir d'estre informé de nos loix & de nos saintes écritures qu'il envoya querir des personnes capables de les luy interpreter & de les traduire, & ne commit pas le soin de les luy amener à des gens du commun, mais à Demetrius Phalereus qui passoit pour le plus sçavant homme de son temps, & à André & à Aristée capitaines de ses gardes. Or ce Prince auroit-il pû desirer avec tant d'ardeur d'estre instruit de nos loix & de nos coutumes s'il eust méprisé ceux qui les observoient, & s'il ne les eust pas au contraire beaucoup estimées ?

Appiona-t-il donc ignoré ou voulu ignorer que ces successeurs des Rois de Macedoine nous ont toujourns aussi extrêmement affectionnez ? Ptolemée III. surnommé Evergetés, c'est à dire bienfaicteur, après avoir assujetti toute la Syrie ne rendit pas des actions de graces de sa victoire aux Dieux des Pheniciens ; mais vint à Jerusalem offrir à Dieu vn grand nombre de victimes en la maniere que nous en vsons, & fit de riches presens à son Temple. Ptolemée Philometor & la Reine Cleopatre sa femme confierent aux Juifs la conduite de leur royaume,

H h h ij

Le Grec
de tout ce
qui est co-
pris depuis
cette étoile
jusqu'à vne
autre étoile
ne se trou-
ve plus : &
cela a esté
traduit sur
vne tradu-
ction faite
du Grec a-
vant qu'il
fust perdu.

ne Cleopatre luy en donna quelques troupes lors que Ther-
mus Ambassadeur des Romains y estoit déjà. Mais pourquoy n'ajoute-
t-il pas au moins qu'Onias avoit en cela tres-grande raison. Car Pro-
lemée Phiscon après la mort du Roy Ptolemée Philometor son frere
estant venu de Cyrené dans le dessein d'vsurper le royaume sur la Reine
Cleopatre sa veuve * & sur ses fils, Onias marcha contre luy & donna
dans ce besoin des preuves de son inviolable fidelité pour les Princes
legitimes. Les armées s'avancerent pour en venir à vn combat, &
Dieu fit alors connoistre manifestement qu'il soustenoit la justice de
la cause que défendoit Onias. Car Phiscon ayant fait exposer liez &
nuds à ses éléphants tous les Juifs qui demeuroient dans Alexandrie
avec leurs femmes & leurs enfans afin qu'ils les foulassent aux pieds,
& mesme fait enyvrer ces animaux pour augmenter leur fureur, il
arriva tout le contraire. Ces éléphants se détournèrent des Juifs, se
jetterent sur ses amis de luy-mesme, & en tuerent plusieurs. En ce mes-
me temps ce Prince vit vn spectre terrible qui luy défendit de faire du
mal aux Juifs; & celle de ses concubines qu'il aimoit le plus nommée
Itaque ou selon d'autres Hirene, le supplia de ne pas traiter ce peuple
si cruellement. Il ne le luy accorda pas seulement; mais témoigna du
regret d'en avoir vsé avec tant d'inhumanité : ce qui est si veritable
que personne n'ignore que les Juifs d'Alexandrie celebrent tous les ans
le jour auquel Dieu leur fit vne grace si visible. Ainsi Appion montre
qu'il n'y eut jamais vn plus grand calomniateur que luy, puis qu'il ose
blasmer les Juifs sur le sujet d'une guerre qui leur a fait meriter tant
de loüanges.

Lors qu'il parle aussi de la derniere Cleopatre qui a regné dans Ale-
xandrie il nous donne tout le tort, au lieu de condamner son ingrati-
tude envers nous, & de reconnoistre qu'il n'y a point de maux que
cette Princesse n'ait faits à ses maris dont elle avoit esté tant aimée,
à ses proches, à tous les Romains en general, & en particulier aux
Empereurs à qui elle avoit de si grandes obligations. Son impiété &
sa cruauté passerent jusques à faire tuer dans vn temple Arsinoé sa
propre sœur de qui elle n'avoit jamais reçu la moindre offense, & à
faire assassiner son frere. Son horrible avarice la porta à piller les tem-
ples de ses Dieux, & les sepulchres de ses ancestres. Son ingratitude
la rendit ennemie d'Auguste successeur & fils par adoption du grand
Cesar à qui elle estoit redevable de sa couronne. Elle corrompit telle-
ment l'esprit d'Antoine par tous les artifices qui peuvent donner de
l'amour qu'elle le rendit ennemi de sa patrie. Et elle fut si infidelle à
ses amis qu'elle dépoüilla les vns de ce qui appartenoit à leur naissance
royale, & rendit les autres complices de ses crimes. Que si son ingra-
titude, son impiété, sa cruauté, son avarice ont esté à vn tel excés,

des Rois luy falloit partager avec Auguite l'empire du monde ? Enfin sa haine & son inhumanité pour les Juifs estoient si grandes qu'elle se feroit consolée de la prise d'Alexandrie par Cesar si elle eust pû tuer de sa propre main tous ceux qui y demeuroient. N'avons-nous donc pas sujet de nous glorifier de ce qu'Appion nous reproche que durant vne grande famine elle refusa de vendre du blé aux Juifs ? Mais elle en fut punie comme elle le meritoit : & le grand Cesar luy-mesme a voulu rendre témoignage de nostre fidelité & du secours que nous luy donnâmes dans la guerre qu'il fit en Egypte. Nous pouvons aussi faire voir par des arrests du Senat & par des lettres d'Auguste quelle estoit leur estime pour nous & leur satisfaction de nos services.

Ce sont là les pieces & les titres qu'Appion devoit examiner. Il devoit voir tout ce qui s'est passé sous Alexandre le Grand, sous les Ptolemées ses successeurs ; les decrets du Senat & ceux de ces grands Empereurs Romains. Que si Germanicus ne pût faire donner du blé à tous ceux qui demeuroient dans Alexandrie, c'est vne marque de la sterilité qui estoit alors, & non pas vn sujet d'accuser les Juifs, puis qu'ils ne furent pas traitez en cela differemment de tous les autres habitans, & qu'il paroist que les Rois d'Egypte non seulement ne les ont point distinguez d'eux, mais ont eu vne telle confiance en leur fidelité qu'ils leur ont confié la garde du fleuve & des principales places.

Mais, dit Appion, si les Juifs sont citoyens d'Alexandrie pourquoy n'adorent-ils pas les mesmes Dieux que les Alexandrins adorent ? Je répons : Si vous estes tous Egyptiens pourquoy disputez-vous donc continuellement entre vous de vostre religion ? Ne pourrois-je pas pour me servir de vos armes contre vous, dire que vous n'estes pas tous Egyptiens, & mesme ajoûter que vous n'estes pas des hommes tels que les autres, puis que vous reverez & nourrissez avec tant de soin des animaux ennemis des hommes ; au lieu qu'il n'y a point entre les Juifs comme entre vous d'opinions differentes ? Quel sujet avez-vous donc de vous étonner que les Juifs qui sont demeurez dans Alexandrie continuent à observer les mesmes loix qu'ils ont de tout temps observées ?

CHAPITRE III.

Réponse à ce qu'Appion veut faire croire que la diversité des Religions a esté cause des séditions arrivées dans Alexandrie, & blasme les Juifs de n'avoir point comme les autres peuples de statues & d'images des Empereurs.

Appion veut aussi faire croire que cette diversité de religions qui est entre nous & les anciens habitans d'Alexandrie a esté la cause

des auteurs des troubles de cette ville, mais des citoyens tels qu'Appion. Tandis qu'il n'y a eu dans cette ville que des Grecs & des Macedoniens on n'y a point veu de seditions : ils ne se sont point élevez contre nous, & ne nous ont point troublez dans l'exercice de nostre religion. Mais la confusion des temps y ayant introduit vn grand nombre d'Egyptiens, ces troubles sont arrivez, sans que l'on s'en puisse prendre aux Juifs qui n'ont point changé de créance & de conduite. C'est donc à ces Egyptiens qui n'ont ny la fermeté des Macedoniens, ny la prudence des Grecs, mais dont les mœurs sont corrompues & qui nous haïssent de tout temps, qu'il faut attribuer ces funestes divisions; & c'est sur eux que doit tomber le reproche qu'Appion nous fait lors qu'il nous appelle étrangers, quoy que nous jouissions à juste titre du droit de bourgeoisie dans Alexandrie; au lieu que plusieurs d'entre eux ne l'ont obtenu que par surprise, ne paroissant pas qu'aucun Roy ny aucun Empereur le leur ait accordé. Mais Alexandre le Grand luy-mesme nous l'a donné : les Rois d'Egypte ses successeurs nous l'ont confirmé; & les Romains nous y ont maintenus.

Appion prend aussi sujet de nous blâmer de ce que nous n'avons point de statuës & d'images des Empereurs, comme si ces Princes pouvoient l'ignorer & eussent besoin qu'il les en avertist. Ne devoit-il pas plutôt admirer leur bonté & leur moderation de ne vouloir point contraindre ceux qui leur sont assujettis à violer les loix de leurs peres, mais se contenter de recevoir d'eux les honneurs qu'ils croient pouvoir leur rendre en conscience, parce qu'ils sçavent qu'il n'y en a point de veritables que ceux qui sont volontaires. Y a-t-il sujet de s'étonner que les Grecs & les autres peuples qui gardent avec plaisir les portraits de leurs proches, & mesme des personnes qui ne les touchent point de parenté, & de leurs serviteurs, rendent ce respect à leurs Princes? Lors que Moïse nostre admirable Legislatteur défendit de faire des images non seulement des animaux, mais des choses inanimées, sans avoir pû alors avoir en veüe l'empire Romain, il n'avoit garde de permettre qu'on en fist de Dieu qui est purement spirituel, parce qu'il connoissoit le mal qui en pourroit arriver : mais il ne défendit pas de rendre d'autres honneurs à ceux qui meritent après Dieu d'en recevoir, ainsi que nous en rendons aux Empereurs & au peuple Romain. C'est pourquoy il ne se passe point de jour que nous n'offrions des sacrifices pour eux aux dépens du public : ce que nous ne faisons que pour eux seuls.

*d'Apollonius Molon, que les Juifs avoient dans leur sacré
tresor vne teste d'asne qui estoit d'or, & à vne fable qu'il a
inventée que l'on engraissoit tous les ans un Grec dans le
Temple pour estre sacrifié; à quoy il en ajoute vne autre d'un
Sacrificateur d'Apollon.*

IE pense avoir suffisamment répondu à ce qu'Appion dit contre nous
touchant Alexandrie; & je ne scaurois trop admirer l'extravagance
de Possidonius, & d'Apollonius Molon qui luy enont fourny la matiere.
Ces deux Philosophes nous accusent de ne pas adorer les Dieux que
les autres nations adorent, disent mille mensonges sur ce sujet, & ne
font point de conscience de parler d'une maniere ridicule de nostre
Temple, quoy que rien n'estant plus honteux à des personnes libres
que de mentir pour quelque cause que ce soit, il l'est encore beaucoup
davantage lors qu'il s'agit d'un lieu consacré à Dieu & que sa sainteté
rend celebre par toute la terre.

Appion a donc osé dire sur leur rapport, que les Juifs avoient dans
leur sacré tresor vne teste d'asne qui estoit d'or & de grand prix laquel-
le ils adoroient, & qu'on la trouva lors qu'Antiochus pillà le Temple.
Je répons premierement, que quand cette accusation seroit aussi verita-
ble qu'elle est fausse, il ne luy appartiendroit pas estant Egyptien com-
me il l'est de nous en blasmer, puis qu'un asne n'est pas plus méprisable
que des furons, des boucs, & ces autres animaux que les Egyptiens
mettent au nombre de leurs Dieux. Est-il possible qu'il soit si aveugle
que de ne voir pas qu'il n'y eut jamais de mensonge dont l'absurdité fust
plus évidente? Car chacun sçait que nous avons toujours observé les
mesmes loix sans y apporter le moindre changement: & neanmoins
lors que Ierusalem est tombée dans les malheurs auxquels toutes les
villes du monde sont sujettes, qu'elle a esté prise par Theos, par Pom-
pée, par Crassus, & enfin par Tite, & qu'ils sont demeurez maistres
du Temple: qu'y ont-ils trouvé sinon vne tres-grande pieté, sur le sujet
de laquelle ce n'est pas icy le lieu de m'étendre?

Quand Antiochus en violant le droit des gens pillà le Temple dont
il ne s'estoit point rendu maistre par les loix de la guerre puis qu'il
faisoit profession d'estre nostre allié & nostre ami, mais par vne sur-
prise & pour satisfaire son avarice, il n'y trouva rien qui ne fust digne
de respect, comme il paroist par la maniere dont en parlent plusieurs
auteurs dignes de foy, tels que sont Polybe Megapolitain; Strabon
de Cappadoce, Nicolas de Damas, Castor le Chronographe, & Apol-
lodore; qui disent tous qu'Antiochus ayant besoin d'argent il viola
l'alliance qu'il avoit avec les Juifs, & pillà le Temple qui estoit plein
d'or & d'argent.

qu'ils reverent juiques à croire que ceux qui sont devenus par les vins, & piquez par les autres doivent estre mis au rang des bienheureux. Les aînes ne servent parmy nous comme par tout ailleurs où l'on agit raisonnablement, qu'à porter des fardeaux & à d'autres vsages de l'agriculture : & on les charge de coups lors qu'ils sont paresseux, ou qu'ils mangent le blé dans l'aire.

Il faut qu'Appion ait esté bien peu ingenieux à inventer des fables, ou bien incapable de les écrire, puis que de tout ce qu'il dit si fausement contre nous il n'y a rien qui nous puisse nuire. Il ne se contente pas de tant d'extravagances, il y ajoûte vne autre fable la plus ridicule que l'on se sçauroit imaginer & qu'il a empruntée des Grecs, quoy que ceux qui se meslent de parler de pieté ne doivent pas ignorer que quelque grand que soit le peché de profaner vn temple, c'en est encore vn plus grand de supposer à des Sacrificateurs des impietez auxquelles ils n'ont jamais pensé. Ainsi il ne craint point pour défendre vn Roy sacrilege d'écrire des choses tres-fausSES de nous & de nostre Temple. Car pour justifier la perfidie que le besoin d'argent fit commettre à Antiochus contre nostre nation il dit, que ce Prince trouva dans le Temple vn homme dans vn lit avec vne table auprès de luy couverte de viandes exquisés tant de chair que de poisson : que cet homme fort surpris se jetta à genoux devant luy & le conjura de le délivrer. Sur quoy Antiochus luy commanda de s'asseoir & de luy dire qui il estoit, qui l'avoit amené en ce lieu-là, & pourquoy on l'y traitoit avec tant de delicatesses & de somptuosité : que cet homme soupirant & fondant en larmes luy avoit répondu qu'il estoit Grec de nation, & que passant dans la Iudée on l'avoit pris, amené, enfermé dans ce Temple, & traité de la sorte sans estre veu de qui que ce fust : qu'il en avoit au commencement eu de la joye ; mais qu'il estoit ensuite entré en soupçon, & enfin dans vne affliction étrange, lors que s'estant enquis de ceux qui le servoient il avoit appris qu'on le nourrissoit ainsi pour observer vne loy inviolable parmy les Juifs, qui les obligeoit de prendre tous les ans vn Grec, & après l'avoir engraisié durant vn an le mener dans vne forest, le tuer, offrir son corps en sacrifice avec certaines ceremonies, manger de sa chair, jeter le reste dans vne fosse, & protester avec serment de conserver vne haine immortelle pour les Grecs : Qu'ainsi il ne luy restoit plus que peu de jours à vivre, & qu'il le conjuroit par son respect pour les Dieux des Grecs de le vouloir délivrer du peril où le mettoit vne si horrible inhumanité.

Ce conte quoy que fait à plaisir avec vne effronterie insupportable pourroit-il excuser Antiochus de sacrilege comme l'ont prétendu ceux qui l'ont inventé en sa faveur, puis que ce n'estoit pas selon eux-mêmes le dessein de délivrer ce Grec qui l'avoit fait entrer dans le Temple, mais qu'il l'y rencontra sans y penser, & qu'ainsi ce mensonge
ne

ger dans le monde : & pourquoy les Grecs ieroient-ils les seuls de qui nous voulussions en chaque année répandre le sang pour renouveler vn tel serment ? D'ailleurs seroit-il possible que tous les Iuifs s'assemblassent pour sacrifier cette victime , & que la chair d'un seul homme fuffist pour leur en faire manger à tous comme le dit Appion ? Comment Antiochus n'auroit-il point renvoyé dans la Grece en grand apparat cet homme que l'on ne nomme point, afin de s'acquérir outre vne reputation de pieté l'affection des Grecs, & animer en sa faveur les autres peuples contre les Iuifs ?

Mais en voilà trop sur ce sujet , puis que c'est par des choses évidentes , & non pas par des paroles qu'il faut confondre les foux. Tous ceux qui ont veu nostre Temple sçavent que l'on observoit inviolablement les loix qui en conservoient la pureté. Il avoit quatre portiques dans chacun desquels on faisoit garde selon que la loy l'ordonne. L'entrée du premier estoit permise à tout le monde, mesme aux étrangers à l'exception des femmes travaillées de leur incommodité ordinaire. Les seuls Iuifs entroient dans le second , & leurs femmes aussi lorsqu'elles estoient purifiées. Les hommes entroient de mesme dans le troisiéme pourveu qu'ils fussent purifiez. Les Sacrificateurs revestus de leurs habits sacerdotaux entroient dans le quatriéme. Et il n'y avoit que le seul Grand Sacrificateur à qui il fust permis d'entrer dans le Sanctuaire avec cet habit si saint & si venerable qui luy estoit particulier. Toutes ces choses estoient ordonnées avec tant de pieté que les Sacrificateurs n'entroient qu'à certaines heures. Le matin lors que le Temple estoit ouvert ceux qui devoient sacrifier les victimes y entroient ; & ils estoient obligez de s'y trouver à midy lors qu'on le fermoit. Il n'estoit permis d'y porter aucun vase : il n'y avoit dedans que l'autel , la table , l'encensoir , & le chandelier qui sont toutes choses ordonnées par la loy : Il ne s'y passoit aucuns mysteres secrets ; & l'on n'y mangeoit jamais. Sur quoy je ne dis rien dont les yeux de tout le peuple n'ayent esté des témoins irreprochables. Quoy qu'il y eust quatre races de Sacrificateurs dont chacune estoit de plus de cinq mille hommes, ils s'acquittoient tous en certains jours & tour à tour des fonctions de leur ministere. A midy ils s'assembloient dans le Temple, dont les vns remettoient les clefs entre les mains des autres & leur donnoient par compte tous les vases, sans qu'il y en eust aucun dont on se servist pour boire & pour manger ; & il estoit mesme défendu d'en mettre sur l'autel, excepté ceux qui servoient pour les sacrifices.

Il y a dans
le latin dont
le Grec ne
se trouve
plus medius
te die.

Que dirons-nous donc d'Appion sinon qu'il a avancé des choses incroyables & ridicules sans en rien examiner ? Et qu'y a-t-il de plus honteux à vn homme qui se veut mesler d'écrire l'histoire que de ne rien rapporter de veritable ? Quoy qu'il sçache quelle estoit la sainteté de nostre Temple il n'a pas voulu en dire vn seul mot. Il n'a point eu

membronge voroniane fait à dessein de tromper ceux qui ne veulent pas se donner la peine d'approfondir la verité? C'est ainsi que l'on s'efforce de nous noircir par des calomnies; & Appion qui contrefait l'homme de bien ne craint point pour nous rendre encore plus odieux d'ajouter à cette ridicule fable, que ce Grec avoit aussi dit, que durant qu'il estoit retenu prisonnier dans le Temple & traité magnifiquement, les Juifs estant engagez dans vne longue guerre contre les Iduméens, vn nommé Zabide vint d'une ville d'Idumée où il estoit Sacrificateur d'Apollon Dieu des Doriens, trouver les Juifs, & leur promit de remettre entre leurs mains la statuë de cette divinité, & de venir dans le Temple de Jerusalem pourveu que tous les Juifs s'y rendissent: Que cet homme s'enferma ensuite dans vne machine de bois alentour de laquelle il y avoit trois rangs de flambeaux, qui à mesure qu'il mar-

* Icy finit le latin sur lequel ce qui precede a esté traduit à cause que le Grec en est perdu.

choit le faisoient paroistre comme vn astre qui rouloit dessus la terre; * Qu'une vision si surprenante étonna les Juifs qui le voyoient venir de loin, & que lors que sans faire bruit il fut arrivé dans le Temple il prit cette teste d'asne qui estoit d'or, & s'en retourna aussi-tost à Dora.

Ne puis-je pas dire avec verité qu'Appion n'a pû faire vn conte si impertinent sans montrer qu'il est luy-mesme le plus grand asne & le plus effronté menteur qui fut jamais, puis que ces lieux dont il parle sont imaginaires, & que son ignorance est si grande qu'il ne sçait pas que l'Idumée confine à nostre pais auprès de Gaza, & n'a point de ville qui se nomme Dora. Il y en a bien vne en Phenicie auprès du mont Carmel qui porte ce nom: mais elle n'a point de rapport à ce qu'Appion dit si mal à propos, estant éloignée de quatre journées de l'Idumée.

Surquoy se fonde-t-il aussi pour nous accuser de ne reconnoistre point pour Dieux ceux que les étrangers adorent, puis qu'il veut nous persuader que nos peres avoient creu si facilement qu'Apollon venoit vers eux, & qu'il marchoit sur la terre tout environné d'étoiles? N'avoient-ils jamais veu de lampes & de flambeaux, eux qui en avoient en si grande quantité? Ce prétendu Apollon pouvoit-il marcher à travers vn pais si extremement peuplé sans rencontrer quelqu'un qui eust découvert sa fourbe? & auroit-il dans vn temps de guerre trouvé les bourgs & les villes sans corps de garde? Je ne parle point des autres absurditez qui se rencontrent dans cette ridicule histoire. Mais je ne sçauois ne pas demander comment il se peut faire que les portes du Temple qui ayant

On a laissé en blanc la hauteur de ces portes, parce qu'il faut nécessairement qu'il y ait dans le Grec vne faute que Genebrard a sui-

coudées de haut, vingt de large, & estant toutes couvertes de lames d'or estoient si pesantes qu'il ne falloit pas moins de deux cens hommes pour les fermer chaque jour, & que ç'auroit esté vn crime de laisser ouvertes, l'eussent esté si facilement par cet imposteur tout revestu de lumiere, & qu'il eust pû seul emporter cette pesante teste d'asne d'or massif. Je demande aussi s'il la rapporta, ou s'il la donna à quelque Appion pour la rapporter, afin

Réponse à ce qu'Appion dit que les Juifs font serment de ne faire jamais de bien aux étrangers, & particulièrement aux Grecs: que leurs loix ne sont pas bonnes puis qu'ils sont assujettis: qu'ils n'ont point eu de ces grands hommes qui excellent dans les arts & les sciences; & qu'il les blasme de ce qu'ils ne mangent point de chair de pourceau ny ne se font point circoncire.

Appion n'est pas plus veritable lors qu'il assure si hardiment que nous jurons par le Dieu createur du ciel, de la mer, & de la terre de ne faire jamais de bien à aucuns étrangers, & particulièrement aux Grecs. Il devoit plutôt dire aux Egyptiens, afin d'accorder cette menterie avec celle qu'il avoit faite auparavant touchant ce serment, & en attribuer la cause au ressentiment qu'avoient nos peres de ce que les Egyptiens les avoient chassés de leur pais sans qu'ils leur en eussent donné sujet, mais seulement parce qu'ils estoient tombez en des infirmités corporelles. Quant aux Grecs, estant beaucoup plus éloignés d'eux par la distance des lieux que par nostre maniere de vivre nous n'avons pour eux ny haine ny jalousie. Au contraire on en a veu plusieurs embrasser nos loix, dont les uns ont continué à les observer, & les autres les ont quittées parce qu'ils les trouvoient trop severes. Mais y a-t-il vn seul de ceux-là qui puisse dire qu'on l'ait obligé à faire quelque serment? C'est à Appion à reveler ce mystere. Il doit en avoir la connoissance puis que c'est luy qui l'a inventé.

Voicy vne chose qui fera encore mieux connoistre son admirable jugement. Il dit qu'il paroist bien que nos loix ne sont pas justes, ny nostre culte envers Dieu tel qu'il devroit estre, veu qu'au lieu de commander nous sommes assujettis à diverses nations & maltraités en plusieurs lieux, & que même nostre capitale autrefois si libre & si puissante est asservie aux Romains. Sur quoy je demande quelle est la nation qui a pû soutenir l'effort de leurs armes, & quel autre qu'Appion est capable de parler de la sorte? Qui ne sçait que c'est vn bonheur qui n'est presque arrivé à aucun peuple de pouvoir se maintenir dans vne constante domination, & n'estre pas contraints d'obeir après avoir commandé? Les Egyptiens sont les seuls, si on les veut croire, qui n'ont point éprouvé ce changement, à cause, disent-ils, que les Dieux chassés des autres pais se sont refugiez dans le leur, & s'y sont cachez en se transformant en des animaux; & que pour les en recompenser ils les ont garantis de la sujettion des conquerans de l'Asie & de l'Europe. Y eut-il jamais vne vanité plus extravagante? Ne sçait-on pas que de tous temps ils n'ont point esté libres, non pas même sous le regne

du ner & du venant pour comme comme nous, n'a pas conu les mal-
heurs arrivez aux Atheniens & aux Lacedemoniens, dont les vns pas-
sent sans contredit pour les plus vaillans, & les autres pour les plus
religieux de tous les Grecs. Je ne diray point aussi combien de Rois
celebres par leur pieté, & Cresus entre autres, ont éprouvé l'incon-
stance de la fortune. Je ne rapporteray point non plus de quelle sorte
cette puissante ville d'Athenes, ce superbe temple d'Ephese, & celuy
de Delphes ont esté reduits en cendre sans que personne l'ait repro-
ché qu'aux auteurs de ces déplorables embrasemens. Il n'y avoit qu'Ap-
pion qui fust capable de former contre nous de semblables accusa-
tions, sans se souvenir de tant de maux que l'Egypte sa patrie a endu-
rez, parce que ce Sesostris qu'il suppose fauslement avoir esté Roy
d'Egypte, l'a sans doute aveuglé. Et je ne diray point aussi combien
de peuples ont esté asservis à nos Rois David & Salomon. Mais pour
parler seulement des Egyptiens: est-il possible qu'Appion ignore ce
que tout le monde sçait, qu'ils ont esté assujettis aux Perles, aux
autres dominateurs de l'Asie, & aux Macedoniens qui les ont traitez
comme des esclaves? Nous sommes au contraire demeurez libres, &
avons durant six-vingts ans eu les villes voisines sous nostre puissance
jusques à Pompée le Grand: & les Romains ayant domté les autres
Rois, nos ancestres ont esté les seuls qu'ils ont traitez comme amis &
comme alliez, à cause de leur valeur & de leur fidelité.

Appion dit aussi que nous n'avons point parmy nous de ces grands
hommes qui ont excellé dans les arts & les sciences, tels que sont
Socrate, Cleante, & autres, au nombre desquels on ne peut trop ad-
mirer qu'il ait la vanité de se mettre, & de dire qu'Alexandrie est heu-
reuse d'avoir vn citoyen tel que luy. Il falloit néanmoins que voulant
passer pour vn homme si considerable il rendist ce témoignage de
luy-mesme, puis qu'estant connu de tout le monde pour vn méchant,
& aussi corrompu dans ses mœurs qu'extravagant dans ses discours,
on doit plaindre Alexandrie si elle se vante d'avoir vn tel citoyen.
Quant aux hommes de nostre nation qui ont excellé dans les arts &
dans les sciences on ne sçauroit lire nos anciennes histoires sans con-
noistre qu'elle en a porté qui n'ont point esté inferieurs aux Grecs.

Les autres reproches de ce ridicule auteur sont si méprisables; puis
qu'ils retombent sur luy-mesme & sur les Egyptiens, qu'il seroit peut-
estre plus à propos de n'y point répondre. Il se plaint de ce que sacri-
fiant des animaux nous ne voulons point manger de la chair de pour-
ceau, & se moque de nostre circoncision. A quoy je répons, que
quant à tuer des animaux cela nous est commun avec tous les autres
peuples: & que pource qui est de nos sacrifices, l'aversion qu'il en
témoigne fait assez connoistre qu'il est Egyptien. Car les Grecs & les
Macedoniens n'ont garde d'y trouver à redire puis qu'ils offrent à leurs

mes de ceux d'un autre monde, si ne feroient bien-tôt plus d'hommes au monde, tant il seroit remply de ces cruels animaux que les Egyptiens reverent comme des Divinitez, & qu'ils nourrissent avec tant de soin.

Que si on luy demande qui sont ceux de tous les Egyptiens qu'il croit estre les plus sages & les plus religieux, il répondra sans doute que ce sont les prestres, puis qu'il a dit que ce fut à eux que les premiers Rois d'Egypte ordonnerent de reverer les Dieux & de faire vne profession particuliere de sagesse. Or tous ces prestres se font circoncire, s'abstiennent de manger de la chair de pourceau, & nuls autres des Egyptiens ne sacrifient avec eux.

Appion n'avoit-il donc pas perdu l'esprit lors qu'en nous calomniant pour favoriser les Egyptiens il ne s'est point apperceu que c'est sur eux-mesmes que tombent les reproches qu'il nous fait, puis qu'ils ne pratiquent pas seulement ce qu'il condamne, mais ont appris aux autres peuples à se faire circoncire, comme Herodote le témoigne. Après cela s'étonnera-t-on qu'Appion n'ayant point craint de parler si outrageusement contre les loix de son pais il en a esté puny comme il le meritoit, lors que n'ayant pû éviter de se faire circoncire, sa playe s'est tellement envenimée qu'il a rendu l'ame avec des douleurs insupportables, pour faire connoistre à tout le monde avec quelle pieté & quel respect on doit observer les loix qu'on est obligé de suivre, & ne point reprendre celles des autres. Telle a esté la fin d'Appion pour avoir fait tout le contraire: & ce devroit estre aussi la fin de ce livre que je n'ay entrepris d'écrire que pour luy répondre.

CHAPITRE VI.

Réponse à ce que Lyfimaque, Apollonius Molon, & quelques autres ont dit contre Moysé. Ioseph fait voir combien cet admirable Legislatteur a surpassé tous les autres, & que nulles loix n'ont jamais esté si saintes ny si religieusement observées que celles qu'il a établies.

MAIS parce que Lyfimaque, Apollonius Molon, & quelques autres ont par ignorance & par malice voulu faire croire que Moïse nostre Legislatteur n'estoit qu'un seducteur & un enchanteur, & que les loix qu'il nous a données n'ont rien que de méchant & de dangereux, je me croy obligé de faire voir quelle est nostre conduite en general, & nostre maniere de vivre en particulier; & j'espère que l'on connoistra qu'il ne se peut rien ajoûter à l'excellence de nos loix, tant pour ce qui regarde la pieté, que la société civile, la charité, la justice, la patience dans les maux, & le mépris de la mort. Je prie ceux qui le liront de ne se laisser pas prévenir par un desir d'y trouver à

de son ouvrage. Tantost il nous traite d'athées & d'ennemis de tous les hommes, tantost il nous reproche nostre timidité, & tantost il nous accuse d'estre audacieux. Il dit ailleurs que nous sommes plus brutaux que les Barbares, & qu'ainsi l'on ne doit pas s'étonner que nous n'ayons rien inventé d'utile à la vie. Rien n'est plus facile que de le confondre de tant d'impostures, puis qu'il n'y a qu'à lire nos loix pour connoistre qu'elles commandent le contraire de ce qu'il blasme, & que chacun sçait que nous les observons tres-religieusement. Que si pour justifier la pureté de nos ceremonies je suis contraint de parler de celles des autres nations, il s'en faut prendre à ceux qui s'efforcent de faire croire que les nostres leur sont de beaucoup inferieures.

Tout ce que cet auteur & les autres disent contre nous se reduit à deux points : L'un que nos loix ne sont pas bonnes, dont le seul abrégé que j'en rapporteray fera voir le contraire : & l'autre que nous ne les observons pas. Pour répondre à ces objections il faut reprendre les choses d'un peu plus haut. Je dis donc que ceux qui par leur amour pour le bien public ont ébly des loix pour le reglement des mœurs sont beaucoup plus estimables que ceux qui vivent sans ordre & sans discipline. Ainsi chacun doit se conformer à eux sans affecter de faire de nouvelles loix par la vanité de passer pour inventeurs & non pas pour imitateurs. Le devoir d'un Legislateur consiste à n'ordonner rien qui ne soit si juste que l'usage en soit utile à ceux qui le pratiquent : Et le devoir des peuples consiste à ne s'en départir jamais ny dans leur bonne ny dans leur mauvaise fortune.

Or je dis que nostre Legislateur précède en antiquité Licurgue, Solon, Zaleucus de Locres, & tous les autres tant anciens que modernes que les Grecs ventent si fort, & que le nom de loix n'estoit pas autrefois seulement connu parmy eux, comme il paroist parce qu'Homere n'en a point usé. Les peuples estoient gouvernez par certaines maximes & quelques ordres des Rois dont on usoit selon les rencontres sans qu'il y en eust rien d'écrit. Mais nostre Legislateur, que ceux mesme qui parlent contre nous ne peuvent desavouer estre tres-ancien, a fait voir qu'il estoit un admirable conducteur de tout un grand peuple, puis qu'après luy avoir donné d'excellentes loix il luy a persuadé de les recevoir & de les observer inviolablement. Voyons par la grandeur de ses actions quel il a esté. Nos ancestres qui s'estoient extrêmement multipliez dans l'Egypte gemissant sous le joug d'une insupportable servitude, il ne leur servit pas seulement de chef pour en sortir & les conduire dans la terre que Dieu leur avoit promise ; mais il les garantit par son extrême prudence d'infinis perils. Il leur salut passer des deserts sans eau & soutenir divers combats pour défendre leurs femmes, leurs enfans, & leur bien. Ils l'éprouverent dans tant de difficultez

la tyrannie & l'arbitraire du Prince au peuple pour vivre dans le desordre; au lieu d'abuser de son autorité il ne pensa qu'à marcher dans la crainte de Dieu, qu'à exciter ce peuple à embrasser la piété & la justice, qu'à l'y fortifier par son exemple, & qu'à affermir son repos. Vne conduite si sainte & tant de grandes actions ne donnent-elles pas sujet de croire que Dieu estoit l'oracle qu'il consultoit, & qu'estant persuadé qu'il devoit en toutes choses se conformer à sa volonté il n'y avoit rien qu'il ne fît pour inspirer ce mesme sentiment au peuple dont il avoit la conduite; rien n'estant si capable d'empescher les hommes de tomber dans le peché que la créance qu'ils ont que Dieu a les yeux ouverts sur toutes leurs actions? Voilà quel a esté nostre Legislatteur, & non pas vn seducteur tel que ces auteurs le representent; mais semblable à Minos, & à ces autres Legislatteurs dont les Grecs se glorifient. Car Minos disoit qu'il avoit reçu ces loix d'Apollon dont il avoit consulté l'oracle à Delphes; & les autres disoient les tenir d'autres Divinitez, soit qu'ils le creussent en effet, ou qu'ils voulussent le persuader au peuple. Mais il est facile de juger par la comparaison de ces loix lesquelles sont les plus saintes, & qui sont ceux de ces Legislatteurs qui ont eu vne connoissance plus particuliere de Dieu. C'est donc ce qu'il faut maintenant examiner.

Les diverses nations qui sont dans le monde se conduisent en des manieres differentes. Les vnes embrassent la Monarchie: les autres l'Aristocratie; & les autres la Democratie. Mais nostre divin Legislatteur n'a establi aucune de ces sortes de gouvernement. Celuy qu'il a choisi a esté vne republique à qui l'on peut donner le nom de Theocratie, puis qu'il l'a renduë entierement dépendante de Dieu; que nous n'y regardons que luy seul comme l'auteur de tous les biens & qui pourvoit aux besoins generalement de tous les hommes; que nous n'avons recours qu'à luy dans nos afflictions, & que nous sommes persuadez que non seulement toutes nos actions luy sont connues, mais qu'il penetre nos pensées.

Les autres Legislatteurs ont bien enseigné qu'il y a vn Dieu qui est vn Monarque tout-puissant: mais ils meslent à cette verité diverses fables, en reconnoissant d'autres divinitez qui sont incapables d'entendre leurs prieres & de connoistre leurs besoins, leurs pensées, & leurs actions. Moyse au contraire declare qu'il n'y a qu'un seul Dieu parfaitement bon & toujours prest à nous écouter, increé, eternal, immortel, immuable, qui surpasse infiniment en beauté toutes les creatures, qui ne nous est connu que par sa puissance, & dont l'essence nous est inconnue. Les plus sages & les plus scavans des Grecs paroissent avoir eu cette opinion de Dieu ayant ainsi que je l'ay dû parlé de luy comme d'un Monarque, ce qui rejettoit la pluralité de Dieux, & d'une maniere convenable à sa suprême majesté en le nommant un principe

formes. Il n'a pas seulement instruit ceux de son temps de ces saintes veritez : il a fait que leurs descendans en ont conservé religieusement la créance, & que rien n'a esté capable de les ébranler dans leur foy, parce qu'il n'a point éably de loix qui ne fussent vtilles à ceux qui les ont receuës, & que ne se contentant pas de leur faire connoistre l'adoration qu'ils devoient à Dieu, il leur a appris qu'une partie de son culte consiste à pratiquer les vertus, telles que sont la justice, la force, la temperance, & à vivre dans une étroite union les uns avec les autres. Ainsi il ne leur a rien ordonné qui ne se refere à Dieu & qui ne tende à une véritable pieté. Il les a instruits de tout ce qui regarde la religion & les mœurs, & a joint la pratique à la theorie; au lieu que les autres Legislateurs en prenant celui de ces deux chemins qu'ils ont le plus approuvé ont quitté l'autre. Les Lacedemoniens & les Candiots ne se servoient point de paroles, mais seulement d'exemples: & les Atheniens & presque tous les autres Grecs se contentoient de faire des loix & de donner des préceptes, sans se mettre en peine de les faire pratiquer. Nostre Legislateur au contraire ne separe jamais ces deux choses. Il n'a rien omis de ce qui peut servir à former les mœurs, mais a pourveu à tout par les loix qu'il a données. Il a réglé jusques aux moindres choses dont il nous est permis de manger, & avec qui nous les pouvons manger. Il a usé de la même sorte en ce qui regarde les ouvrages, le travail, & le repos, afin que vivant sous la loy comme sous un pere de famille ou sous un maistre, nous ne puissions faillir par ignorance. Et pour nous rendre inexcusables si nous manquions à observer ces saintes loix il ne s'est pas contenté de nous obliger à les entendre lire une fois, deux fois, ou diverses fois; mais il nous a ordonné de nous abstenir dans l'un des jours de la semaine de toute sorte d'ouvrages pour nous appliquer sans distraction à les entendre, & même à les apprendre: ce que nuls autres Legislateurs n'ont jamais fait. Aussi voit-on parmy les autres nations que la plupart non seulement ne vivent pas selon les loix établies entre eux, mais les ignorent presque entièrement, & ne connoissent qu'ils ont manqué que lors qu'on les en avertit: ce qui fait que les personnes les plus élevées en dignité tiennent auprès d'eux des gens qui font profession d'en avoir une particulière intelligence: au lieu que si l'on interroge quelqu'un de nous sur ce sujet, on le trouvera si instruit de nos loix que son propre nom ne luy est pas plus connu. Nous les apprenons tous dès nostre enfance: nous les gravons dans nostre esprit, y contrevenons ainsi plus rarement, & ne pouvons y contrevenir sans en souffrir la punition. Cette connoissance produit aussi parmy nous une admirable conformité, parce que rien n'est si capable de la faire naistre & de l'entretenir que d'avoir les mêmes sentimens de la grandeur de Dieu, & d'estre élevez dans une même maniere

philosophes. Car les vns veulent faire croire qu'il n'y a point de Dieu: D'autres soutiennent que sa providence ne veille pas sur les hommes, ny ne met entre eux nulle difference, & que toutes choses leur sont communes. Nous croyons au contraire que Dieu voit tout ce qui se passe dans le monde. Nos femmes & nos serviteurs en sont persuadez comme nous: on peut apprendre de leur bouche les regles de la conduite de nostre vie, & que toutes nos actions doivent avoir pour objet de plaire à Dieu.

Quant à ce que l'on nous reproche comme vn grand defect de ne nous point étudier à inventer des choses nouvelles, soit dans les arts, ou dans le langage, au lieu que les autres peuples meritent beaucoup de loüange d'y apporter de continuels changemens, nous attribuons au contraire à vertu & à prudence de demeurer constamment dans l'observation des loix & des coûtumes de nos ancestres, parce que c'est vne preuve qu'elles ont esté parfaitement bien établies, puis qu'il n'y a que celles qui n'ont pas cet avantage que l'on soit obligé de changer lors que l'experience fait connoistre le besoin d'en corriger les defauts. Ainsi comme nous ne doutons point que ce ne soit Dieu qui nous a donné ces loix par l'entremise de Moïse, pourrions-nous sans impieté ne nous pas efforcer de les observer tres-religieusement? & quelle conduite peut estre plus juste, plus excellente & plus sainte que celle dont ce souverain Monarque de l'univers est l'auteur, que cette conduite admirable qui attribüe à tous les Sacrificateurs en commun l'administration des choses saintes, & au Grand Sacrificateur l'autorité sur les autres pour s'acquitter tous avec tant de desinteressement & de pureté d'un si divin ministere, qu'ils méprisent les richesses & s'elevent par leur vertu au dessus des affections qui corrompent l'esprit des hommes. Ce sont eux qui veillent avec vn soin continuel à faire observer la loy & à maintenir la discipline: ils sont juges des differends & ordonnent de la punition des coupables. Quelle forme de gouvernement peut donc estre plus parfaite que la nostre, & quels plus grands honneurs peut-on rendre à Dieu, puis que nous sommes toujours preparez à nous acquitter du culte que nous luy devons; que nos Sacrificateurs sont établis pour veiller sans cesse à ce qu'il ne se fasse rien qui y soit contraire, & que toutes choses ne sont pas mieux réglées le jour d'une feste solemnelle qu'elles le sont toujours parmy nous. A peine les autres nations observent durant quelques jours leurs ceremonies à qui elles donnent le nom de mysteres: & nous au contraire ne manquons jamais depuis tant de siecles de pratiquer avec joye toutes les nostres.

pour ne point manquer à l'observation de leurs loix.

ENTRE les autres préceptes de nostre religion & qu'aucun de nous n'ignore, elle nous oblige de croire que Dieu comprend tout en soy; qu'il ne manque rien à sa perfection ny à sa felicité; qu'il suffit à luy-mesme & à toutes les creatures; qu'il est le commencement, le milieu, & la fin de toutes choses; qu'il opere dans toutes nos actions & nos bonnes œuvres; que rien n'est si visible que sa puissance, mais que sa forme & sa grandeur sont incomprehensibles; que tout ce qu'il y a de plus riche & de plus excellent dans le monde est incapable de le représenter, & méprisable en comparaison de sa gloire; que non seulement nos yeux ne peuvent rien voir qui luy ressemble, mais que nostre esprit ne peut rien s'imaginer qui en approche, & que nous ne le connoissons que par ses œuvres lors que nous considérons la lumière, le ciel, le soleil, la lune, la terre, la mer, les fleuves, les animaux, & les plantes qui sont des ouvrages de ses mains, sans qu'il ait eu besoin pour les créer ny de travailler ny d'estre assisté de qui que ce soit, sa seule volonté ayant suffi pour leur donner l'estre dans le moment qu'il l'a voulu. C'est donc luy que tous les hommes sont obligés d'adorer & de servir, en pratiquant la vertu qui est le seul moyen de luy plaire.

Comme il n'y a qu'un Dieu & qu'un monde qui sont communs à tous les hommes, nous n'avons aussi qu'un Temple: & cette conformité luy est agreable. C'est dans ce Temple que nos Sacrificateurs adorent son éternelle majesté. Celuy qui tient entre eux le premier rang luy offre avant tous les autres des sacrifices, veille à l'observation de ses loix, punit ceux qui sont convaincus de les avoir violées, juge des differends, & quiconque luy desobeit est châtié comme s'il avoit desobey à Dieu mesme.

Ce que nous mangeons la chair des hosties que nous immolons n'est pas pour faire bonne chere & nous enyvrer: ce qui attireroit sur nous la colere de Dieu qui aime la sobriété & la temperance.

Nous commençons dans nos sacrifices par prier pour le bien general du monde, & ensuite pour nous-mesmes comme faisant vne partie de ce tout & sçachant que rien ne plaist davantage à Dieu que ce lien d'une affection mutuelle qui nous unit tous ensemble.

Les vœux & les prieres que nous luy offrons n'ont pas pour but de luy demander du bien: il en fait volontairement à tous, & la terre est pleine de ses bienfaits: mais c'est pour le supplier de nous faire la grace d'en bien user.

Avant que d'offrir des sacrifices la loy nous oblige de nous purifier en nous separant pour quelques jours de la compagnie de nos femmes, & en observant d'autres choses qui seroient trop longues à rapporter.

C'est ainsi que Moïse nous a ordonné de vivre pour nous rendre

La loy veut aussi que dans le mariage nostre intention soit si pure que nous n'y considerions point le bien, & que bien loin d'enlever des femmes, nous n'visions pas du moindre artifice pour leur persuader de nous épouser. Il faut que nous les recevions de la main de ceux qui ont le pouvoir de nous les donner, & avec le consentement des parens. La femme doit estre assujettie en toutes choses à son mary, quoy qu'elle soit plus vertueuse que luy, parce que Dieu luy a donné ce pouvoir sur elle; mais il ne doit pas en abuser. La femme ne doit avoir connoissance que de son mary, & si elle y manque elle est irremissiblement punie de mort. La loy défend aussi sur peine de la vie de faire violence à vne fille promise à vn autre, de commettre adultere avec vne femme mariée, & avec celle qui nourrit des enfans, & défend aux femmes sur la mesme peine de supprimer les enfans qu'elles mettent au monde, ou de les faire mourir dans leur sein, parce que c'est tuer vne ame en étouffant vn corps, & diminuer le nombre des hommes.

L'interpre-
te latin &
Genebrard
ont mal
pris ce pas-
sage en at-
tribuant à
l'homme ce
qui est dit
de la fem-
me.

Pour peu que l'on soit tombé dans quelque impureté on ne scauroit offrir le sacrifice: & les femmes sont mesme obligées de se laver après avoir eu la compagnie de leurs maris à cause de la communication que l'ame a avec le corps.

La loy ne permet pas mesme dans les jours que l'on solemnise la naissance des enfans de faire des festins, de peur de donner sujet à s'enivrer, & afin de leur apprendre dès lors à estre sobres. Elle veut qu'on les instruisse de bonne heure dans les lettres & la connoissance de nos loix, & qu'on leur apprenne les grandes actions de nos predecesseurs afin de les animer à les imiter, & leur oster tout prétexte de faillir par ignorance.

La sagesse de cette loy si sainte a pourveu jusques aux funerailles des morts: elle en retranche la somptuosité, comme aussi celle des sepulchres: mais elle ordonne aux domestiques de prendre soin des obseques de leurs maistres, avec ordre de se purifier après s'estre ainsi approchez de ces corps morts, & permet aux parens des defunts de les pleurer & de les plaindre, parce que c'est vn devoir de pieté qu'on ne scauroit avec justice refuser à la nature.

Que si quelqu'un a commis vn meurtre soit volontairement, ou sans dessein, la mesme loy en ordonne la punition.

Elle commande de rendre après Dieu toute sorte d'honneur à son pere & à sa mere; veut que ceux qui y manquent soient lapidez, & que les jeunes respectent leurs anciens, parce que rien n'est si ancien que Dieu. Elle veut aussi que les amis vivent ensemble avec vne entiere ouverture de cœur, parce qu'il ne peut y avoir d'amitié où il n'y a point de confiance. Mais s'il arrive que leur amitié se rompe, elle leur défend expressément de reveler les secrets qu'ils s'estoient confiez lors qu'elle duroit encore. Si vn arbitre reçoit des presens elle le condamne à mourir parce qu'il a foulé aux pieds la justice.

K k k ij

dence nostre excellent Legislatteur nous ordonne de nous conduire envers les étrangers, afin de faire connoître qu'il ne se peut rien ajouter à sa conduite pour nous empêcher de nous relâcher dans l'observation de nos loix par nostre communication avec eux, ou de manquer à la charité en leur enviant le bonheur de les suivre s'ils le desirent. Il nous ordonne donc qu'en cas qu'ils veuillent les embrasser nous les recevions à bras ouvert, parce que l'union entre les hommes ne consiste pas tant à estre d'une mesme nation qu'à se rencontrer dans les mesmes sentimens & la mesme maniere de vivre. Et quant à ceux de ces étrangers qui ne font que passer il ne nous permet pas de leur rien communiquer de nos coutumes; mais veut que nous nous contentions de les assister de ce qui leur est necessaire. A quoy il ajoute qu'il ne faut refuser à personne le feu, l'eau, la nourriture, la sepulture, & la connoissance du chemin qu'il doit tenir. Sa bonté s'étend jusques aux ennemis: car il nous défend de mettre le feu dans leur pais, de couper leurs arbres fruitiers, de dépouiller ceux qui sont tuez dans le combat, & de maltraiter les prisonniers, particulièrement les femmes.

Il a pris tant de soin de nous inspirer l'humanité & la douceur qu'il veut mesme que nous la pratiquions envers les animaux irraisonnables. Il ne nous permet d'en faire qu'un usage legitime, nous défend de tuer ceux qui estant domestiques naissent dedans nos maisons, & de faire mourir les petits avec les meres de ceux qu'il nous est permis de manger. Il veut aussi que l'on épargne les bestes qui nous sont ennemies, & défend de tuer celles qui nous aident dans nos travaux.

Ainsi on voit qu'il n'y a rien de tout ce qui peut nous rendre bons à quoy la sagesse ne s'étende: & il a ordonné des peines contre ceux qui violeroient ces loix; mais des peines qui en plusieurs cas ne sont pas moindres que la mort. Il y condamne celuy qui commet un adultere, qui viole une fille, ou qui tombe avec une personne de son mesme sexe dans un crime qui fait honte à la nature, sans aucune exception soit qu'il soit libre ou esclave.

Il a aussi établi des peines contre ceux qui vendent à faux poids & à fausse mesure, qui usent de tromperie en quelque autre maniere que ce soit; & ces peines sont beaucoup plus grandes que parmy les autres nations.

Quant à ceux qui commettent quelque impiété envers Dieu, ou qui offensent leurs peres & leurs meres, on les fait mourir aussi-tost. Mais ceux qui observent religieusement toutes ces loix reçoivent pour recompense de leur vertu non pas de l'or, de l'argent, ou des couronnes enrichies de pierreries, mais ce qui est incomparablement plus estimable le témoignage de leur propre conscience, & le bonheur d'estre aimez de Dieu, qui confirme ce que Moïse son serviteur a prédit ne

que plusieurs de nostre nation ont souffert dans tant de rencontres avec vn courage invincible toutes sortes de tourmens , & mesme la mort plutôt que de proferer la moindre parole contre nostre loy. Mais quand ce ne seroit pas vne chose connuë de tout le monde , & que l'on n'eust jamais entendu parler de nous : si quelqu'un racontoit qu'il auroit leu dans vne histoire , ou veu dans vn pais éloigné de tout commerce vn peuple qui auroit des sentimens si religieux pour Dieu , & qui observeroit depuis tant de siècles de telles loix sans s'en estre jamais départy : pourroit-il n'en estre point touché d'admiration ? & ne seroit-elle pas d'autant plus grande qu'il verroit continuellement arriver en son pais des changemens dans la religion & dans les mœurs ? Ne sçait-on pas que ceux des Grecs qui ont depuis peu entrepris d'écrire touchant le gouvernement des republiques ont esté traitez de ridicules , parce qu'ils ont proposé des choses dont la pratique est impossible. Car sans parler des philosophes de cette nation qui ont écrit sur ce sujet avant Platon qu'ils admirent tant , comme surpassant tous les autres par la pureté de ses mœurs , par son éloquence , & par la force de ses raisonnemens : n'a-t-il pas esté raillé , mesme dans des comédies , par ceux qui soutenoient que ce qu'il avoit écrit de la politique ne se pouvoit pratiquer ? Neanmoins si l'on considère ses ouvrages on trouvera qu'il y a plusieurs choses qui se rapportent aux coutumes des autres peuples : & luy-mesme confesse qu'à cause de l'ignorance du vulgaire il n'a osé écrire tout ce qu'il connoissoit de la grandeur & de la gloire de Dieu , parce qu'il ne l'auroit pû faire sans peril. Mais plusieurs se moquent de ces loix proposées par Platon comme estant nouvelles & faites à plaisir , & estiment tellement celles de Licurgue qu'ils croient les Lacedemoniens heureux de les observer depuis si longtemps. C'est donc par leur propre témoignage vne marque de vertu de continuer dans la pratique des mesmes loix : & s'ils admirent en cela les Lacedemoniens ne doivent-ils pas beaucoup plus nous admirer en comparant le peu de temps que ce peuple a continué à les observer avec plus de deux mille ans qu'il y a que nous observons les nostres ? A quoy l'on peut ajoûter qu'ils ne les ont gardées que lors qu'ils sont demeurez libres , & les ont presque toutes abandonnées quand ils ont esté abandonnez de la fortune. Mais nous au contraire , quoy qu'elle nous ait tellement persecutez dans les divers changemens des dominateurs de l'Asie , & quoy qu'accablez de maux , nous ne nous en sommes jamais départis , sans que l'on nous puisse accuser d'avoir considéré en cela nostre repos & nostre plaisir , & quoy que les travaux que l'on nous a imposez ayent esté beaucoup plus grands que ceux des Lacedemoniens : car on ne les employoit qu'à travailler à la terre & à diverses sortes de mestiers , & ils demeuroient à leur aise dans les villes bien nourris & bien vestus , sans que l'on demandast autre chose

de nous. Le ne sçay, que nous ne soyons si attachés à nos loix par l'apprehension de la mort : Je ne dis pas vne mort telle que celle qui arrive dans la guerre & qu'il est facile de supporter ; mais vne mort si cruelle que l'on expire dans les tourmens & qui est si horrible que je ne sçauois croire que ce soit par vn mouvement de haine que ceux à qui nous nous sommes trouvez assujettis l'ayent fait souffrir à plusieurs de nostre nation. Je suis persuadé qu'ils n'y ont esté poussez que pour voir s'il se trouveroit des hommes si attachez à l'observation de leurs loix, qu'ils considerassent comme le plus grand de tous les maux de faire ou de dire seulement la moindre chose qui y fust contraire.

Il n'y a pas neanmoins sujet d'admirer que nuls autres peuples ne s'exposent si courageusement que nous à la mort pour la défense de leurs loix, puis qu'ils ne peuvent se résoudre d'observer seulement des choses qui nous paroissent legeres, telles que sont la simplicité dans le boire, le manger, & les habits, la continence, & l'observation du jour de repos. Il leur faut demander si dans la chaleur de la guerre lors qu'ils mettent en fuite leurs ennemis ils pourroient se résoudre à pratiquer cette abstinence de certaines viandes que la loy ordonne : mais nous prenons plaisir de rendre cette obeïssance à nos loix avec vne fermeté invincible.

Que Lyfimaque, Molon, & ces autres sophistes qui n'écrivent que des calomnies & abusent la jeunesse, cessent donc de nous vouloir faire passer pour les plus méchans de tous les hommes.

CHAPITRE VIII.

Que rien n'est plus ridicule que cette pluralité de Dieux des Payens, ny si horrible que les vices dont ils demeurent d'accord que ces pretendues Divinitez estoient capables. Que les poëtes, les orateurs, & les excellens artisans ont principalement contribué à établir cette fausse créance dans l'esprit des peuples ; mais que les plus sages d'entre les philosophes ne l'avoient pas.

IE ne veux pas examiner quelles sont les loix des autres peuples : Nous nous contentons d'observer les nostres sans blasmer celles d'autrui, & nous ne nous moquons pas mesme ny ne donnons point de maledictions à ceux que les nations considerent comme des Dieux, parce que nostre Legislatteur nous l'a défendu à cause du respect deu à tout ce qui porte le nom de Dieu. Mais je ne sçauois ne point répondre aux choses dont on nous accuse si fausement, quoy qu'il semble que cet écrit ne soit pas necessaire pour les refuter puis qu'elles l'ont déjà esté par tant d'autres. Car qui sont ceux des plus estimez d'entre les

sembloit & leur donnoient comme aux beltes divers lieux pour leur demeure aux vns sous la terre , aux autres dans la mer , & vouloient que les plus anciens fussent enchainez dans les enfers. Quant à ceux qu'ils disoient habiter le ciel ils établissoient sur eux vn pere de nom, mais vn tyran en effet, contre lequel sa femme, son frere, & sa fille née de son cerveau avoient conspiré pour le chasser de son trône comme il en avoit chassé son pere. Ainsi ceux des Grecs qui surpassoient les autres en sagesse ne pouvoient ne se point moquer de ces extravagances, & de ce que ceux qui en les publiant si hardiment vouloient faire croire que de ces Dieux les vns estoient jeunes, les autres dans la fleur de l'âge, & les autres vieux; qu'il y en avoit de routes sortes de professions & de mestiers, l'un forgeron, l'autre tisseran, l'autre guerrier qui combattoit contre les hommes, l'autre joüeur de harpe, l'autre qui prenoit plaisir à tirer de l'arc, & que s'interessant dans les querelles des hommes ils en venoient aux mains avec eux, & en recevoient des blessures dont ils supportoient impatiemment la douleur. Mais ce qui est encore plus horrible ils attribuent à ces prétendus Dieux & Déesses des amours & des impudicitez dont il est ridicule de s'imaginer que des Divinitez soient capables. Ils veulent mesme que ce Dieu qu'ils representent si puissant & comme le maistre de tous les autres, après avoir abusé des femmes n'eust pas le pouvoir d'empescher qu'on ne les retinst prisonnieres & qu'on ne les noyast avec les enfans qu'il avoit d'elles, quoy que leur mort luy fist répandre des larmes, parce qu'il estoit contraint de ceder aux ordonnances du destin. Voilà certes des actions fort loüables pour des Dieux que de commettre avec tant d'impudence des adulteres dans le ciel qu'ils témoignent envier ceux qui estoient surpris dans des actions si infames: & que ne pouvoient donc point faire les moindres Dieux en voyant que ce Jupiter qu'ils reveroient comme leur Roy estoit si transporté de cette brutale passion? Que diray-je aussi de ce qu'ils témoignent de croire que quelques-vns de ces Dieux conduisoient les troupeaux des hommes & les servoient à d'autres vsages pour en tirer recompense, & que d'autres estoient renfermez en prison comme des criminels & attachez avec des chaines de fer? d'autres n'ont point craint de représenter ces prétendues Divinitez comme capables de crainte, de fureur, de tromperie, & de toutes les autres passions les plus blâmables: & quoy qu'en les representant si imparfaits ils aient persuadé aux peuples de leur offrir des sacrifices, ils croyoient les vns bienfaisans, les autres malfaisans, & se conduisoient envers eux comme ils se seroient conduits envers les hommes: car ils taschoient de se les rendre favorables par des presens, dans la créance qu'autrement ils leur auroient fait beaucoup de mal.

Peut-on estre sage & ne point concevoir de l'indignation contre

grandeur de Dieu, qui ne pour la conduite des republiques, ils permettoient aux poëtes de faire passer pour des Dieux sujets aux passions des hommes tous ceux qu'ils vouloient, & aux orateurs d'écrire des traitez touchant le gouvernement des republiques, & d'appuyer leurs sentimens par l'autorité des Dieux étrangers. Les peintres & les sculpteurs y ont aussi beaucoup contribué parmy les Grecs, en representant ces Divinitez selon leur caprice, & particulièrement ceux des plus excellens de ces artisans qui employoient pour ce sujet l'or & l'yvoire. Il arriva mesme que l'on cessa de reverer les plus anciennes de ces Divinitez pour en adorer de nouvelles : on rétablit en leur honneur les anciens temples, & l'on en bastit de nouveaux selon que l'inclination des hommes les y portoit ; au lieu que le culte deu au vray Dieu doit estre perpetuel & immuable.

On peut hardiment mettre Molon au nombre de ces insensez qui se perdent par leur orgueil dans l'égarement de leurs pensées. Mais les veritables philosophes Grecs n'ont pas ignoré ce que j'ay dit de l'essence & de la nature de Dieu. Ils en sont d'accord avec nous, & se sont mocquez de ces ridicules fictions. C'est pourquoy Platon n'admet point de poëte dans sa republique, & en exclud mesme Homere qu'il renvoye avec honneur couronné de laurier & tout parfumé, de peur qu'il ne détruise par ses fables l'opinion que l'on doit avoir de Dieu, & ne luy ravisse la gloire qui luy est deuë. Ce grand personnage a aussi imité Moïse, en ordonnant expressement aux citoyens de la republique dont il a formé l'image d'apprendre avec vn extrême soin les loix qu'il leur donne, de crainte qu'il ne s'y melle quelque chose d'étranger qui en corrompe la pureté & en empesche la durée.

Molon ne considere aucune de ces raisons. Il nous accuse hardiment de ce que nous ne recevons pas ceux qui sont dans des opinions & dans vne maniere de vivre entierement opposées aux nostres, qouy que nous ne fassions rien en cela que les Grecs ne fassent aussi, & plus que nuls autres ceux qui passent entre eux pour les plus prudens. Car les Lacedemoniens ne recevoient point d'étrangers, & défendoient à leurs citoyens de voyager, de peur que leur commerce avec les autres peuples n'affoiblît dans leur esprit la vigueur de leur discipline. En quoy l'on pourroit avec justice les accuser d'estre trop severes, & nous devons passer ce me semble pour avoir plus de bonté & d'humanité, puis qu'encore que nous n'ayons pas sujet d'envier les loix & les coutumes des autres nations, nous ne faisons point de difficulté de recevoir ceux qui veulent s'instruire des nostres.

Mais sans parler davantage des Lacedemoniens, Molon fait bien voir qu'il ignore les sentimens des Atheniens, qui au contraire des Lacedemoniens se glorifient de ce que l'entrée de leur ville est ouverte à tout le monde, & punissent de mort ceux qui osent dire touchant
les

dit serieusement ou par maniere de jeu qu'une Divinité luy avoit revelé qu'il le devoit faire. On croit qu'on l'accusa aussi d'avoir corrompu l'esprit de la jeunesse en luy inspirant le mépris des loix & des coutumes de son pais : & tout citoyen d'Athenes qu'il estoit, l'une de ces deux choses, ou toutes deux ensemble, luy coûterent la vie en l'obligeant à prendre de la ciguë.

Ces memes Atheniens ne condamnerent-ils pas aussi à la mort Anaxagore de Clozomene, parce qu'il croyoit que le soleil estoit un Dieu dont la forme estoit une pierre ronde & toute enflammée qui tournoit toujours ? Ils promirent aussi un talent à qui leur apporteroit la teste de Diagore Melien, parce qu'il estoit accusé de s'estre moqué de leurs mysteres ; & ils auroient fait mourir Pithagore s'il ne s'en fust enfuy, à cause qu'on le croyoit auteur d'un écrit qui parloit douteusement de leurs Dieux. Mais s'étonnera-t-on qu'ils ayent traité si cruellement les hommes quand on sçaura qu'ils firent mourir une prestresse accusée de reverer des Dieux étrangers, & qu'ils ordonnerent par un édit la mesme peine contre ceux qui entreprendroient d'introduire une nouvelle créance ? N'est-il donc pas visible qu'ils ne reconnoissent point pour Dieux ceux que les autres nations adorent, puis qu'autrement ils n'auroient pas voulu se priver du secours qu'ils auroient pu attendre d'eux.

Les Scythes mesme qui sont si cruels qu'ils n'ont point de plus grand plaisir que de répandre le sang humain & ne different presque en rien des bestes les plus farouches, ne laissent pas d'estre si jaloux de l'observation de leurs mysteres qu'ils tuerent Anacharcis si admiré des Grecs à cause de son extrême sagesse, parce qu'à son retour de la Grece il paroissoit plein de respect pour les Dieux que l'on y adore.

Ne voit-on pas aussi que parmy les Perles plusieurs ont souffert de grands tourmens pour le mesme sujet ? Or chacun sçait que Molon estime extrêmement les loix des Perles, & admire comme les Grecs l'uniformité de leurs sentimens touchant leurs Dieux & la constance invincible qu'ils témoignèrent lors que l'on brûla leurs temples. Mais il ne les estime pas seulement : il les imite en outrageant les femmes des autres & en mettant leurs enfans en pieces, qui sont des crimes que l'on puniroit de mort parmy nous quand nous ne les commettrions qu'envers des animaux irraisonnables.

C H A P I T R E I X.

Combien les Juifs sont obligés de préférer leurs loix à toutes les autres. Et que divers peuples ne les ont pas seulement autorisées par leur approbation, mais imitées.

IL n'y a point eu de puissance quelque grande qu'elle ait esté, ny autre consideration quelconque qui ayent jamais pu nous faire

tant pour les soutenir des actions de valeur qui rombroient auer au delà de nos forces, sans que les extremitez où nous nous sommes veus reduits ayent pû ralentir nostre ardeur & affoiblir nostre courage. Comment donc pourrions-nous préférer à nos loix celles des autres peuples voyant qu'elles n'ont pas esté observées par ceux mesmes qui les ont établies? Comment pourrions-nous ne pas blasmer les Lacedemoniens de leur peu d'humanité envers les étrangers, & de leur negligence touchant les mariages? Comment pourrions-nous n'avoir pas en horreur l'abomination des Elidiens, des Thebains, & d'autres peuples de la Grece qui se glorifient de commettre des pechez qui font honte à la nature, qui les ont meslez parmy leurs loix, qui les ont mesme attribuez à leurs Dieux, & qui laschant la bride à leurs brutales passions ne font point de conscienc e d'épouser leurs propres sœurs? Que diray-je des moyens que plusieurs de ces Legislateurs dont ils se vantent ont donnez aux méchans d'éviter le chastiment de leurs crimes, en ordonnant pour toute punition d'un adultere vne amende pecuniaire, & qu'après avoir violé vne vierge on en soit quitte pour l'épouser? Je n'aurois jamais fait si je voulois examiner particulièrement toutes les occasions qu'ils donnent de renoncer à la vertu & à la pieté, & combien d'inventions plusieurs d'entre eux ont trouvées pour fouler aux pieds toutes les loix. C'est ce qui ne se voit point parmy nous: nous observons inviolablement les nostres jusques à la mort: c'est pour ne les vouloir pas abandonner que nous sommes chassés de nos villes & dépoüillez de nos biens: & il ne se trouvera point de Juifs, qui quelque éloignez qu'ils soient de leur país, & quelque rudes & redoutables que soient les Princes sous la domination desquels ils vivent, fassent par crainte rien de contraire à leurs loix. Que si c'est la pureté de ces loix qui nous rend si affectionnez à les conserver: il faut donc demeurer d'accord qu'elles sont tres-bonnes. Et si l'on dit qu'elles sont mauvaises, & que ce n'est que par opiniastrété que nous nous y attachons: quel chastiment ne meritent point ceux qui croyant les leurs si parfaites manquent à les observer.

Or comme vne longue suite de siecles est la meilleure de toutes les preuves, je m'en serviray pour montrer quelles estoient les vertus de nostre admirable Legislateur, & qu'il ne se peut rien ajoûter à la sainteté des instructions qu'il nous a données touchant le culte que nous sommes obligez de rendre à Dieu. Il ne faut que supputer les temps pour connoistre que Moïse a précédé d'un tres-grand nombre d'années tous les autres Legislateurs. C'est donc de nous que sont venues les loix que tant d'autres ont embrassées: & quoy que les plus sages des Grecs observent en apparence celles de leurs país, ils suivent en effet les nostres, ils ont les mesmes sentimens de Dieu, & ils enseignent à vivre de la mesme sorte.

chent d'imiter l'union dans laquelle nous vivons, la communication que nous faisons de nos biens, nostre industrie dans les arts, & nostre constance à souffrir pour l'observation de nos loix.

Mais ce qui est encore plus admirable est qu'ainsi que Dieu gouverne le monde par sa sagesse & par sa puissance, nostre loy agit par elle-mesme dans les esprits & dans les cœurs, sans qu'il soit besoin pour la faire observer que l'on y contraigne personne : & ceux qui feront reflexion sur ce qui se passe dans leur pais & dans leurs maisons n'auront point de peine d'ajouter foy à ce que je dis.

Peut-on donc trop admirer la malice de ceux qui veulent que nous abandonnions des loix si saintes pour en prendre de mauvaises ? Que s'ils ne le veulent pas : qu'ils cessent donc de nous déchirer par des calomnies. Je proteste sincerement que je ne me suis engagé par aucune haine à défendre cette cause. Mon seul dessein est de soutenir l'honneur de nostre Legislatteur, & ce qu'il nous a commandé par l'ordre de Dieu. Quand nous ne comprendrions point par nous-mesmes quelle est la pureté de ces loix, le grand nombre de ceux qui les professent & qui les admirent nous devoit donner du respect pour elles. J'en ay parlé tres-amplement, comme aussi de l'antiquité de nostre nation & de la forme de nostre republique, dans mon histoire des Juifs : & ce n'est que par necessité que j'en ay parlé icy, sans dessein de blasmer les autres ni de nous louer ; mais seulement pour faire connoistre la malice de ceux qui avancent contre nous tant de choses contraires à la verité.

C H A P I T R E X.

Conclusion de ce discours, qui confirme encore ce qui a esté dit à l'avantage de Moïse, & de l'estime que l'on doit faire des loix des Juifs.

IE croy m'estre acquité pleinement de ce que j'avois promis, puis que contre ce que disent ces calomnieurs j'ay fait voir que nostre nation est tres-ancienne, & que plusieurs des plus anciens historiens font mention de nous dans leurs annales. Les Egyptiens veulent faire croire que nos ancestres estoient originaires de leur pais : & j'ay montré qu'ils y estoient venus d'ailleurs. Ils disent qu'ils en avoient esté chassés à cause de leurs maladies corporelles : & j'ay fait voir qu'ils se sont ouvert vn chemin par leur resolution & par leur courage pour retourner dans leur pais. Ils s'efforcent malicieusement de faire passer nostre Legislatteur pour vn méchant : & j'ay fait connoistre que Dieu a voulu luy-mesme rendre témoignage de sa vertu, & qu'elle a esté louée dans toute la suite des siècles.

de l'injustice : qu'elles rejettent le luxe & l'oisiveté , & recommandent la frugalité & le travail : qu'elles ne portent pas à entreprendre des guerres pour s'enrichir & pour s'accroître , mais par vne véritable generosité ; & qu'elles ne nous apprennent point à rendre le mal pour le mal ni à vser de dissimulation , mais veulent que nos actions soient toujours conformes à nos paroles.

Ainsi je dis hardiment que nuls autres ne peuvent donner de si bons préceptes que nous. Car que peut-il y avoir de plus louable qu'une pieté toujours constante ; de plus juste que d'obeir aux loix ; & de plus avantageux que de vivre dans vne parfaite vnion , sans que l'adversité nous éloigne les vns des autres , ni que la prosperité nous rende insolens ; de n'avoir point dans la guerre peur de la mort ; de nous occuper dans la paix à l'agriculture & aux arts ; & en quelque temps & en quelque lieu que ce soit d'estre toujours tres-fortement persuadez que Dieu regarde nos actions , & que rien n'arrive dans le monde que par son ordre & par sa conduite.

Que si quelques autres peuples ont écrit ou observé ces choses avant nous , nous devons les considerer comme nos maistres , & reconnoistre leur en estre fort obligez. Mais si elles tirent de nous leur origine & que nous ayons fait voir comme je le pretens , que nuls autres ne les pratiquent si exactement ; que les Appions , les Molons , & tous les autres qui prennent plaisir d'inventer contre nous tant d'impostures , cessent de nous calomnier. Et quant à vous , vertueux Epaphrodite qui avez tant d'amour pour la verité , c'est pour vous & pour ceux qui desirent comme vous d'estre instruits de ce qui regarde nostre nation que j'ay entrepris ce discours.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

DE LA GUERRE DES IUIFS CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE PREMIER.

Cette Table se rapporte aux pages.

PREFACE de Ioseph sur son histoire de la guerre des Iuifs contre les Romains.

CHAPITRE PREMIER. **A**Ntiochus Epiphane Roy de Syrie se rend maistre de Ierusalem & abolit le service de Dieu. Matthias Machabée & ses fils le rétablissent, & vainquent les Syriens en plusieurs combats. Mort de Iudas Machabée Prince des Iuifs, & de Iean deux des fils de Matthias, qui estoit mort long-temps auparavant. P. 5

II. Ionathas & Simon Machabée succedent à Iudas leur frere en la qualité de Princes des Iuifs; & Simon délivre la Iudée de la servitude des Macedoniens. Il est tué en trahison par Ptolemée son gendre. Hircan l'un de ses fils herite de sa vertu & de sa qualité de Prince des Iuifs. P. 8

III. Mort d'Hircan Prince des Iuifs. Aristobule son fils aîné prend le premier la qualité de Roy. Il fait mourir sa mere, & Antigone son frere, & meurt luy-mesme de regret. Alexandre l'un de ses freres luy succede. Grandes guerres de ce Prince tant étrangères que domestiques. Cruelle action qu'il fit. P. 10

IV. Diverses guerres faites par Alexandre Roy des Iuifs, Sa mort. Il laisse deux fils Hircan & Aristobule; & établit Regente la Reine Alexandra sa femme. Elle donne trop d'autorité aux Pharisiens. Sa mort. Aristobule usurpe le royaume sur Hircan son frere aîné. P. 14

V. Antipater porte Aretas Roy des Arabes à assister Hircan pour le rétablir dans son royaume. Aretas défait Aristobule dans un combat & l'assiege dans Ierusalem. Scaurus General d'une armée Romaine gagné par Aristobule l'oblige à lever le siege, & Aristobule remporte ensuite un grand avantage sur les Arabes. Hircan & Aristobule ont recours à Pompée. Aristobule traite avec luy: mais ne pouvant executer ce qu'il avoit promis, Pompée le retient prisonnier, assiege & prend Ierusalem, & meine Aristobule prisonnier à Rome avec ses enfans. Alexandre qui estoit l'aîné de ses fils se salue en chemin. P. 17

VI. Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Iudée: mais il est défait par Gabinus General d'une armée Romaine qui réduit la Iudée en Republique. Aristobule se salue de Rome, vient en Iudée, & assemble des troupes. Les Romains le vainquent dans une bataille, & Gabinus le renvoye prisonnier à Rome. Gabinus va faire la guerre en Egypte. Alexandre assemble de grandes forces. Gabinus estant de retour luy donne bataille, & la gagne.

fait trancher la teste à Alexandre son fils. Après la mort de Pompée Antipater rend de grands services à Cesar, qui luy recompense par de grands honneurs.

P. 24

VIII. Antigone fils d'Aristobule se plaint d'Hircan & d'Antipater à Cesar, qui au lieu d'y avoir égard donne la grande Sacrificature à Hircan, & le gouvernement de la Judée à Antipater, qui fait ensuite donner à Phazael son fils aîné le gouvernement de Ierusalem, & à Herode son second fils celui de la Galilée. Herode fait executer à mort plusieurs voleurs. On l'oblige à comparoître en jugement pour se justifier. Estant prest d'estre condamné il se retire & vient pour assieger Ierusalem; mais Antipater & Phazael l'en empêchent.

P. 26

IX. Cesar est tué dans le Capitole par Brutus & par Cassius. Cassius vient en Syrie, & Herode se met bien avec luy. Malichus fait empoisonner Antipater qui luy avoit sauvé la vie. Herode s'en venge en faisant tuer Malichus par des officiers des troupes Romaines.

P. 29

X. Felix qui commandoit des troupes Romaines attaque dans Ierusalem Phazael qui le repousse. Herode défait Antigone fils d'Aristobule, & fiance Mariamne. Il gagne l'amitié d'Antoine, qui traite tres-mal des Députés de Ierusalem qui venoient luy faire des plaintes de luy & de Phazael son frere.

P. 31

XI. Antigone assisté des Parthes assiege inutilement Phazael & Herode dans le palais de Ierusalem. Hircan & Phazael se laissent persuader d'aller trouver Barzapharnes General de l'armée des Parthes, qui les retient prisonniers, & envoie à Ierusalem pour arrester Herode. Il se retire la nuit. Est attaqué en chemin, & a toujours de l'avantage. Phazael se tue luy-mesme. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome, où il est déclaré Roy de Judée.

P. 33

XII. Antigone assiege la forteresse de Massada. Herode à son retour de Rome fait lever le siege, & assiege inutilement Ierusalem. Il défait dans un grand combat un grand nombre de voleurs. Adresse dont il se sert pour forcer ceux qui s'estoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes.

P. 38

XIII. Ioseph frere d'Herode est tué dans un combat, & Antigone luy fait couper la teste. De quelle sorte Herode venge cette mort. Il évite deux grands perils. Il assiege Ierusalem assisté de Sosius avec une armée Romaine, & épouse Mariamne durant ce siege. Il prend de force Ierusalem & en rachete le pillage. Sosius meine Antigone prisonnier à Antoine qui luy fait trancher la teste. Cleopatre obtient d'Antoine quelque partie des estats de la Judée, où elle va, & y est magnifiquement receüe par Herode.

P. 42

XIV. Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste, Mais Cleopatre fait qu'il l'oblige à continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne une bataille

XV. Antoine ayant esté vaincu par Auguste à la bataille d'Actium Herode va trouver Auguste, & luy parle si genereusement qu'il gagne son amitié, & le reçoit ensuite dans ses estats avec tant de magnificence qu'Auguste augmente de beaucoup son royaume.

P. 50

XVI. Superbes édifices faits en tres-grand nombre par Herode, tant au dedans qu'au dehors de son royaume, entre lesquels furent ceux de rebastir entierement le Temple de Ierusalem, & la ville de Cesarée. Ses extrêmes liberalitez. Avantages qu'il avoit receus de la nature aussi-bien que de la fortune.

P. 52

XVII. Par quels divers mouvemens d'ambition, de jalousie, & de défiance le Roy Herode le Grand surpris par les cabales & les calomnies d'Antipater, de Pheroras, & de Salomé fit mourir Hyrcan Grand Sacrificateur à qui le royaume de Judée appartenoit, Aristobule frere de Mariamne, Mariamne sa femme, & Alexandre & Aristobule ses fils.

P. 56

XVIII. Cabales d'Antipater qui estoit haï de tout le monde. Le Roy Herode témoigne vouloir prendre un grand soin des enfans d'Alexandre & d'Aristobule. Mariages qu'il projette pour ce sujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes outre ceux qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater luy fait changer de dessein touchant ces mariages. Grandes divisions dans la cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoie à Rome, où Sillens se rend aussi, & on découvre qu'il vouloit faire tuer Herode.

P. 72

XIX. Herode chasse de sa cour Pheroras son frere parce qu'il ne vouloit pas répudier sa femme; & il meurt dans sa Tetrarchie. Herode découvre qu'il l'avoit voulu empoisonner à l'instance d'Antipater, & raye de dessus son testament Herode l'un de ses fils, parce que Mariamne sa mere fille de Simon Grand Sacrificateur avoit eu part à cette conspiration d'Antipater.

P. 76

XX. Autres preuves des crimes d'Antipater. Il retourne de Rome en Judée. Herode le confond en presence de Varus Gouverneur de Syrie, le fait mettre en prison, & l'auroit dès lors fait mourir sans qu'il tomba malade. Herode change son testament & déclare Archelaus son successeur au royaume, à cause que la mere d'Antipas en faveur duquel il en avoit disposé auparavant s'estoit trouvée engagée dans la conspiration d'Antipater.

P. 79

XXI. On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit fait consacrer sur le portail du Temple. Severe chastiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mary. Auguste se remet à luy de disposer comme il voudroit d'Antipater. Ses douleurs l'ayant repris il se veut tuer. Sur le bruit de sa mort Antipater voulant corrompre ses gardes il l'envoie tuer: change son testament, & déclare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funeraillles qu'Archelaus luy fait faire.

P. 85

- II. Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Matthias, & des autres qu'Herode avoit fait mourir à cause de cet Aigle arraché du portail du Temple, excitèrent une sedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il part ensuite pour son voyage de Rome. P. 89
- III. Sabinus Intendant pour Auguste en Syrie va à Ierusalem pour se saisir des tresors laissez par Herode, & des forteresses. P. 90
- IV. Antipas l'un des fils d'Herode va aussi à Rome pour contester le royaume à Archelaus. P. 91
- V. Grande révolte arrivée dans Ierusalem par la mauvaise conduite de Sabinus durant qu'Archelaus estoit à Rome. P. 94
- VI. Autres grands troubles arrivez dans la Judée durant l'absence d'Archelaus. P. 95
- VII. Varus Gouverneur de Syrie pour les Romains reprime les séditions arrivez dans la Judée. P. 97
- VIII. Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Auguste pour le prier de les exempter d'obeir à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode. P. 98
- IX. Auguste confirme le testament d'Herode, & remet à ses enfans ce qu'il luy avoit legué. P. 99
- X. D'un imposteur qui se disoit estre Alexandre fils du Roy Herode le Grand. Auguste l'envoie aux galeres. P. 100
- XI. Auguste sur les plaintes que les Juifs luy font d'Archelaus le relegue à Vienne dans les Gaules & confisque tout son bien. Mort de la Princeesse Glaphira qu'Archelaus avoit épousée, & qui avoit esté mariée en premieres nocces à Alexandre fils du Roy Herode le Grand & de la Reine Mariamne. Songes qu'ils avoient eus. P. 102
- XII. Vn nommé Judas Galiléen établit parmi les Juifs une quatrième Secte. Des autres trois sectes qui y estoient déjà, & particulièrement de celle des Essenians. P. 103
- XIII. Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tybere luy succede à l'empire. P. 108
- XIV. Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eust fait entrer dans Ierusalem des drapeaux où estoit la figure de l'Empereur, qu'il les en fait retirer. Autre émotion des Juifs qu'il chastie. P. 108
- XV. Tybere fait mettre en prison Agrippa fils d'Aristobule fils d'Herode le Grand, & il y demeure jusques à la mort de cet Empereur. P. 109
- XVI. L'Empereur Caius Caligula donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit Philippes & l'établit Roy. Herode le Tetrarque beau-frere d'Agrippa va à Rome pour estre aussi déclaré Roy : mais au lieu de l'obtenir Caius donne sa Tetrarchie à Agrippa. P. 110
- XVII. L'Empereur Caius ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statuë dans le Temple. Mais

est continué au lieu. Cumanus continue le Roy Agrippa dans le royaume de Judée, y ajoute encore d'autres estats, & donne à Herode son frere le royaume de Chalcide.

P. 113

XIX. Mort du Roy Agrippa surnommé le Grand. Sa posterité. La jeunesse d'Agrippa son fils est cause que l'Empereur Claudius réduit la Judée en province. Il y envoie pour Gouverneur Cuspius Fadus, & ensuite Tybere Alexandre.

P. 114

XX. L'Empereur Claudius donne à Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand le royaume de Chalcide qu'avoit Herode son oncle. L'insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Ierusalem la mort d'un tres-grand nombre de Juifs. Autre insolence d'un autre soldat.

P. 115

XXI. Grand differend entre les Juifs de Galilée, & les Samaritains que Cumanus Gouverneur de Judée favorise. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoie à Rome avec plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur Claudius, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur envoie Cumanus en exil, pourvoit Felix du gouvernement de la Judée, & donne à Agrippa au lieu du royaume de Chalcide la Tetrarchie qu'avoit eue Philippes, & plusieurs autres estats. Mort de Claudius. Neron luy succede à l'empire.

P. 116

XXII. Horribles cruantez & folies de l'Empereur Neron. Felix Gouverneur de Judée fait une rude guerre aux voleurs qui la ravageoient.

P. 118

XXIII. Grand nombre de meurtres commis dans Ierusalem par des assassins qu'on nommoit Sicaires. Voleurs, & faux Prophetes chastiez par Felix Gouverneur de Judée. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de Cesarée. Festus succede à Felix au gouvernement de la Judée.

P. 119

XXIV. Albinus succede à Festus au gouvernement de la Judée, & traite tyranniquement les Juifs. Florus luy succede en cette charge, & fait encore beaucoup pis que luy. Les Grecs de Cesarée gagnent leur cause devant Neron contre les Juifs qui demeuroident dans cette ville.

P. 121

XXV. Grande contestation entre les Grecs & les Juifs de Cesarée. Ils en viennent aux armes, & les Juifs sont contraints de quitter la ville. Florus Gouverneur de Judée au lieu de leur rendre justice les traite outrageusement. Les Juifs de Ierusalem s'en émeuvent, & quelques-uns disent des paroles offensantes contre Florus. Il va à Ierusalem & fait déchirer à coups de fouët & crucifier devant son tribunal des Juifs qui estoient honorez de la qualité de chevalier Romain.

P. 122

XXVI. La Reine Berenice sœur du Roy Agrippa voulant adoucir l'esprit de Florus pour faire cesser sa cruauté, court elle-mesme fortune de la vie.

P. 125

XXVII. Florus oblige par une horrible méchanceté les habitans de Ierusalem d'aller par honneur au devant des troupes Romaines qu'il faisoit venir de Cesarée, & commande à ces mesmes troupes de les charger au lieu de leur rendre leur salut. Mais enfin le peuple se met en défense. Et Florus ne

Vuu ij

- Ierusalem & trouve le peuple porté à prendre les armes si on ne luy faisoit justice de Florus. Grandes harangues qu'il fait pour l'en détourner en luy représentant quelle estoit la puissance des Romains. P. 126
- XXIX. La harangue du Roy Agrippa persuade le peuple : mais ce Prince l'exhortant ensuite d'obeir à Florus jusques à ce que l'Empereur luy eust donné un successeur, il s'en irrite de telle sorte qu'il le chasse de la ville avec des paroles offensantes. P. 136
- XXX. Les seditieux surprennent Massada, coupent la gorge à la garnison Romaine, & Eleazar fils du Sacrificateur Ananias empesche de recevoir les victimes offertes par des étrangers ; en quoy l'Empereur se trouvoit compris. P. 137
- XXXI. Les principaux de Ierusalem après s'estre efforcez d'appaiser la sedition envoient demander des troupes à Florus, & au Roy Agrippa. Florus qui ne desiroit que le desordre ne leur en envoie point. Mais Agrippa leur envoie trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les factieux, qui estant en beaucoup plus grand nombre les contraignent de se retirer dans le haut palais, brûlent le greffe des actes publics avec les palais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice, & assiegent ce haut palais. P. 137
- XXXII. Manahem se rend chef des seditieux, continuë le siege du haut palais, & les assiegez sont contraints de se retirer dans les tours royales. Ce Manahem qui faisoit le Roy est executé en public : & ceux qui avoient formé un party contre luy continuent le siege, prennent ces tours par capitulation, manquent de foy aux Romains, & les tuent tous à la reserve de leur chef. P. 140
- XXXIII. Les habitans de Cesarée coupent la gorge à vingt mille Juifs qui demouroient dans leur ville. Les autres Juifs pour s'en venger font de tres-grands ravages ; & les Syriens de leur costé n'en font pas moins. Estat déplorable où la Syrie se trouve reduite. P. 142
- XXXIV. Horrible trahison par laquelle ceux de Scythopolis massacrent treize mille Juifs qui demouroient dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon fils de Saul l'un de ces Juifs, & sa mort plus que tragique. P. 143
- XXXV. Cruautez exercées contre les Juifs en diverses autres villes & particulièrement par Varus. P. 144
- XXXVI. Les anciens habitans d'Alexandrie tuent cinquante mille Juifs qui y estoient habituez depuis long-temps, & à qui Cesar avoit donné comme à eux droit de bourgeoisie. P. 145
- XXXVII. Cestius Gallus gouverneur de Syrie entre avec une grande armée Romaine dans la Judée, où il ruine plusieurs places, & fait de tres-grands ravages. Mais s'estant approché de Ierusalem les Juifs l'attaquent & le contraignent de se retirer. P. 146
- XXXVIII. Le Roy Agrippa envoie deux des siens vers les factieux pour

- XL. Les Juifs poursuivent Cestius dans sa retraite, luy tuent quantité de gens, & le reduisent à avoir besoin d'un stratagème pour se sauver. P. 150
- XLI. Cestius veut faire tomber sur Florus la cause du malheureux succès de sa retraite. Ceux de Damas tuent en trahison dix mille Juifs qui demouroient dans leur ville. P. 151
- XLII. Les Juifs nomment des chefs pour la conduite de la guerre qu'ils entreprennent contre les Romains, du nombre desquels fut Joseph auteur de cette histoire à qui ils donnent le gouvernement de la haute & de la basse Galilée. Grande discipline qu'il établit, & excellent ordre qu'il donne. P. 152
- XLIII. Desseins formez contre Joseph par Jean de Giscala qui estoit un très-méchant homme. Divers grands perils que Joseph court, & par quelle adresse il s'en sauve & réduit Jean à se renfermer dans Giscala, d'où il fait en sorte que des principaux de Jerusalem envoient des gens de guerre & quatre personnes de condition pour déposséder Joseph de son gouvernement. Joseph prend ces Députez prisonniers & les renvoye à Jerusalem où le peuple les veut tuer. Stratagème de Joseph pour reprendre Tyberiadé qui s'estoit révoltée contre luy. P. 154
- XLIV. Les Juifs se préparent à la guerre contre les Romains. Voleries & ravages faits par Simon fils de Gioras. P. 160

LIVRE TROISIEME.

- CHAPITRE PREMIER. **L'**Empereur Neron donne à Vespasien le commandement de ses armées pour faire la guerre aux Juifs. P. 161
- II. Les Juifs voulant attaquer la ville d'Ascalon où il y avoit une garnison Romaine perdent dix-huit mille hommes en deux combats avec Jean & Silas deux de leurs chefs; & Niger qui estoit le troisième se sauve comme par miracle. P. 162
- III. Vespasien arrive en Syrie, & les habitans de Sephoris la principale ville de la Galilée qui estoit demeurée attachée au party des Romains contre ceux de leur propre nation, reçoivent garnison de luy. P. 164
- IV. Description de la Galilée, de la Judée, & de quelques autres provinces voisines. P. 164
- V. Vespasien & Tite son fils se rendent à Ptolemaïde avec une armée de soixante mille hommes. P. 166
- VI. De la discipline des Romains dans la guerre. P. 167
- VII. Placide l'un des chefs de l'armée de Vespasien veut attaquer la ville de Iotapat. Mais les Juifs le contraignent d'abandonner honteusement cette entreprise. P. 170
- VIII. Vespasien entre en personne dans la Galilée. Ordre de la marche de son armée. P. 170
- IX. Le seul bruit de la venue de Vespasien étonne tellement les Juifs, qu'

- XII. Description de Iotapat. Vespasien fait travailler à une grande terrasse ou plate-forme pour de là battre la ville. Efforts des Juifs pour retarder ce travail. P. 172
- XIII. Joseph fait élever un mur plus haut que la terrasse des Romains. Les assiégez manquant d'eau Vespasien veut prendre la ville par famine. Un stratagème de Joseph luy fait changer de dessein, & il en revient à la voye de la force. P. 174
- XIV. Joseph ne voyant plus d'esperance de sauver Iotapat veut se retirer; mais le desespoir qu'en témoignent les habitans le fait résoudre à demeurer. Furieuses sorties des assiégez. P. 175
- XV. Les Romains abattent le mur de la ville avec le belier. Description & effets de cette machine. Les Juifs ont recours au feu, & brûlent les machines & les travaux des Romains. P. 176
- XVI. Actions extraordinaires de valeur de quelques-uns des assiégez dans Iotapat. Vespasien est blessé d'un coup de flèche. Les Romains animez par cette blessure donnent un furieux assaut. P. 179
- XVII. Estranges effets des machines des Romains. Furieuse attaque durant la nuit. Les assiégez reparent la brèche avec un travail infatigable. P. 181
- XVIII. Furieux assaut donné à Iotapat, où après des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre les Romains mettoient déjà le pied sur la brèche. P. 181
- XIX. Les assiégez répandent tant d'huile bouillante sur les Romains qu'ils les contraignent de cesser l'assaut. P. 183
- XX. Vespasien fait élever encore davantage ses plates-formes ou terrasses & poser dessus des tours. P. 183
- XXI. Trajan est envoyé par Vespasien contre Iapha. Et Tite prend ensuite cette ville. P. 184
- XXII. Cerealis envoyé par Vespasien contre les Samaritains en tuë plus de onze mille sur la montagne de Garizim. P. 185
- XXIII. Vespasien averty par un transfuge de l'estat des assiégez dans Iotapat les surprend au point du jour lors qu'ils estoient presque tous endormis. Estrange massacre. Vespasien fait ruiner la ville, & mettre le feu aux forteresses. P. 186
- XXIV. Joseph se sauve dans une caverne où il rencontre quarante des siens. Il est découvert par une femme. Vespasien envoie un Tribun de ses amis luy donner toutes les assurances qu'il pouvoit desirer; & il se resout de se rendre à luy. P. 187
- XXV. Joseph se voulant rendre aux Romains ceux qui estoient avec luy dans cette caverne luy en font d'étranges reproches, & l'exhortent à prendre la mesme resolution qu'eux de se tuer. Discours qu'il leur fait pour les détourner de ce dessein. P. 189
- XXVI. Joseph ne pouvant détourner ceux qui estoient avec luy de la réso-

XXVII. Vespasien voyant en voyer Ioseph prisonnier à Veron Ioseph luy jaur
changer de dessein en luy prédisant qu'il seroit Empereur & Tite son fils
après luy. P. 193

XXVIII. Vespasien met une partie de ses troupes en quartier d'hiver dans
Cesarée & dans Scythopolis. P. 194

XXIX. Les Romains prennent sans peine la ville de Ioppé que Vespasien fait
ruiner, & une horrible tempeste fait perir tous ses habitans qui s'en estoient
fuis dans leurs vaisseaux. P. 194

XXX. La fausse nouvelle que Ioseph avoit esté tué dans Iotapat met toute la
ville de Jerusalem dans une affliction incroyable. Mais elle se convertit en
haine contre luy lors qu'on sceut qu'il estoit seulement prisonnier, & bien
traité par les Romains. P. 195

XXXI. Le Roy Agrippa convie Vespasien d'aller avec son armée se rafraî-
chir dans son royaume; & Vespasien se resout à reduire sous l'obeissance de
ce Prince Tyberiadé & Tarichée qui s'estoient revoltées contre luy. Il en-
voye un capitaine exhorter ceux de Tyberiadé à rentrer dans leur devoir.
Mais Iesus chef des factieux le contraint de se retirer. P. 196

XXXII. Les principaux habitans de Tyberiadé implorent la clemence de
Vespasien, & il leur pardonne en faveur du Roy Agrippa. Iesus fils de
Tobie s'enfuit de Tyberiadé à Tarichée. Vespasien est receu dans Tyberiadé,
& assiege ensuite Tarichée. P. 197

XXXIII. Tite se resout d'attaquer avec six cens chevaux un fort grand
nombre de Juifs sortis de Tarichée. Harangue qu'il fait aux siens pour les
animer à ce combat. P. 199

XXXIV. Tite défait un grand nombre de Juifs & se rend ensuite maistre de
Tarichée. P. 200

XXXV. Description du Lac de Genesareth, de l'admirable fertilité de la
terre qui l'environne, & de la source du Jourdain. P. 202

XXXVI. Combat naval dans lequel Vespasien défait sur le lac de Genes-
areth tous ceux qui s'estoient sauvez de Tarichée. P. 203

LIVRE QUATRIEME.

CHAPITRE PREMIER. **V**illes de la Galilée & de la Gaulanite qui tenoient encore
contres les Romains. Source du petit Jourdain. P. 205

II. Situation & force de la ville de Gamala. Vespasien l'assiege. Le Roy
Agrippa voulant exhorter les assiegez à se rendre est blezé d'un coup de
pierre. P. 206

III. Les Romains emportent Gamala d'assaut, & sont après contraints d'en
sortir avec grande perte. P. 207

IV. Valeur extraordinaire de Vespasien dans cette occasion. P. 208

V. Discours de Vespasien à son armée pour la consoler du mauvais succès
qu'elle avoit eu. P. 208

VI. Plusieurs Juifs s'estant fortifiez sur la montagne d'Itaburin Vespasien

- IX. Tire est receu dans Giscala, d'où Iean après l'avoir trompé s'en estoit fuy la nuit, & s'estoit sauvé à Ierusalem. P. 212
- X. Iean de Giscala s'estant sauvé à Ierusalem trompe le peuple en luy representant faussement l'estat des choses. Division entre les Iuifs; & miseres de la Iudée. P. 215
- XI. Les Iuifs qui voloient dans la campagne se jettent dans Ierusalem. Horribles cruantez & impietez qu'ils y exercent. Le Grand Sacrificateur Ananus émeut le peuple contre eux. P. 216
- XII. Les Zelateurs veulent changer l'ordre étably touchant le choix des Grands Sacrificateurs. Ananus Grand Sacrificateur & autres des principaux Sacrificateurs animent le peuple contre eux. P. 217
- XIII. Harangue du Grand Sacrificateur Ananus au peuple, qui l'anime tellement qu'il se resout à prendre les armes contre les Zelateurs. P. 218
- XIV. Combat entre le peuple & les Zelateurs qui sont contraints d'abandonner la premiere enceinte du Temple, pour se retirer dans l'interieure, où Ananus les assiege. P. 221
- XV. Iean de Giscala qui faisoit semblant d'estre du party du peuple le trahit, passe du costé des Zelateurs, & leur persuade d'appeller à leur secours les Iduméens. P. 222
- XVI. Les Iduméens viennent au secours des Zelateurs. Ananus leur refuse l'entrée de Ierusalem. Discours que Iesus l'un des Sacrificateurs leur fait du haut d'une tour: & leur réponse. P. 224
- XVII. Epouvantable orage durant lequel les Zelateurs assiegez dans le Temple en sortent, & vont ouvrir les portes de la ville aux Iduméens, qui après avoir défait les corps de garde des habitans qui assiegeoient le Temple se rendent maistres de la ville où ils exercent des cruantez horribles. P. 228
- XVIII. Les Iduméens continuent leurs cruantez dans Ierusalem, & particulièrement envers les Sacrificateurs. Ils tuent Ananus Grand Sacrificateur, & Iesus autre Sacrificateur. Louanges de ces deux Grands personnages. P. 231
- XIX. Continuation des horribles cruantez exercées par les Iduméens & les Zelateurs dans Ierusalem, & constance merveilleuse de ceux qui les souffroient. Les Zelateurs tuent Zacharie dans le Temple. P. 232
- XX. Les Iduméens estant informez de la méchanceté des Zelateurs, & ayant de l'horreur de leurs incroyables cruantez se retirent en leur país; & les Zelateurs redoublent encore leurs cruantez. P. 234
- XXI. Les officiers des troupes Romaines pressent Vespasien d'attaquer Ierusalem pour profiter de la division des Iuifs. Sage réponse qu'il leur rend pour montrer que la prudence obligeoit à différer. P. 236
- XXII. Plusieurs Iuifs se rendent aux Romains pour éviter la fureur des Zelateurs. Continuation des cruantez & des impietez de ces Zelateurs. P. 237

- XXV. La ville de *Gazara* se rend volontairement à *Vespasien*, & *Placide* envoyé par luy con-re les Juifs répandus par la campagne en tuë un tres-grand nombre. P. 240
- XXVI. *Vindex* se révolte dans les Gaules contre l'Empereur *Neron*. *Vespasien* après avoir fait le dégast en divers endroits de la Judée & de l'Idumée se rend à *Iericho* où il entre sans résistance. P. 242
- XXVII. Description de *Iericho*, d'une admirable fontaine qui en est proche: de l'extrême fertilité du pais d'alentour. Du lac *Asphaltide*; & des effroyables restes de l'embrasement de *Sodome* & de *Gomorre*. P. 243
- XXVIII. *Vespasien* commence à bloquer *Ierusalem*. P. 246
- XXIX. La mort des Empereurs *Neron* & *Galba* fait surseoir à *Vespasien* le dessein d'assiéger *Ierusalem*. P. 246
- XXX. *Simon* fils de *Gioras* commence par se rendre chef d'une troupe de voleurs, & assemble ensuite de grandes forces. Les Zelateurs l'attaquent, & il les défait. Il donne bataille aux Iduméens; & la victoire demeure en balance. Il retourne contre eux avec de plus grandes forces, & toute leur armée se dissipe par la trahison de l'un de leurs chefs. P. 247
- XXXI. De l'antiquité de la ville de *Chebron* en Idumée. P. 249
- XXXII. Horribles ravages faits par *Simon* dans l'Idumée. Les Zelateurs ayant pris sa femme, il va avec son armée jusques aux portes de *Ierusalem*, où il exerce tant de cruautéz & use de tant de menaces que l'on est contraint de la luy rendre. P. 249
- XXXIII. L'armée d'*Orhon* ayant esté vaincüe par celle de *Vitellius* il se tuë luy-mesme. *Vespasien* s'avance vers *Ierusalem* avec son armée: prend en passant diverses places. Et dans ce mesme temps *Cerealis* l'un de ses principaux chefs en prend aussi d'autres. P. 251
- XXXIV. *Simon* tourne sa fureur contre les Iduméens, & poursuit jusques dans les portes de *Ierusalem* ceux qui s'enfuyoient. Horribles cruautéz & abominations des Galiléens qui estoient avec *Iean de Giscala*. Les Iduméens qui avoient embrassé son party s'elevent contre luy, saccagent le palais qu'il avoit occupé, & le contraignent de se renfermer dans le Temple. Ces Iduméens & le peuple appellent *Simon* à leur secours contre luy, & l'assiégent. P. 252
- XXXV. Desordres que faisoient dans Rome les troupes étrangères que *Vitellius* y avoit amenées. P. 254
- XXXVI. *Vespasien* est déclaré Empereur par son armée. P. 254
- XXXVII. *Vespasien* commence par s'assurer d'*Alexandrie* & de l'*Egypte* dont *Tybere Alexandre* estoit Gouverneur. Description de cette province, & du port d'*Alexandrie*. P. 256
- XXXVIII. Incroyable joye que les provinces de l'*Asie* témoignent de l'élection de *Vespasien* à l'empire. Il met *Ioseph* en liberté d'une maniere fort honorable. P. 257
- XXXIX. *Vespasien* envoie *Mucien* à Rome avec une armée. P. 259

de Vitellius le forcent & le menent à Vitellius qui le fait tuer. Domitien fils de Vespasien s'échape. Primus arrive & défait dans Rome toute l'armée de Vitellius, qui est égorgé ensuite. Mucien arrive, rend le calme à Rome, & Vespasien est reconnu de tous pour Empereur. p. 260
 XLII. Vespasien donne ordre à tout dans Alexandrie, se dispose à passer au printemps en Italie: & envoie Tite en Judée pour prendre & ruiner Ierusalem. p. 261

LIVRE CINQUIÈME.

CHAPITRE PREMIER. **T**ite assemble ses troupes à Cesarée pour marcher contre Ierusalem. La faction de Iean de Giscala se divise en deux: & Eleazar chef de ce nouveau party occupe la partie supérieure du Temple. Simon d'un autre costé étant maître de la ville il y avoit en mesme-temps dans Ierusalem trois factions différentes qui toutes se faisoient la guerre. p. 263

II. L'auteur déplore le malheur de Ierusalem. p. 265

III. De quelle sorte ces trois partis opposez agissoient dans Ierusalem les uns contre les autres. Incroyable quantité de blé qui fut brûlé, & qui auroit pu empêcher la famine qui dans la suite causa la perte de la ville. p. 265

IV. Estat déplorable dans lequel estoit Ierusalem: Et jusques à quel comble d'horreur se portoit la cruauté des factieux. p. 266

V. Iean employe à bastir des tours le bois préparé pour le Temple. p. 267

VI. Tite après avoir assemblé son armée marche contre Ierusalem. p. 267

VII. Tite va pour reconnoître Ierusalem. Furieuse sortie faite sur luy. Son incroyable valeur le sauve comme par miracle d'un si extrême peril. p. 268

VIII. Tite fait approcher son armée plus près de Ierusalem. p. 269

IX. Les diverses factions qui estoient dans Ierusalem se réunissent pour combattre les Romains, & font une si furieuse sortie sur la dixième legion qu'ils la contraignent d'abandonner son camp. Tite vient à son secours & la sauve de ce peril par sa valeur. p. 270

X. Autre sortie des Juifs si furieuse que sans l'incroyable valeur de Tite, ils auroient défait une partie de ses troupes. p. 271

XI. Iean se rend maître par surprise de la partie intérieure du Temple qui estoit occupée par Eleazar. Et ainsi les trois factions qui estoient dans Ierusalem se réduisent à deux. p. 272

XII. Tite fait applanir l'espace qui alloit jusques aux murs de Ierusalem. Les factieux feignant de se vouloir rendre aux Romains font que plusieurs soldats s'engagent témérairement à un combat. Tite leur pardonne, & établit ses quartiers pour achever de former le siege. p. 273

XIII. Description de la ville de Ierusalem. p. 275

XIV. Description du Temple de Ierusalem, & de quelques coutumes legales. p. 279

- XVII. Tite va encore reconnoître Ierusalem, & resout par quel endroit il la devoit attaquer. Nicanor l'un de ses amis voulant exhorter les Iuifs à demander la paix est blessé d'un coup de flèche. Tite fait ruiner les faubourgs, & fait commencer les travaux. P. 286
- XVIII. Grands effets des machines des Romains: & grands efforts des Iuifs pour retarder leurs travaux. P. 287
- XIX. Tite met ses beliers en batterie. Grande résistance des assiegez. Ils font une si furieuse sortie qu'ils donnent jusques dans le camp des Romains, & auroient brûlé leurs machines si Tite ne l'eust empêché par son extrême valeur. P. 289
- XX. Trouble arrivé dans le camp des Romains par la cheute d'une des tours que Tite avoit fait élever sur les plateformes. Ce Prince se rend maistre du premier mur de la ville. P. 289
- XXI. Tite attaque le second mur de Ierusalem. Efforts incroyables de valeur des assiegeans & des assiegez. P. 290
- XXII. Belle action d'un chevalier Romain nommé Longinus. Temerité des Iuifs: & avec quel soin Tite au contraire ménageoit la vie de ses soldats. P. 291
- XXIII. Les Romains abattent avec leurs machines une tour du second mur de la ville. Artifice dont un Iuif nommé Castor se servoit pour tromper Tite. P. 292
- XXIV. Tite gagne le second mur & la nouvelle ville. Les Iuifs l'en chassent. Et quatre jours après il les regagne. P. 293
- XXV. Tite pour étonner les assiegez fait faire à leur veüe montre à son armée. Forme ensuite deux attaques contre ce troisième mur, & envoie en mesme-temps Ioseph auteur de cette histoire exhorter les factieux à luy demander la paix. P. 295
- XXVI. Discours de Ioseph aux Iuifs assiegez dans Ierusalem pour les exhorter à se rendre. Les factieux n'en sont point émeus: mais le peuple en est si touché que plusieurs s'ensuyent vers les Romains; Iean & Simon mettent des gardes aux portes pour empêcher d'autres de les suivre. P. 296
- XXVII. Horrible famine dont Ierusalem estoit affligée, & cruautéz incroyables des factieux. P. 302
- XXVIII. Plusieurs de ceux qui s'ensuyoient de Ierusalem estant attaquez par les Romains & pris après s'estre défendus, sont crucifiez à la veüe des assiegez. Mais les factieux au lieu d'en estre touchez en deviennent encore plus insolens. P. 304
- XXIX. Antiochus fils du Roy de Comagene qui commandoit entre autres troupes dans l'armée Romaine une compagnie de jeunes gens que l'on nommoit Macedoniens va témérairement à l'assaut, & est repoussé avec grande perte. P. 306
- XXX. Iean ruine par une mine les terrasses faites par les Romains dans

- ce grand ouvrage fut fait en trois jours. P. 308
- XXXII. Epouvantable misere dans laquelle estoit Ierusalem, & invincible opiniastrété des factieux. Tite fait travailler à quatre nouvelles terrasses. P. 310
- XXXIII. Simon fait mourir sur une fausse accusation le Sacrificateur Mathias qui avoit esté cause qu'on l'avoit receu dans Ierusalem. Horribles inhumanitez qu'il ajoûte à une si grande inhumanité. Il fait aussi mourir dix-sept autres personnes de condition, & mettre en prison la mere de Ioseph auteur de cette histoire. P. 312
- XXXIV. Judas qui commandoit dans l'une des tours de la ville la veut livrer aux Romains: mais Simon l'ayant decouvert le fait tuer. P. 313
- XXXV. Ioseph exhortant le peuple à demeurer fidelle aux Romains est blessé d'un coup de pierre. Divers effets que produisirent dans Ierusalem la créance qu'il estoit mort, & ce qu'il se trouva ensuite que cette nouvelle estoit fausse. P. 313
- XXXVI. Epouvantable cruauté des Syriens & des Arabes de l'armée de Tite, & mesme de quelques Romains qui ouvroient le ventre de ceux qui s'enfuyoient de Ierusalem pour y chercher de l'or. Horreur qu'en eut Tite. P. 314
- XXXVII. Sacrileges commis par Iean dans le Temple. P. 315

LIVRE SIXIEME.

- CHAPITRE PREMIER. **D**Ans quelle horrible misere Ierusalem se trouve reduite, & merveilleuse desolation de tout le pais d'alentour. Les Romains achevent en six-vingt & un jour leurs nouvelles terrasses. P. 317
- II. Iean fait une sortie pour mettre le feu aux nouvelles plateformes: mais il est repoussé avec perte. La tour sous laquelle il avoit fait une mine ayant esté battue par les beliers des Romains tombe la nuit. P. 318
- III. Les Romains trouvent que les Juifs avoient fait faire un autre mur derriere celuy qui estoit tombé. P. 320
- IV. Harangue de Tite à ses soldats pour les exhorter d'aller à l'assaut par la ruine que la cheute du mur de la tour Antonia avoit faite. P. 320
- V. Incroyable action de valeur d'un Syrien nommé Sabinus qui gagna seul le haut de la brèche; & y fut tué. P. 322
- VI. Les Romains se rendent maistres de la forteresse Antonia, & eussent pu se rendre aussi maistres du Temple sans l'incroyable resistance faite par les Juifs dans un combat opiniastré durant dix heures. P. 323
- VII. Valeur presque incroyable d'un Capitaine Romain nommé Iulien. P. 324
- VIII. Tite fait raser les fondemens de la forteresse Antonia: & Ioseph parle encore par son ordre à Iean & aux siens pour tascher de les porter à la paix; mais inutilement. D'autres en furent touchez. P. 325
- IX. Plusieurs personnes de qualité touchées du discours de Ioseph se sauvent

il leur parle luy-mesme pour les exhorter à ne l'y pas contraindre ; mais inutilement. P. 327

XI. Tite donne ses ordres pour attaquer les corps de garde des Juifs qui défendoient le Temple. P. 329

XII. Attaque des corps de garde du Temple, dont le combat qui fut tres-furieux dura huit heures sans que l'on pût dire de quel costé avoit tourné la victoire. P. 329

XIII. Tite fait ruiner entierement la forteresse Antonia, & approcher ensuite les legions qui travaillent à élever quatre plateformes. P. 330

XIV. Tite par un exemple de severité empesche plusieurs cavaliers de son armée de perdre leurs chevaux. P. 331

XV. Les Juifs attaquent les Romains jusques dans leur camp, & ne sont repoussez qu'après un sanglant combat. Action presque incroyable d'un Cavalier Romain nommé Pedanius. P. 331

XVI. Les Juifs mettent eux-mesmes le feu à la gallerie du Temple qui alloit joindre la forteresse Antonia. P. 332

XVII. Combat singulier d'un Juif nommé Ionathas contre un Cavalier Romain nommé Pudens. P. 332

XVIII. Les Romains s'estant engagez inconsiderément dans l'attaque de l'un des portiques du Temple que les Juifs avoient rempli à dessein de quantité de bois, de soulfhre, & de bithume, il y en eut un grand nombre de brûlez. Incroyable douleur de Tite de ne les pouvoir secourir. P. 333

XIX. Quelques particularitez de ce qui se passa en l'attaque dont il est parlé au chapitre précédent. Les Romains mettent le feu à un autre des portiques du Temple. P. 334

XX. Maux horribles que l'augmentation de la famine cause dans Ierusalem. P. 335

XXI. Epouvantable histoire d'une mere qui tue & mange dans Ierusalem son propre fils. Horreur qu'en eut Tite. P. 336

XXII. Les Romains ne pouvant faire brèche au Temple quoy que leurs beliers l'eussent battu durant six jours, ils y donnent l'escalade, & sont repoussez avec perte de plusieurs des leurs & de quelques-uns de leurs drapeaux. Tite fait mettre le feu aux portiques. P. 337

XXIII. Deux des gardes de Simon se rendent à Tite. Les Romains mettent le feu aux portes du Temple ; & il gagne jusques aux galleries. P. 338

XXIV. Tite tient conseil touchant la ruine ou la conservation du Temple : & plusieurs estant d'avis d'y mettre le feu il opine au contraire à le conserver. P. 339

XXV. Les Juifs font une si furieuse sortie sur un corps de garde des assiegeans que les Romains n'auroient pû soutenir leur effort sans le secours que leur donna Tite. P. 340

XXVI. Les factieux font encore une autre sortie. Les Romains les repous-

- XXVIII. Continuation de l'horrible carnage fait dans le Temple. Tumulte épouvantable, & description d'un spectacle si affreux. Les factieux font un tel effort qu'ils poussent les Romains & se retirent dans la ville. P. 342
- XXIX. Quelques Sacrificateurs se retirent sur le haut du mur du Temple. Les Romains mettent le feu aux édifices qui estoient alentour, & brûlent la Tresorerie qui estoit pleine d'une quantité incroyable de richesses. P. 343
- XXX. Un imposteur qui faisoit le prophete est cause de la perte de ces six mille personnes d'entre le peuple qui furent tuées dans le Temple. P. 344
- XXXI. Signes & prédictions des malheurs arrivez aux Juifs à quoy ils n'ajoutent point de foy. P. 347
- XXXII. L'armée de Tite le déclare Imperator. P. 348
- XXXIII. Les Sacrificateurs qui s'estoient retirez sur le mur du Temple sont contrainsts par la faim de se rendre après y avoir passé cinq jours, & Tite les envoie au supplice. P. 349
- XXXIV. Simon & Iean se trouvant reduits à l'extremité demandent à parler à Tite. Maniere dont ce Prince leur parle. P. 349
- XXXV. Tite irrité de la réponse des factieux donne le pillage de la ville à ses soldats, & leur permet de la brûler. Ils y mettent le feu. P. 352
- XXXVI. Les fils & les freres du Roy Izate, & avec eux plusieurs personnes de qualité se rendent à Tite P. 352
- XXXVII. Les factieux se retirent dans le palais, en chassent les Romains, le pillent, & y tuent huit mille quatre cens hommes du peuple qui s'y estoient refugiez. P. 352
- XXXVIII. Les Romains chassent les factieux de la basse ville, & y mettent le feu. Ioseph fait encore tout ce qu'il peut pour ramener les factieux à leur devoir : mais inutilement : & ils continuent leurs horribles cruantez. P. 353
- XXXIX. Esperance qui restoit aux factieux, & cruantez qu'ils continuent d'exercer. P. 354
- XL. Tite fait travailler à élever des cavaliers pour attaquer la ville haute. Les Iduméens envoient traiter avec luy. Simon le découvre, en fait tuer une partie, & le reste se sauve. Les Romains vendent un grand nombre de menu peuple. Tite permet à quarante mille de se retirer où ils voudroient. P. 354
- XLI. Un Sacrificateur, & le Garde du Tresor découvrent & donnent à Tite plusieurs choses de grand prix qui estoient dans le Temple. P. 355
- XLII. Après que les Romains eurent élevé leurs cavaliers, renversé avec leurs beliers un pan de mur, & fait brèche à quelques tours, Simon, Iean, & les autres factieux entrent dans un tel effroy qu'ils abandonnent pour s'enfuir les tours d'Hyppicos, de Phazael, & de Mariamne qui n'estoient prenables que par famine : & alors les Romains estant maistres de tout font un horrible carnage : & brûlent la ville. P. 356

moururent durant le siege de Ierusalem. P. 359
XLVI. Ce que devinrent Simon & Iean ces deux chefs des factieux. P. 359
XLVII. Combien de fois & en quels temps la ville de Ierusalem a esté prise.
P. 360

LIVRE SEPTIEME.

CHAPITRE PREMIER. **T**ite fait ruiner la ville de Ierusalem jusques dans ses fondemens à la reserve d'un pan de mur au lieu où il vouloit faire une citadelle, & des tours d'Hyppicos, de Phazael & de Mariamne. P. 361

II. Tite témoigne à son armée sa satisfaction de la maniere dont elle avoit servy dans cette guerre. P. 362

III. Tite louë publiquement ceux qui s'estoient le plus signalez, leur donne de sa propre main des recompenses, offre des sacrifices, & fait des festins à son armée. P. 362

IV. Tite au partir de Ierusalem va à Cesarée qui est sur la mer, & y laisse ses prisonniers & ses dépouilles. P. 363

V. Comment l'Empereur Vespasien estoit passé d'Alexandrie en Italie durant le siege de Ierusalem. P. 363

VI. Tite va de Cesarée qui est sur la mer à Cesarée de Philippes, & y donne des spectacles au peuple qui coûtent la vie à plusieurs des Juifs captifs. P. 363

VII. De quelle sorte Simon fils de Gioras chef de l'une des deux factions qui estoient dans Ierusalem fut pris & reservé pour le triomphe. P. 364

VIII. Tite solemnise dans Cesarée & dans Berithe les jours de la naissance de son frere & de l'Empereur son pere: & les divers spectacles qu'il donne au peuple font perir un grand nombre de Juifs qu'il tenoit esclaves. P. 365

IX. Grande persecution que les Juifs souffrent dans Antioche par l'horrible méchanceté de l'un d'eux nommé Antiochus. P. 365

X. Arrivée de Vespasien à Rome, & merveilleuse joye que le Senat, le peuple, & les gens de guerre en témoignent. P. 367

XI. Une partie de l'Allemagne se révolte, & Petilius Cerealis, & Domitien fils de l'Empereur Vespasien la contraignent de rentrer dans le devoir. P. 368

XII. Soudaine irruption des Scithes dans la Mæsie, & aussi-tost reprimée par l'ordre que Vespasien y donne. P. 369

XIII. De la riviere Sabathique. P. 369

XIV. Tite refuse à ceux d'Antioche de chasser les Juifs de leur ville, & de faire effacer leurs privileges de dessus les tables de cuivre où ils estoient gravez. P. 369

XV. Tite repasse par Ierusalem, & en déplore la ruine. P. 370

XVI. Tite arrive à Rome, & y est receu avec la mesme joye que l'avoit esté l'Empereur Vespasien son pere. Ils triomphent ensemble. Commencement de leur triomphe. P. 371

- tres-magnifique. Il y fait mettre la table, le chandelier d'or, & d'autres riches dépoüilles du Temple de Ierusalem. Mais quant à la Loy des Iuifs & aux voiles du Sanctuaire il les fait conserver dans son palais. P. 374
- XX. Lucilius Bassus qui commandoit les troupes Romaines dans la Iudée prend par composition le Chasteau d'Herodion, & resout d'attaquer celuy de Macheron. P. 374
- XXI. Assiete de Macheron : & combien la nature & l'art avoient travaillé à l'envy pour le rendre fort. P. 375
- XXII. D'une plante de Ruë d'une grandeur prodigieuse qui estoit dans le chasteau de Macheron. P. 375
- XXIII. Des qualitez & vertus étranges d'une plante Zoophite qui croist dans l'une des vallées qui environnent Macheron. P. 376
- XXIV. De quelques fontaines dont les qualitez sont tres-differentes. P. 376
- XXV. Bassus assiege Macheron : & par quelle étrange rencontre cette place qui estoit si forte luy est rendüe. P. 377
- XXVI. Bassus taille en pieces trois mille Iuifs qui s'estoient sauvez de Macheron & retirez dans une forest. P. 378
- XXVII. L'Empereur fait vendre les terres de la Iudée, & oblige tous les Iuifs de payer chacun par an deux drachmes au Capitole. P. 378
- XXVIII. Cefennius Petus Gouverneur de Syrie accuse Antiochus Roy de Comagene d'avoir abandonné le party des Romains, & persecute tres-injustement ce Prince. Mais Vespasien le traite & ses fils avec beaucoup de bonté. P. 379
- XXIX. Irruption des Alains dans la Medie & jusques dans l'Armenie. P. 380
- XXX. Sylva qui après la mort de Bassus commandoit dans la Iudée resout d'attaquer Massada où Eli'zar^e chef des Sicaires s'estoit retiré. Cruautez & impietez horribles commises par ceux de cette secte, par Iean, par Simon, & par les Iduméens. P. 381
- XXXI. Sylva forme le siege de Massada. Description de l'assiete, de la force, & de la beauté de cette place. P. 382
- XXXII. Merveilleuse quantité de munitions de guerre & de bouche qui estoient dans Massada ; & ce qui avoit porté Herode le Grand à les y faire mettre. P. 384
- XXXIII. Sylva attaque Massada, & commence à battre la place. Les assiegez font un second mur avec des poutres & de la terre entre deux. Les Romains les brûlent & se préparent à donner l'assaut le lendemain. P. 384
- XXXIV. Eleazar voyant que Massada ne pouvoit éviter d'estre emporté d'assaut par les Romains, exhorte tous ceux qui défendoient cette place avec luy d'y mettre le feu & de se tuer pour éviter la servitude. P. 386
- XXXV. Tous ceux qui défendoient Massada estant persuadez par le discours d'Eleazar se tuent comme luy avec leurs femmes & leurs enfans : &

ceux qui s'estoient retirez en ce pays-là pour éviter qu'ils ne fussent cause de leur ruine. Incroyable constance avec laquelle ceux de cette secte souffroient les plus grands tourmens. On ferme par l'ordre de Vespasien le Temple basti par Onias dans l'Egypte sans plus permettre aux Juifs d'y aller adorer Dieu.

P. 392

XXXVII. On prend encore d'autres de ces Sicaires qui s'estoient retirez aux environs de Syrené, & la plupart se tuent eux-mêmes.

P. 394

XXXVIII. Horrible méchanceté de Catule Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine qui pour s'enrichir du bien des Juifs les fait accuser fausement & Ioseph entre autres auteur de cette histoire; par Ionathas chef de ces Sicaires qui avoient esté pris, de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Vespasien après avoir approfondy l'affaire fait brûler Ionathas tout vif, & ayant esté trop clement envers Catule, ce méchant homme meurt d'une manière épouvantable. Fin de cette histoire.

P. 195

- XII. Description de Iotapat. Vespasien fait travailler à une grande terrasse en plate-forme pour de là battre la ville. Efforts des Juifs pour retarder ce travail. P. 174
- XIII. Joseph fait élever un mur plus haut que la terrasse des Romains. Les assiégez manquant d'eau Vespasien veut prendre la ville par famine. Un stratagème de Joseph luy fait changer de dessein, & il en revient à la voye de la force. P. 175
- XIV. Joseph ne voyant plus d'esperance de sauver Iotapat veut se retirer; mais le desespoir qu'en témoignent les habitans le fait résoudre à demeurer. Furieuses sorties des assiégez. P. 176
- XV. Les Romains abattent le mur de la ville avec le belier. Description & effets de cette machine. Les Juifs ont recours au feu, & brûlent les machines & les travaux des Romains. P. 178
- XVI. Actions extraordinaires de valeur de quelques-uns des assiégez dans Iotapat. Vespasien est blessé d'un coup de fleche. Les Romains animez par cette blessure donnent un furieux assaut. P. 179
- XVII. Estranges effets des machines des Romains. Furieuse attaque durant la nuit. Les assiégez reparent la brèche avec un travail infatigable. P. 181
- XVIII. Furieux assaut donné à Iotapat, où après des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre les Romains mettoient déjà le pied sur la brèche. P. 181
- XIX. Les assiégez répandent tant d'huile bouillante sur les Romains qu'ils les contraignent de cesser l'assaut. P. 183
- XX. Vespasien fait élever encore davantage ses plates-formes ou terrasses & poser dessus des tours. P. 183
- XXI. Trajan est envoyé par Vespasien contre Iapha. Et Tite prend ensuite cette ville. P. 184
- XXII. Cerealis envoyé par Vespasien contre les Samaritains en tuë plus de onze mille sur la montagne de Garizim. P. 185
- XXIII. Vespasien averty par un transfuge de l'estat des assiégez dans Iotapat les surprend au point du jour lors qu'ils estoient presque tous endormis. Estrange massacre. Vespasien fait ruiner la ville, & mettre le feu aux forteresses. P. 186
- XXIV. Joseph se sauve dans une caverne où il rencontre quarante des siens. Il est decouvert par une femme. Vespasien envoie un Tribun de ses amis luy donner toutes les assurances qu'il pouvoit desirer; & il se resout de se rendre à luy. P. 187
- XXV. Joseph se voulant rendre aux Romains ceux qui estoient avec luy dans cette caverne luy en font d'étranges reproches, & l'exhortent à prendre la mesme resolution qu'eux de se tuer. Discours qu'il leur fait pour les détourner de ce dessein. P. 189
- XXVI. Joseph ne pouvant détourner ceux qui estoient avec luy de la reso-

- XXVII. Vespasien voulant en voyer Joseph prisonnier à Neron Joseph luy fait changer de dessein en luy prédisant qu'il seroit Empereur & Tite son fils après luy. P. 193
- XXVIII. Vespasien met une partie de ses troupes en quartier d'hiver dans Cesarée & dans Scythopolis. P. 194
- XXIX. Les Romains prennent sans peine la ville de Ioppé que Vespasien fait ruiner, & une horrible tempeste fait perir tous ses habitans qui s'en estoient fuis dans leurs vaisseaux. P. 194
- XXX. La fausse nouvelle que Joseph avoit esté tué dans Iotapat met toute la ville de Jerusalem dans une affliction incroyable. Mais elle se convertit en haine contre luy lors qu'on sceut qu'il estoit seulement prisonnier, & bien traité par les Romains. P. 195
- XXXI. Le Roy Agrippa convie Vespasien d'aller avec son armée se rafraichir dans son royaume; & Vespasien se resout à reduire sous l'obeissance de ce Prince Tyberiadé & Tarichée qui s'estoient revoltées contre luy. Il envoie un capitaine exhorter ceux de Tyberiadé à rentrer dans leur devoir. Mais Iesus chef des factieux le contraint de se retirer. P. 196
- XXXII. Les principaux habitans de Tyberiadé implorent la clemence de Vespasien, & il leur pardonne en faveur du Roy Agrippa. Iesus fils de Tobie s'enfuit de Tyberiadé à Tarichée. Vespasien est receu dans Tyberiadé, & assiege ensuite Tarichée. P. 197
- XXXIII. Tite se resout d'attaquer avec six cens chevaux un fort grand nombre de Juifs sortis de Tarichée. Harangue qu'il fait aux siens pour les animer à ce combat. P. 199
- XXXIV. Tite défait un grand nombre de Juifs & se rend ensuite maistre de Tarichée. P. 200
- XXXV. Description du Lac de Genesareth, de l'admirable fertilité de la terre qui l'environne, & de la source du Jourdain. P. 202
- XXXVI. Combat naval dans lequel Vespasien défait sur le lac de Genesareth tous ceux qui s'estoient sauvez de Tarichée. P. 203

LIVRE QUATRIEME.

- CHAPITRE PREMIER. **V**illes de la Galilée & de la Gaulanite qui tenoient encore contres les Romains. Source du petit Jourdain. P. 205
- II. Situation & force de la ville de Gamala. Vespasien l'assiege. Le Roy Agrippa voulant exhorter les assiegez à se rendre est blessé d'un coup de pierre. P. 206
- III. Les Romains emportent Gamala d'assaut, & sont après contraints d'en sortir avec grande perte. P. 207
- IV. Valeur extraordinaire de Vespasien dans cette occasion. P. 208
- V. Discours de Vespasien à son armée pour la consoler du mauvais succès qu'elle avoit eu. P. 208
- VI. Plusieurs Juifs s'estant fortifiez sur la montagne d'Itaburin Vespasien

- IX. Tite est receu dans Giscala, d'où Iean après l'avoir trompé s'en estoit fuy la nuit, & s'estoit sauvé à Ierusalem. P. 212
- X. Iean de Giscala s'estant sauvé à Ierusalem trompe le peuple en luy representant faussement l'estat des choses. Division entre les Juifs; & miseres de la Judée. P. 215
- XI. Les Juifs qui voloient dans la campagne se jettent dans Ierusalem. Horribles cruantez & impietez qu'ils y exercent. Le Grand Sacrificateur Ananus émeut le peuple contre eux. P. 216
- XII. Les Zelateurs veulent changer l'ordre étably touchant le choix des Grands Sacrificateurs. Ananus Grand Sacrificateur & autres des principaux Sacrificateurs animent le peuple contre eux. P. 217
- XIII. Harangue du Grand Sacrificateur Ananus au peuple, qui l'anime tellement qu'il se resout à prendre les armes contre les Zelateurs. P. 218
- XIV. Combat entre le peuple & les Zelateurs qui sont contraints d'abandonner la premiere enceinte du Temple, pour se retirer dans l'interieure; où Ananus les assiege. P. 221
- XV. Iean de Giscala qui faisoit semblant d'estre du party du peuple le trahit, passe du costé des Zelateurs, & leur persuade d'appeller à leur secours les Iduméens. P. 222
- XVI. Les Iduméens viennent au secours des Zelateurs. Ananus leur refuse l'entrée de Ierusalem. Discours que Iesus l'un des Sacrificateurs leur fait du haut d'une tour: & leur réponse. P. 224
- XVII. Epouvantable orage durant lequel les Zelateurs assiegez dans le Temple en sortent, & vont ouvrir les portes de la ville aux Iduméens, qui après avoir défait les corps de garde des habitans qui assiegeoient le Temple se rendent maistres de la ville où ils exercent des cruantez horribles. P. 228
- XVIII. Les Iduméens continuent leurs cruantez dans Ierusalem, & particulièrement envers les Sacrificateurs. Ils tuent Ananus Grand Sacrificateur, & Iesus autre Sacrificateur. Louanges de ces deux Grands personnages. P. 231
- XIX. Continuation des horribles cruantez exercées par les Iduméens & les Zelateurs dans Ierusalem, & constance merveilleuse de ceux qui les souffroient. Les Zelateurs tuent Zacharie dans le Temple. P. 232
- XX. Les Iduméens estant informez de la méchanceté des Zelateurs, & ayant de l'horreur de leurs incroyables cruantez se retirent en leur païs; & les Zelateurs redoublent encore leurs cruantez. P. 234
- XXI. Les officiers des troupes Romaines pressent Vespasien d'attaquer Ierusalem pour profiter de la division des Juifs. Sage réponse qu'il leur rend pour montrer que la prudence obligeoit à differer. P. 236
- XXII. Plusieurs Juifs se rendent aux Romains pour éviter la fureur des Zelateurs. Continuation des cruantez & des impietez de ces Zelateurs. P. 237

- XXV. La ville de Gadara se rend volontairement à Vespasien, & Placide envoyé par luy con re les Juifs répandus par la campagne en tuë un tres-grand nombre. P. 240
- XXVI. Vindex se révolte dans les Gaules contre l'Empereur Neron. Vespasien après avoir fait le dégast en divers endroits de la Judée & de l'Idumée se rend à Iericho où il entre sans résistance. P. 242
- XXVII. Description de Iericho, d'une admirable fontaine qui en est proche: de l'extrême fertilité du pais d'alentour. Du lac Asphaltide; & des effroyables restes de l'embrasement de Sodome & de Gomorre. P. 243
- XXVIII. Vespasien commence à bloquer Ierusalem. P. 246
- XXIX. La mort des Empereurs Neron & Galba fait surseoir à Vespasien le dessein d'assiéger Ierusalem. P. 246
- XXX. Simon fils de Gioras commence par se rendre chef d'une troupe de voleurs, & assemble ensuite de grandes forces. Les Zelateurs l'attaquent, & il les défait. Il donne bataille aux Iduméens; & la victoire demeure en balance. Il retourne contre eux avec de plus grandes forces, & toute leur armée se dissipe par la trahison de l'un de leurs chefs. P. 247
- XXXI. De l'antiquité de la ville de Chebron en Idumée. P. 249
- XXXII. Horribles ravages faits par Simon dans l'Idumée. Les Zelateurs ayant pris sa femme, il va avec son armée jusques aux portes de Ierusalem, où il exerce tant de cruautéz & use de tant de menaces que l'on est contraint de la luy rendre. P. 249
- XXXIII. L'armée d'Orhon ayant esté vaincuë par celle de Vitellius il se tuë luy-mesme. Vespasien s'avance vers Ierusalem avec son armée: prend en passant diverses places. Et dans ce mesme temps Cerealis l'un de ses principaux chefs en prend aussi d'autres. P. 251
- XXXIV. Simon tourne sa fureur contre les Iduméens, & poursuit jusques dans les portes de Ierusalem ceux qui s'ensuyoient. Horribles cruautéz & abominations des Galiléens qui estoient avec Jean de Giscala. Les Iduméens qui avoient embrasé son party s'elevent contre luy, saccagent le palais qu'il avoit occupé, & le contraignent de se renfermer dans le Temple. Ces Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre luy, & l'assiégent. P. 252
- XXXV. Desordres que faisoient dans Rome les troupes étrangères que Vitellius y avoit amenées. P. 254
- XXXVI. Vespasien est déclaré Empereur par son armée. P. 254
- XXXVII. Vespasien commence par s'assurer d'Alexandrie & de l'Egypte dont Tybere Alexandre estoit Gouverneur. Description de cette province, & du port d'Alexandrie. P. 256
- XXXVIII. Incroyable joye que les provinces de l'Asie témoignent de l'élection de Vespasien à l'empire. Il met Ioseph en liberté d'une maniere fort honorable. P. 257
- XXXIX. Vespasien envoie Mucien à Rome avec une armée. P. 259

de Vitellius le forcent & le menent à Vitellius qui le fait tuer. Domitien fils de Vespasien s'échape. Primus arrive & défait dans Rome toute l'armée de Vitellius, qui est égorgé ensuite. Mucien arrive, rend le calme à Rome, & Vespasien est reconnu de tous pour Empereur. P. 260
 XLII. Vespasien donne ordre à tout dans Alexandrie, se dispose à passer au printemps en Italie: & envoie Tite en Judée pour prendre & ruiner Ierusalem. P. 261

LIVRE CINQUIEME.

CHAPITRE PREMIER. **T**ite assemble ses troupes à Cesarée pour marcher contre Ierusalem. La faction de Iean de Giscala se divise en deux: & Eleazar chef de ce nouveau party occupe la partie supérieure du Temple. Simon d'un autre costé étant maître de la ville il y avoit en mesme-temps dans Ierusalem trois factions différentes qui toutes se faisoient la guerre. P. 263

II. L'auteur déplore le malheur de Ierusalem. P. 265

III. De quelle sorte ces trois partis opposez agissoient dans Ierusalem les uns contre les autres. Incroyable quantité de blé qui fut brûlé, & qui auroit pu empêcher la famine qui dans la suite causa la perte de la ville. P. 265

IV. Estat déplorable dans lequel estoit Ierusalem: Et jusques à quel comble d'horreur se portoit la cruauté des factieux. P. 266

V. Iean employe à bastir des tours le bois préparé pour le Temple. P. 267

VI. Tite après avoir assemblé son armée marche contre Ierusalem. P. 267

VII. Tite va pour reconnoître Ierusalem. Furieuse sortie faite sur luy. Son incroyable valeur le sauve comme par miracle d'un si extrême peril. P. 268

VIII. Tite fait approcher son armée plus près de Ierusalem. P. 269

IX. Les diverses factions qui estoient dans Ierusalem se réunissent pour combattre les Romains, & font une si furieuse sortie sur la dixième legion qu'ils la contraignent d'abandonner son camp. Tite vient à son secours & la sauve de ce peril par sa valeur. P. 270

X. Autre sortie des Juifs si furieuse que sans l'incroyable valeur de Tite, ils auroient défait une partie de ses troupes. P. 271

XI. Iean se rend maître par surprise de la partie intérieure du Temple qui estoit occupée par Eleazar. Et ainsi les trois factions qui estoient dans Ierusalem se reduisent à deux. P. 272

XII. Tite fait applanir l'espace qui alloit jusques aux murs de Ierusalem. Les factieux feignant de se vouloir rendre aux Romains font que plusieurs soldats s'engagent témérairement à un combat. Tite leur pardonne, & établit ses quartiers pour achever de former le siege. P. 273

XIII. Description de la ville de Ierusalem. P. 275

XIV. Description du Temple de Ierusalem, & de quelques coutumes legales. P. 279

- XVII. Tite va encore reconnoistre Ierusalem , & resout par quel endroit il la devoit attaquer. Nicanor l'un de ses amis voulant exhorter les Iuifs à demander la paix est blessé d'un coup de flèche. Tite fait ruiner les faubourgs , & fait commencer les travaux. P. 286
- XVIII. Grands effets des machines des Romains : & grands efforts des Iuifs pour retarder leurs travaux. P. 287
- XIX. Tite met ses beliers en batterie. Grande resistance des assiegez. Ils font une si furieuse sortie qu'ils donnent jusques dans le camp des Romains , & auroient brûlé leurs machines si Tite ne l'eust empêché par son extrême valeur. P. 289
- XX. Trouble arrivé dans le camp des Romains par la cheute d'une des tours que Tite avoit fait élever sur les plateformes. Ce Prince se rend maistre du premier mur de la ville. P. 289
- XXI. Tite attaque le second mur de Ierusalem. Efforts incroyables de valeur des assiegeans & des assiegez. P. 290
- XXII. Belle action d'un chevalier Romain nommé Longinus. Temerité des Iuifs : & avec quel soin Tite au contraire ménageoit la vie de ses soldats. P. 291
- XXIII. Les Romains abattent avec leurs machines une tour du second mur de la ville. Artifice dont un Iuif nommé Castor se servoit pour tromper Tite. P. 292
- XXIV. Tite gagne le second mur & la nouvelle ville. Les Iuifs l'en chassent. Et quatre jours après il les regagne. P. 293
- XXV. Tite pour étonner les assiegez fait faire à leur veüe montre à son armée. Forme ensuite deux attaques contre ce troisième mur , & envoie en mesme-temps Ioseph auteur de cette histoire exhorter les factieux à luy demander la paix. P. 295
- XXVI. Discours de Ioseph aux Iuifs assiegez dans Ierusalem pour les exhorter à se rendre. Les factieux n'en sont point émeus : mais le peuple en est si touché que plusieurs s'enfuyent vers les Romains ; Jean & Simon mettent des gardes aux portes pour empêcher d'autres de les suivre. P. 296
- XXVII. Horrible famine dont Ierusalem estoit affligée , & cruantez incroyables des factieux. P. 302
- XXVIII. Plusieurs de ceux qui s'enfuyoient de Ierusalem estant attaquez par les Romains & pris après s'estre défendus , sont crucifiez à la veüe des assiegez. Mais les factieux au lieu d'en estre touchez en deviennent encore plus insolens. P. 304
- XXIX. Antiochus fils du Roy de Comagene qui commandoit entre autres troupes dans l'armée Romaine une compagnie de jeunes gens que l'on nommoit Macedoniens va témérairement à l'assaut , & est repoussé avec grande perte. P. 306
- XXX. Jean ruine par une mine les terrasses faites par les Romains dans

- ce grand ouvrage fut fait en trois jours. P. 308
- XXXII. Epouvantable misere dans laquelle estoit Ierusalem, & invincible opiniastrété des factieux. Tite fait travailler à quatre nouvelles terrasses. P. 310
- XXXIII. Simon fait mourir sur une fausse accusation le Sacrificateur Mathias qui avoit esté cause qu'on l'avoit recen dans Ierusalem. Horribles inhumanitez qu'il ajoûte à une si grande inhumanité. Il fait aussi mourir dix-sept autres personnes de condition, & mettre en prison la mere de Ioseph auteur de cette histoire. P. 312
- XXXIV. Iudas qui commandoit dans l'une des tours de la ville la veut livrer aux Romains: mais Simon l'ayant decouvert le fait tuer. P. 313
- XXXV. Ioseph exhortant le peuple à demeurer fidelle aux Romains est bleßé d'un coup de pierre. Divers effets que produisirent dans Ierusalem la créance qu'il estoit mort, & ce qu'il se trouva ensuite que cette nouvelle estoit fausse. P. 313
- XXXVI. Epouvantable cruauté des Syriens & des Arabes de l'armée de Tite, & mesme de quelques Romains qui ouvroient le ventre de ceux qui s'enfuyoient de Ierusalem pour y chercher de l'or. Horreur qu'en eut Tite. P. 314
- XXXVII. Sacrileges commis par Iean dans le Temple. P. 315

LIVRE SIXIEME.

- CHAPITRE PREMIER. **D**Ans quelle horrible misere Ierusalem se trouve reduite, & merveilleuse desolation de tout le país d'alentour. Les Romains achevent en six-vingt & un jour leurs nouvelles terrasses. P. 317
- II. Iean fait une sortie pour mettre le feu aux nouvelles plateformes: mais il est repoussé avec perte. La tour sous laquelle il avoit fait une mine ayant esté battüe par les beliers des Romains tombe la nuit. P. 318
- III. Les Romains trouvent que les Juifs avoient fait faire un autre mur derriere celuy qui estoit tombé. P. 320
- IV. Harangue de Tite à ses soldats pour les exhorter d'aller à l'assaut par la ruine que la cheute du mur de la tour Antonia avoit faite. P. 320
- V. Incroyable action de valeur d'un Syrien nommé Sabinus qui gagna seul le haut de la brèche; & y fut tué. P. 322
- VI. Les Romains se rendent maistres de la forteresse Antonia, & eussent pû se rendre aussi maistres du Temple sans l'incroyable resistance faite par les Juifs dans un combat opiniastré durant dix heures. P. 323
- VII. Valeur presque incroyable d'un Capitaine Romain nommé Iulien. P. 324
- VIII. Tite fait raser les fondemens de la forteresse Antonia: & Ioseph parle encore par son ordre à Iean & aux siens pour tascher de les porter à la paix; mais inutilement. D'autres en furent touchez. P. 325
- IX. Plusieurs personnes de qualité touchées du discours de Ioseph se sauvent

il leur parle luy-mesme pour les exhorter a ne l'y pas contraindre ; mais inutilement. P. 327

XI. Tite donne ses ordres pour attaquer les corps de garde des Juifs qui défendoient le Temple. P. 329

XII. Attaque des corps de garde du Temple, dont le combat qui fut tres-furieux dura huit heures sans que l'on pût dire de quel costé avoit tourné la victoire. P. 329

XIII. Tite fait ruiner entierement la forteresse Antonia, & approcher ensuite les legions qui travaillent à élever quatre plateformes. P. 330

XIV. Tite par un exemple de severité empesche plusieurs cavaliers de son armée de perdre leurs chevaux. P. 331

XV. Les Juifs attaquent les Romains jusques dans leur camp, & ne sont repoussez qu'après un sanglant combat. Action presque incroyable d'un Cavalier Romain nommé Pedanius. P. 331

XVI. Les Juifs mettent eux-mesmes le feu à la gallerie du Temple qui alloit joindre la forteresse Antonia. P. 332

XVII. Combat singulier d'un Juif nommé Ionathas contre un Cavalier Romain nommé Pudens. P. 332

XVIII. Les Romains s'estant engagez inconsiderément dans l'attaque de l'un des portiques du Temple que les Juifs avoient rempli à dessein de quantité de bois, de soulfre, & de bithume, il y en eut un grand nombre de brûlez. Incroyable douleur de Tite de ne les pouvoir secourir. P. 333

XIX. Quelques particularitez de ce qui se passa en l'attaque dont il est parlé au chapitre précédent. Les Romains mettent le feu à un autre des portiques du Temple. P. 334

XX. Maux horribles que l'augmentation de la famine cause dans Ierusalem. P. 335

XXI. Epouvantable histoire d'une mere qui tue & mange dans Ierusalem son propre fils. Horreur qu'en eut Tite. P. 336

XXII. Les Romains ne pouvant faire brèche au Temple quoy que leurs beliers l'eussent battu durant six jours, ils y donnent l'escalade, & sont repoussez avec perte de plusieurs des leurs & de quelques-uns de leurs drapeaux. Tite fait mettre le feu aux portiques. P. 337

XXIII. Deux des gardes de Simon se rendent à Tite. Les Romains mettent le feu aux portes du Temple ; & il gagne jusques aux galleries. P. 338

XXIV. Tite tient conseil touchant la ruine ou la conservation du Temple : & plusieurs estant d'avis d'y mettre le feu il opine au contraire à le conserver. P. 339

XXV. Les Juifs font une si furieuse sortie sur un corps de garde des assiégeans que les Romains n'auroient pu soutenir leur effort sans le secours que leur donna Tite. P. 340

XXVI. Les factieux font encore une autre sortie. Les Romains les repous-

- XXVIII. Continuation de l'horrible carnage fait dans le Temple. Tumulte épouvantable, & description d'un spectacle si affreux. Les factieux font un tel effort qu'ils poussent les Romains & se retirent dans la ville. P. 342
- XXIX. Quelques Sacrificateurs se retirent sur le haut du mur du Temple. Les Romains mettent le feu aux édifices qui estoient alentour, & brûlent la Tresorerie qui estoit pleine d'une quantité incroyable de richesses. P. 343
- XXX. Un imposteur qui faisoit le prophete est cause de la perte de six mille personnes d'entre le peuple qui furent tuées dans le Temple. P. 344
- XXXI. Signes & prédictions des malheurs arrivez aux Juifs à quoy ils n'ajoutent point de foy. P. 347
- XXXII. L'armée de Tite le déclare Imperator. P. 348
- XXXIII. Les Sacrificateurs qui s'estoient retirez sur le mur du Temple sont contrainsts par la faim de se rendre après y avoir passé cinq jours, & Tite les envoie au supplice. P. 349
- XXXIV. Simon & Iean se trouvant reduits à l'extremité demandent à parler à Tite. Maniere dont ce Prince leur parle. P. 349
- XXXV. Tite irrité de la réponse des factieux donne le pillage de la ville à ses soldats, & leur permet de la brûler. Ils y mettent le feu. P. 352
- XXXVI. Les fils & les freres du Roy Izate, & avec eux plusieurs personnes de qualité se rendent à Tite P. 352
- XXXVII. Les factieux se retirent dans le palais, en chassent les Romains, le pillent, & y tuent huit mille quatre cens hommes du peuple qui s'y estoient refugiez. P. 352
- XXXVIII. Les Romains chassent les factieux de la basse ville, & y mettent le feu. Ioseph fait encore tout ce qu'il peut pour ramener les factieux à leur devoir : mais inutilement : & ils continuent leurs horribles cruantez. P. 353
- XXXIX. Esperance qui restoit aux factieux, & cruantez qu'ils continuent d'exercer. P. 354
- XL. Tite fait travailler à élever des cavaliers pour attaquer la ville haute. Les Iduméens envoient traiter avec luy. Simon le découvre, en fait tuer une partie, & le reste se sauve. Les Romains vendent un grand nombre de menu peuple. Tite permet à quarante mille de se retirer où ils voudroient. P. 354
- XLI. Un Sacrificateur, & le Garde du Tresor découvrent & donnent à Tite plusieurs choses de grand prix qui estoient dans le Temple. P. 355
- XLII. Après que les Romains eurent élevé leurs cavaliers, renversé avec leurs beliers un pan de mur, & fait brèche à quelques tours, Simon, Iean, & les autres factieux entrent dans un tel effroy qu'ils abandonnent pour s'enfuir les tours d'Hyppicos, de Phaxael, & de Mariamne qui n'estoient prenables que par famine : & alors les Romains estant maistres de tout font un horrible carnage : & brûlent la ville. P. 356

XLV. Titus romain le Roy juyf prisonnier durant cette guerre. P. 359

XLVI. Ce que devinrent Simon & Iean ces deux chefs des factieux. P. 359

XLVII. Combien de fois & en quels temps la ville de Ierusalem a esté prise.

P. 360

LIVRE SEPTIEME.

CHAPITRE PREMIER. **T**ite fait ruiner la ville de Ierusalem jusques dans ses fondemens à la reserve d'un pan de mur au lieu où il vouloit faire une citadelle, & des tours d'Hyppicos, de Phazael & de Marianne. P. 361

II. Tite témoigne à son armée sa satisfaction de la maniere dont elle avoit servy dans cette guerre. P. 362

III. Tite louë publiquement ceux qui s'estoient le plus signalez, leur donne de sa propre main des recompenses, offre des sacrifices, & fait des festins à son armée. P. 362

IV. Tite au partir de Ierusalem va à Cesarée qui est sur la mer, & y laisse ses prisonniers & ses dépouilles. P. 363

V. Comment l'Empereur Vespasien estoit passé d'Alexandrie en Italie durant le siege de Ierusalem. P. 363

VI. Tite va de Cesarée qui est sur la mer à Cesarée de Philippes, & y donne des spectacles au peuple qui coûtent la vie à plusieurs des Juifs captifs. P. 363

VII. De quelle sorte Simon fils de Gioras chef de l'une des deux factions qui estoient dans Ierusalem fut pris & reservé pour le triomphe. P. 364

VIII. Tite solemnise dans Cesarée & dans Berithe les jours de la naissance de son frere & de l'Empereur son pere: & les divers spectacles qu'il donne au peuple font perir un grand nombre de Juifs qu'il tenoit esclaves. P. 365

IX. Grande persecution que les Juifs souffrent dans Antioche par l'horrible méchanceté de l'un d'eux nommé Antiochus. P. 365

X. Arrivée de Vespasien à Rome, & merveilles se joye que le Senat, le peuple, & les gens de guerre en témoignent. P. 367

XI. Une partie de l'Allemagne se révolte, & Petilius Cerealis, & Domitien fils de l'Empereur Vespasien la contraignent de rentrer dans le devoir. P. 368

XII. Soudaine irruption des Scithes dans la Macsie, & aussi-tost reprimée par l'ordre que Vespasien y donne. P. 369

XIII. De la riviere Sabathique. P. 369

XIV. Tite refuse à ceux d'Antioche de chasser les Juifs de leur ville, & de faire effacer leurs privileges de dessus les tables de cuivre où ils estoient gravez. P. 369

XV. Tite repasse par Ierusalem, & en deplore la ruine. P. 370

XVI. Tite arrive à Rome, & y est receu avec la mesme joye que l'avoit esté l'Empereur Vespasien son pere. Ils triomphent ensemble. Commencement de leur triomphe. P. 371

- tres-magnifique. Il y fait mettre la table, le chandelier d'or, & d'autres riches dépouilles du Temple de Ierusalem. Mais quant à la Loy des Iuifs & aux voiles du Sanctuaire il les fait conserver dans son palais. P. 374
- XX. Lucilius Bassus qui commandoit les troupes Romaines dans la Iudée prend par composition le Chasteau d'Herodion, & resout d'attaquer celuy de Macheron. P. 374
- XXI. Affiete de Macheron : & combien la nature & l'art avoient travaillé à l'envy pour le rendre fort. P. 375
- XXII. D'une plante de Ruë d'une grandeur prodigieuse qui estoit dans le chasteau de Macheron. P. 375
- XXIII. Des qualitez & vertus étranges d'une plante Zoophite qui croist dans l'une des vallées qui environnent Macheron. P. 376
- XXIV. De quelques fontaines dont les qualitez sont tres-differentes. P. 376
- XXV. Bassus assiege Macheron : & par quelle étrange rencontre cette place qui estoit si forte luy est rendue. P. 377
- XXVI. Bassus taille en pieces trois mille Iuifs qui s'estoient sauvez de Macheron & retirez dans une forest. P. 378
- XXVII. L'Empereur fait vendre les terres de la Iudée, & oblige tous les Iuifs de payer chacun par an deux drachmes au Capitole. P. 378
- XXVIII. Cefennius Petus Gouverneur de Syrie accuse Antiochus Roy de Comagene d'avoir abandonné le party des Romains, & persecute tres-injustement ce Prince. Mais Vespasien le traite & ses fils avec beaucoup de bonté. P. 379
- XXIX. Irruption des Alains dans la Medie & jusques dans l'Armenie. P. 380
- XXX. Sylva qui après la mort de Bassus commandoit dans la Iudée resout d'attaquer Massada où Eleazar chef des Sicaires s'estoit retiré. Cruantez & impietez horribles commises par ceux de cette secte, par Iean, par Simon, & par les Iduméens. P. 381
- XXXI. Sylva forme le siege de Massada. Description de l'affiete, de la force, & de la beauté de cette place. P. 382
- XXXII. Merveilleuse quantité de munitions de guerre & de bouche qui estoient dans Massada ; & ce qui avoit porté Herode le Grand à les y faire mettre. P. 384
- XXXIII. Sylva attaque Massada, & commence à battre la place. Les assiegez font un second mur avec des poutres & de la terre entre deux. Les Romains les brûlent & se préparent à donner l'assaut le lendemain. P. 384
- XXXIV. Eleazar voyant que Massada ne pouvoit éviter d'estre emporté d'assaut par les Romains, exhorte tous ceux qui défendoient cette place avec luy d'y mettre le feu & de se tuer pour éviter la servitude. P. 386
- XXXV. Tous ceux qui défendoient Massada estant persuadez par le discours d'Eleazar se tuent comme luy avec leurs femmes & leurs enfans : &

ceux qui s'estoient retirez en ce pays-là pour éviter qu'ils ne fussent cause de leur ruine. Incroyable constance avec laquelle ceux de cette secte souffroient les plus grands tourmens. On ferme par l'ordre de Vespasien le Temple basti par Onias dans l'Egypte sans plus permettre aux Juifs d'y aller adorer Dieu.

P. 392

XXXVII. On prend encore d'autres de ces Sicaïres qui s'estoient retirez aux environs de Syrené, & la plupart se tuent eux-mêmes.

P. 394

XXXVIII. Horrible méchanceté de Catule Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine qui pour s'enrichir du bien des Juifs les fait accuser fausement & Joseph entre autres auteur de cette histoire; par Ionathas chef de ces Sicaïres qui avoient esté pris, de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Vespasien après avoir approfondy l'affaire fait brûler Ionathas tout vif, & ayant esté trop clement envers Catule, ce méchant homme meurt d'une manière épouvantable. Fin de cette histoire.

P. 195

Avant-propos de Ioseph.

P. 397

CHAPITRE PREMIER. **Q**ue les histoires Grecques sont celles à qui on doit ajouter le moins de foy touchant la connoissance de l'antiquité. Et que les Grecs n'ont esté instruits que tard dans les lettres & les sciences. P. 398

II. Que les Egyptiens & les Babyloniens ont de tout temps esté tres-soigneux d'écrire l'histoire. Et que nuls autres ne l'ont fait si exactement & si véritablement que les Juifs. P. 400

III. Que ceux qui ont écrit de la guerre des Juifs contre les Romains n'en avoient aucune connoissance par eux-mêmes ; & qu'il ne se peut rien ajouter à celle que Ioseph en avoit , ni à son soin de ne rien rapporter que de véritable. P. 402

IV. Réponse à ce que pour montrer que la nation des Juifs n'est pas ancienne on a dit que les historiens Grecs n'en parlent point. P. 403

V. Témoignages des historiens Egyptiens , & Pheniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs. P. 404

VI. Témoignages des historiens Chaldéens touchant l'antiquité de la nation des Juifs. P. 408

VII. Autres témoignages des historiens Pheniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs. P. 410

VIII. Témoignages des historiens Grecs touchant la nation des Juifs , qui montrent aussi l'antiquité de leur race. P. 411

IX. Causes de la haine des Egyptiens contre les Juifs. Preuves pour montrer que Manethon historien Egyptien a dit vray en ce qui regarde l'antiquité de la nation des Juifs , & n'a écrit que des fables dans tout ce qu'il a dit contre eux. P. 416

X. Refutation de ce que Manethon a dit de Moysé. P. 421

XI. Refutation de Cheremon autre historien Egyptien. P. 422

XII. Refutation d'un autre historien nommé Lysimaque. P. 423

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER. **C**ommencement de la Réponse à Appion. Réponse à ce qu'il dit que Moysé estoit Egyptien , & à la maniere dont il parle de la sortie des Juifs hors de l'Egypte. P. 425

II. Réponse à ce qu'Appion dit au desavantage des Juifs touchant la ville d'Alexandrie : comme aussi à ce qu'il veut faire croire qu'il en est originaire ; & à ce qu'il tasche de justifier la Reine Cleopatre. P. 482

III. Réponse à ce qu'Appion veut faire croire que la diversité des Religions a esté cause des seditions arrivées dans Alexandrie , & blasme les Juifs de n'avoir point comme les autres peuples de statues & d'images des Empereurs. P. 431

IV. Réponse à ce qu'Appion dit sur le rapport de Possidonius & d'Apollonius

de bien aux étrangers, & particulièrement aux Grecs : que leurs loix ne sont pas bonnes, puis qu'ils sont assujettis : qu'ils n'ont point eu de ces grands hommes qui excellent dans les arts & les sciences. Et qu'il les blâme de ce qu'ils ne mangent point de chair de pourceau, & qu'ils se font circoncire.

P. 437

VI. Réponse à ce que *Lyfimaque*, *Apollonius Molon*, & quelques autres ont dit contre *Moïse*. *Ioseph* fait voir combien cet admirable *Legislateur* a surpassé tous les autres, & que nulles loix n'ont jamais esté si saintes ni si religieusement observées que celles qu'il a établies.

P. 439

VII. Suite du chapitre précédent, où il est aussi parlé des sentiments qu'ont les *Iuifs* de la grandeur de Dieu, & de ce qu'ils ont souffert pour ne point manquer à l'observation de leurs loix.

P. 444

VIII. Que rien n'est plus ridicule que cette pluralité de Dieux des payens, ni si horrible que les vices dont ils demeuroident d'accord que ces prétendues Divinitez estoient capables. Que les poëtes, les orateurs, & les excellens artisans ont principalement contribué à établir cette fausse créance dans l'esprit des peuples : mais que les plus sages d'entre les philosophes ne l'avoient pas.

P. 448

IX. Combien les *Iuifs* sont obligez de préférer leurs loix à toutes les autres. Et que divers peuples ne les ont pas seulement autorisées par leur approbation, mais imitées en plusieurs choses.

P. 451

X. Conclusion de ce discours qui confirme encore ce qui a esté dit à l'avantage de *Moïse*, & de l'estime que l'on doit faire des loix des *Iuifs*.

P. 453

Qui est vn discours pour montrer que la Raison domine les passions.

P. 455

CHAPITRE PREMIER. **S**imon quoy que Iuif est cause que Seleucus Nicanor Roy d'Asie enuoye Apollonius Gouverneur de Syrie & de Phénicie pour prendre les tresors qui estoient dans le Temple de Ierusalem. Des Anges apparoiſſent à Apollonius & il tombe à demy-mort. Dieu à la priere des Sacrificateurs luy sauue la vie. Antiochus succede au Roy Seleucus son pere, établit Grand Sacrificateur Iason qui estoit tres-impie, & se sert de luy pour contraindre les Iuifs de renoncer à leur religion. P. 458

II. Martyre du saint Pontife Eleazar. P. 460

III. On amene à Antiochus la mere des Machabées avec ses fils. Il est touché de voir ces sept freres si bien faits. Il fait tout ce qu'il peut pour leur persuader de manger de la chair de pourceau, & fait apporter pour les étonner tous les instrumens des supplices les plus cruels. Merveilleuse generosité avec laquelle tous ensemble luy répondent. P. 463

IV. Martyre du premier des sept freres. P. 465

V. Martyre du second des sept freres. P. 466

VI. Martyre du troisiéme des sept freres. P. 466

VII. Martyre du quatriéme des sept freres. P. 467

VIII. Martyre du cinquiéme des sept freres. P. 467

IX. Martyre du sixiéme des sept freres. P. 468

X. Martyre du dernier des sept freres. P. 469

XI. De quelle sorte ces sept freres s'estoient exhortez les uns les autres dans leur martyre. P. 470

XII. Louanges de ces sept freres. P. 471

XIII. Louanges de la mere de ces admirables Martyrs; & de quelle maniere elle les fortifia dans la resolution de donner leur vie pour la défense de la loy de Dieu. P. 472

XIV. Martyre de la mere des Machabées. Ses louanges, & celles de ses sept fils & d'Eleazar. P. 474

AVANT-PROPOS de Philon sur le sujet de l'aveuglement des hommes, & de la grandeur incompréhensible de Dieu. P. 477

CHAPITRE PREMIER. **D**ans quel incroyable bonheur se passerent les sept premiers mois du regne de l'Empereur Caius Caligula. P. 478

II. L'Empereur Caius n'ayant encore regné que sept mois tombe dans une grande maladie. Merveilleuse affliction que toutes les provinces en témoignent & leur inconcevable joye du recouvrement de sa santé. P. 479

III. L'Empereur Caius s'abandonne à toutes sortes de débauches & de crimes, & par une horrible ingratitude & une épouvantable cruauté il oblige le jeune Tybere petit fils de l'Empereur Tybere à se tuer luy-mesme. P. 480

IV. Caius fait mourir Macron Colonel des Gardes Prétoriennes à qui il estoit obligé de la vie & de l'empire. P. 482

V. Caius fait mourir Marcus Syllanus son beau-pere parce qu'il luy donnoit de sages conseils. Et ce meurtre est suivy de beaucoup d'autres. P. 485

VI. Caius veut qu'on le revere comme un demy-Dieu. P. 486

VII. La folie de Caius augmentant toujours il veut estre honoré comme un Dieu, & imite Mercure, Apollon, & Mars. P. 488

VIII. Caius entre en fureur contre les Juifs à cause qu'ils ne vouloient pas ainsi que les autres peuples le reverer comme un Dieu. P. 490

IX. Les anciens habitans d'Alexandrie se servent de l'occasion de la fureur de Caius contre les Juifs pour leur faire tous les outrages, toutes les violences, & toutes les cruautés imaginables. Ils ruinent la plupart de leurs oratoires & y mettent des statues de ce Prince, quoy que l'on n'eust jamais rien entrepris de semblable sous Auguste ni sous Tybere. Loüanges d'Auguste. P. 491

X. Caius estant déjà si animé contre les Juifs d'Alexandrie un Egyptien nommé Helicon qui avoit esté esclave & se trouvoit en grande faveur auprès de luy, l'irrite encore par ses calomnies. P. 495

XI. Les Juifs d'Alexandrie députent vers Caius pour luy représenter leurs souffrances, & Philon estoit le chef de cette ambassade. Caius les reçoit d'une maniere qui paroïssoit fort favorable. Mais Philon jugea bien qu'il n'y avoit pas sujet de s'y fier. P. 497

XII. Philon & ses collegues apprennent que Caius avoit ordonné à Petrone Gouverneur de Syrie de faire mettre sa statue dans le Temple de Jerusalem. P. 498

XIII. Extrême peine où se trouve Petrone touchant l'exécution de cet ordre que Caius luy avoit donné de mettre sa statue dans le Temple de Jerusalem, parce qu'il en connoissoit l'injustice, & en voyoit les conséquences. P. 501

Δ V. Petrone touche des raisons des Juifs & ne jugeant pas qu'on les deust mettre au desespoir écrit à Caius d'une maniere qui alloit à gagner du temps. Ce cruel Prince entre en fureur , mais il la dissimule dans sa réponse à Petrone.

P. 505

XVI. Le Roy Agrippa vient à Rome , & ayant appris de la bouche de Caius qu'il vouloit faire mettre sa statuë dans le Temple de Ierusalem il s'évanouit. Après estre revenu de cette foiblesse & de l'assoupissement dont elle fut suivie , il écrit à ce Prince.

P. 507

XVII. Caius touché de la lettre d'Agrippa mande à Petrone de ne rien changer dans le Temple de Ierusalem. Mais il se repent bien - tost de luy avoir accordé cette grace , & fait faire une statuë dans Rome pour l'envoyer secretement à Ierusalem dans le mesme temps qu'il iroit à Alexandrie , où il vouloit se faire reconnoistre pour Dieu. Injustices & cruantez de ce Prince.

P. 515

XVIII. Avec quelle fureur Caius traite Philon & les autres Ambassadeurs des Juifs d'Alexandrie sans vouloir écouter leurs raisons.

P. 517

F I N.

Contenuës dans l'Histoire de la guerre des Iuifs contre les Romains.

Cette Table qui se rapporte aux chiffres & non pas aux pages, ne commence qu'au XXVIII. chapitre du second livre, parce que ce qui precede n'est qu'un abrégé de ce qui est écrit plus au long en l'Histoire des Iuifs, contenue dans le premier volume.

A

Actions extraordinaires de valeur

De Simon fils de Saül.	212
De quelques-vns des assiegez dans Iorapat.	256
De Vespasien à Gamala.	290
De Tite en diverses occasions.	384
386. 387. 405. 422. 464	
D'un chevalier Romain nommé Longinus.	409
D'un Syrien nommé Sabinus.	439
D'un Capitaine Romain nommé Iulien.	441
D'un cavalier Romain nommé Pedanius.	451
Combat opiniasté durant dix heures.	440.
& vn autre qui dura huit heures.	447
AGRIPPA Roy de Iudée.	
Sa harangue aux Iuifs pour les détourner de faire la guerre aux Romains.	196
Le peuple l'oblige à sortir de Ierusalem.	197. 206
Il envoie des troupes à Vespasien.	241
Faveurs qu'il reçoit de Vespasien.	278
279	
Il est blessé au siege de Gamala.	286

Alains. Font irruption dans l'Empire.

533	
ANANVS Grand Sacrificateur.	
Il porte le peuple à assieger les factieux dans le Temple.	306. 307. 308
Massacré par les Iduméens: & son eloge.	319
ANTIOCHVS Roy de Comagene.	
Il envoie des troupes à Vespasien.	241
Temerité & valeur d'Antiochus Epiphane son fils.	419

Il est faussement accusé par Cefennius Petrus Gouverneur de Syrie, & bien traité par Vespasien. 532

Antonia forteresse. Sa description.

398	
ANTONIVS PRIMVS.	342
S'estant déclaré pour Vespasien il défait vne armée de Vitellius.	369
Et son autre armée dans Rome.	371

Assauts furieux.

260. 261

B

BASSVS qui commandoit les troupes Romaines dans la Iudée.

Il prend par composition le chasteau d'Herodion.

523

Et par force celui de Macheron.

528

Belier. Machine des Romains.

Sa description. 254

C

CATVLE Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine.

Son horrible méchanceté envers les Iuifs, & sa mort épouvantable.

543

CEREALIS l'un des chefs de l'armée de Vespasien.

Il taille en pieces onze mille Samaritains.

264. 352

CESINNA. 369
CESTIVS GALLVS Gouverneur de Syrie.

194

Il entre dans la Iudée avec vne armée Romaine. Assiege le Temple. Se retire mal à propos, & est mal traité par les Iuifs dans sa retraite. 217. 218. 220. 221

Chebron. Antiquité de cette ville. 347

D

Descriptions

- De la Galilée, de la Judée, & de quelques autres Provinces. 238
De la discipline des Romains dans la guerre. 242. 244
De la ville de Iotapat. 249
De la machine des Romains, nommée Belier. 254
De furieux assauts. 260. 261
D'une tempeste qui fit perir les habitans de Ioppé. 274. 275
Du lac de Genezareth : de l'admirable terre qu'il environne : & de la source du Jourdain. 283
D'un combat naval fait sur le lac de Genezareth. 284
De la ville de Gamala. 286
De la ville de Iericho. D'une admirable fontaine qui en est proche. De la fertilité du pays. Du lac Asphaltide. Et des effroyables restes de Sodome & de Gomorre. 336. 337. 338. 339. 340
De l'Egypte : & du port d'Alexandrie. 361. 362
De la ville de Ierusalem. 393
Du Temple de Ierusalem, & de quelques coutumes legales. 394. 395. 396
Du grand Sacrificateur. 397
De la forteresse Antonia. 398
De famine. De cruauté. Et de miseres horribles. 319. 320. 354. 417. 424. 432. 458. 534. Mere qui mangea son fils. 459
D'un épouvantable tumulte. 471
De la joye avec laquelle Vespasien & Tite furent receus dans Rome. 511. 518
De la riviere nommée Sabatique. 513
Du triomphe de Vespasien & de Tite. 519. 520. 521
Du chasteau de Macheron. 524
D'une plante de Ruë. 525
D'une planté Zoophite. 526
De quelques fontaines. 527
De la forteresse de Massada. 535. 536
Discipline des Romains dans la guerre, & leur marche. 242. 254
DOMITIEN second fils de l'Empereur Vespasien.

E

Egypte & Port d'Alexandrie.

- Leur Description. 361. 362
ELEAZAR. Chef des Sicaires & parent de Manahem. Voyez Sicaires, Il se sauve dans Massada. 206
En soutient le siege contre les Romains, & ne pouvant plus resister il persuade à tous ceux qui estoient avec luy de se tuer avec leurs femmes & leurs enfans. 534. 535. 536. 537. 538. 539
ELEAZAR fils de Simon. 311
Il se rend chef d'une partie de la faction de Jean de Giscala. 375
Est surpris par Jean. Et ainsi ces deux factions se reduisent à yne comme auparavant. 388
Il y a de l'apparence que ces deux Eleazars ne sont que le mesme.

F

Famine. Voyez Description.

- Mere qui mange son fils. 459
FLORVS Gouverneur de Judée. Il est cause de la revolte des Juifs. 194. 195. 200. 222

Fontaine proche de Iericho. 317

- Et autres Fontaines dont les eaux sont tres-differentes. 527

G

Galilée. Sa Description. 238

Galiléens qui avoient suivy le party de Jean de Giscala.

- Leurs horribles cruautés & abominations dans Ierusalem. 354

Gamala ville assiegée & prise par Vespasien. Voyez Vespasien.

Gomorre & Sodome.

- Leurs effroyables restes. 340

Grand Sacrificateur. 397

H

Harangues & Discours.

- Du Roy Agrippa aux Juifs pour les détourner de faire la guerre aux Romains. 196

De Tite.
 A ses soldats au siege de Tarichée. 281. 282
 Aux habitans de Giscala. 297
 Et au siege de Ierusalem.
 A ses soldats. 390
 A eux pour les exhorter d'aller à l'affaut. 438
 Aux factieux. 445
 A Simon & à Iean chefs desdits factieux. 480
 De Vespasien.
 A son armée au siege de Gamala. 291
 Aux chefs de son armée pour differer le siege de Ierusalem. 325
 D'Ananus Grand Sacrificateur, au Peuple pour le porter à assieger dans le Temple les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs. 306
 De Iean de Giscala aux Zelateurs. 310
 De Iesus Sacrificateur aux Iduméens. 313
 & Réponse des Iduméens. 314
 De Ioseph à ceux de Ierusalem pour les porter à se rendre. 416. 443
 D'Eleazar chef des Sicaires pour persuader à tous ceux qui défendoient Massada avec luy de se tuer avec leurs femmes & leurs enfans. 538

I

Iduméens.

Ils viennent au secours des Zelateurs affiegez dans le Temple. 312
 Les Zelateurs les introduisent dans la ville. 318
 Cruautez qu'ils y exercent. 319. 320
 Ils se retirent en leur pais. 322
 Ceux qui avoient embrassé le party de Iean de Giscala s'elevent contre luy & appellent Simon à leur secours. 335. 356
 Ils traitent avec Tite : & Simon le découvre & en tuë vne partie. 489
 IEAN de Giscala l'un des chefs des factieux ou Zelateurs.
 Il trompe Tite & s'enfuit de Giscala à Ierusalem. 296
 Il trompe le peuple de Ierusalem. 298
 Il le trahit ensuite & passe du costé des Zelateurs. 310
 Les Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre luy. 355
 Sa faction se divise en deux, & Eleazar se rend chef d'une partie. 375

Il abandonne pour le sauver les Tours d'Hyppicos, de Phazaël & de Mariamne. 493
 Il se rend aux Romains. 499
 Iericho ville & pais d'alentour.
 Leur description. 336. 338
 Ierusalem. Sa description. 393
 Iesus Sacrificateur.
 Son discours aux Iduméens. 315
 Il est massacré par eux : & son éloge. 319
 IOSEPH auteur de cette histoire. Voyez harangues.
 Il est érably par les Iuifs Gouverneur de la Galilée.
 Excellent ordre qu'il donne. 224. 225
 Suite de sa conduite. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 240. 245. 246. 247.
 Il est assiéé par Vespasien dans Iotapat & suite de ce grand siege. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. La place est surprise durant la nuit. 265. Il se sauve dans vne caverne où il resout de se rendre. 266. Mais ceux qui s'y estoient sauvez avec luy veulent qu'il se tuë avec eux. 267. Discours qu'il leur fait pour les en empêcher. 268. 269. Il leur persuade de jeter au fort ceux qui tueroient les autres, & le fort ayant esté jetté & n'estant resté que luy & vn autre il est mené prisonnier à Vespasien. 269. 270. 271. Maniere dont il luy parle & luy prédit qu'il seroit Empereur. 272.
 Divers effets que le bruit de sa mort & la nouvelle que l'on eut après qu'il n'estoit que prisonnier & bien traité par Vespasien firent dans Ierusalem. 277
 Vespasien le met en liberté. 367
 Voulant exhorter les Iuifs à se rendre il est blessé d'un coup de pierre. 428
 Il exhorte encore les Iuifs à se rendre. 443. 485
 Il est accusé faussement par les Sicaires. 549
 Iotapat ville. Sa description. 249
 Iourdain. Sa source. 283
 Iudée. Sa description. 238

Lac de Genesareth. Sa description. 283

M

Macheron Chasteau. Sa description. 524

MALC Roy des Arabes.

Il envoie des troupes à Vespasien. 241

MANAHEM fils de Judas Galiléen qui avoit esté l'un de ceux qui avoient introduit vne nouvelle secte.

Il faisoit le Roy dans Ierusalem, dont il est pris & executé publiquement. 204. 205. 206

Massada forte place. 335. 336

N

NERON Empereur.

Il donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie. 234. Sa mort. 342

NIGER Peraite. 235. 236

O

OTHON Empereur se tuë luy-mesme. 350

P

PETVS Gouverneur de Syrie.

Il accuse faussement Antiochus Roy de Comagene 532

PLACIDE l'un des chefs de l'armée Romaine. 239

Il tente inutilement d'attaquer Iotapat. 243

Il dissipe les Juifs assemblez sur la montagne d'Itaburim. 293

Il défait dans la campagne vn tres-grand nombre de Juifs. 331

Predictions des malheurs arrivez à Ierusalem. 476

PRIMVS. Voyez Antonius Primus.

R

Riviere nommée Sabatique. 513

S

SABINVS frere de Vespasien.

Vitellius le fait tuer. 370

Sicaires ou Assassins

Se rendent maistres du chasteau de Massada. 329

factieux d'entre les Juifs aspire à la tyrannie. 233

Ses combats contre les Zelateurs & les Iduméens. 344. 345. 346. 348. 349. 353

Les Iduméens & le peuple de Ierusalem l'appellent à leur secours contre Iean de Giscala. 355

De quelle sorte Tite luy parle, & à Iean. 280

Luy & Iean abandonnent pour se sauver les tours d'Hyppicos, de Phazaël & de Mariamne. 293

Il se trouve contraint de se rendre. 507. 508

Il est mené en triomphe à Rome & executé publiquement. 521

Sodome & Gomorrhe.

Leurs effroyables restes. 340

SOHEME Roy d'Emeze.

Il envoie des troupes à Vespasien. 241

SYLVA qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée.

Il assiege & prend Massada. 534. 535. 536. 537.

T

Tempeste. 274. 275

Temple de Ierusalem. Sa description. 394

TITE depuis Empereur.

Voyez harangues.

Se rend à Ptolemaïde auprès de Vespasien son pere. 241

Prend Iapha. 263

Emporte Tarichée. 282

Entre le premier dans Gamala. 295

Se rend maistre de Giscala. 297

Vespasien après estre reconnu Empereur l'envoie pour prendre Ierusalem. 373 374

Il marche contre Ierusalem. 382. 383

Actions extraordinaires de valeur faites par ce Prince. 384. 386. 387. 405. 422. 464

Il opine à la conservation du Temple. 463

Et fait ce qu'il peut pour faire éteindre le feu. 467

Son armée le declare Imperator. 477

Loüanges & recompense qu'il donne à ses soldats après la prise de Ierusalem. 502.

503

Avec quelle joye il est receu dans Rome. 518

TRAIAN l'un des chefs de l'armée Romaine.

Il assiege Iapha. 263

Triomphe de Vespasien & de Tite.

519. 520. 521

Tumulte épouvantable.

471

TYBERE Alexandre Gouverneur d'Alexandrie & Lieutenant General dans l'armée de Tite au siege de Ierusalem. 363

VESPASIEN Empereur.

L'Empereur Neron luy donne le commandement de ses armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs. 234

Il entre dans la Galilée, & Sephoris se rend à luy. 237

Il assiege Ioseph dans Iotapat. 243

Voyez à Ioseph toute la suite de ce siege.

Il est blessé d'un coup de flèche. 258

Il surprend Iotapat durant la nuit. 265

Il assiege Tarichée. 280

Il assiege Gamala. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. Et le prend. 299

Il bloque Ierusalem. 341. Et la mort de Neron, & les troubles de l'Empire luy font surseoir le dessein de l'assieger. 342.

343

Il s'avance seulement vers Ierusalem & prend diverses places. 351

Son armée le declare Empereur. 358. 359

Ioye que toutes les Provinces en témoignent. 364. 366

Il s'assure d'Alexandrie. 360

Il met Ioseph en liberté. 367

Avec quelle joye il est receu à Rome. 511

Son triomphe. 519. 520. 521

Il bâtit le Temple de la Paix. 522

Il traite avec grande bonté Antiochus

Roy de Comagene. 532

VITELLIVS Empereur.

Est égorgé dans Rome. 371

Z

ZACHARIE tué dans le Temple, & son éloge. 321

Zelateurs qui est le nom que prenoient les factieux. 303. 305

Fin de la Table des Matières.

Fautes survenues en l'Impression.

Pages.	Lignes.	Fautes.	Corrections.
21	29	les vainquent	le vainquent
29	28	MALICHVS	Malichus
31	20	luy fit	le fit

histoires des Payens dont il nous a conservé vne partie, nous apprennent qu'ils ont reconnu plusieurs evenemens considerables de l'ancien Testament : & le recit qu'il fait luy-mesme avec tant d'exactitude de la ruine de Ierusalem, nous fait voir l'accomplissement d'une des plus illustres & des plus importantes propheties du Nouveau. Quoy qu'il ne se soit pas soumis à ses lumieres, & que ses sentimens ne se trouvent pas toujours conformes à la sainte Ecriture, il ne laisse pas avec ses tenebres de luy donner quelque sorte d'éclaircissement : de la mesme maniere que les Juifs infidelles servirent aux Mages pour leur marquer le liou de la naissance du Fils de Dieu, quoy qu'ils y fussent conduits par vne lumiere celeste. Pour répondre au merite de ces ouvrages il falloit vne traduction aussi eloquente & aussi forte qu'est celle-cy; & il n'y avoit personne plus capable de l'exprimer en nostre langue avec tant de grace & de majesté. C'est le jugement que nous en faisons. A Paris ce 19. Iuin 1668.

A. DE BRED A Curé MAZVRE ancien Curé P. MARLIN Curé
de S. André. de S. Paul. de S. Eustache.
T. FORTIN Proviseur N. GOBILLON Curé
du College de Harcourt. de S. Laurent.

EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR grace & Privilege du Roy, donné à Compiègne le 27. Aoust 1652. Signé, BERAULT; Il est permis au sieur ARNAULD d'ANDILLY, Conseiller de sa Majesté en ses Conseils d'Estat & Privé, de faire imprimer par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, la Traduction par luy faite de Grec en François de S. Iean Climaque, comme aussi des autres ouvrages qu'il a traduits ou qu'il traduira des Saints Peres de l'Eglise, & autres Auteurs Ecclesiastiques Grecs & Latins: & cependant le temps & espace de vingt ans, à compter du jour que chaque volume sera achevé d'imprimer pour la premiere fois. Et défenses sont faites à tous Imprimeurs & Libraires d'imprimer aucun desdits livres, d'en vendre de contrefaits, ny d'en extraire aucune chose, sans le consentement de l'exposant; à peine de trois mille livres d'amende, de confiscation des exemplaires, & de tous dépens, dommages & interets; comme il est plus au long porté par ledit Privilege.

Registré dans le livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de cette ville de Paris, le dixième Septembre mil six cens soixante & deux, suivant l'Arrest de la Cour de Parlement du 8. Aoust 1653. Signé, DV BRAY.

Nous soussigné avons cédé & transporté au sieur le Petit Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, le present Privilege pour la Traduction de la Guerre des Juifs, écrite en grec par Ioseph, & les autres Ouvrages du mesme Auteur, pour en jouir pendant le temps de vingt années, ainsi qu'il est porté par ledit Privilege. Fait à Pomponne le vingt-cinquième Iuin mil six cens soixante-huit. Signé, ARNAULD d'ANDILLY.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le dixième Iuillet mil six cens soixante-huit.

A

A Bar, autrement Abarim, montagne sur laquelle Moïse finit sa vie. Elle se trouve vers le milieu de la Tribu de Ruben.

Abarith, bourg en la Terre-Sainte...

Abdon. V. en la Tribu d'Asér, sur les confins de celle de Nephtali.

Abela, ville de la Perée en la partie meridionale de la Tribu de Manassé qui est au de là du Jourdain.

Abelma, al. Abelmacha. V. vers le milieu de la Tribu de Nephtali.

Abide, Avido. V. d'Asie sur l'Hellepont, a vu les amours de Hero & de Leandre, comme aussi le passage de la prodigieuse armée de Xerxès Roy de Perse sur un pont de six cent soixante & quatorze galeres. C'est aujourd'hui l'un des châteaux que l'on nomme Dardanelles.

Abila, ville de Syrie vers le Septentrion de Damas.

Abila V. en la partie orientale de la Tribu de Manassé au de là du Jourdain.

Abila, V. sur le bord du Jourdain en la Tribu de Ruben, bâtie au lieu où Moïse avoit donné des loix aux Hebreux.

Abila, Sierra de las monas, montagne d'Afrique sur le détroit de Gibraltar.

Abizar, V. d'où estoit Achinoan l'une des femmes de David...

Abraham, bourg au pais de Damas...

Acabaron, al. Petra V. de la haute Galilée...

Acanthoulona, lieu en la Tribu de Benjamin, près Gabes.

Achaph. Voyez Ptolemaïde.

Achaïe contrée de la Grece.

Achéens peuples de la Grece dans le Peloponèse.

Acrabatane, Toparchie en la Province de Samarie. Elle tire son nom de la ville Acrabata située en la Tribu de Manassé deçà le Jourdain.

Actium, V. de Grece sur la coste d'Epire, près de laquelle Auguste gagna un combat naval sur Marc-Antoine & Cleopatre. Actium n'est autre chose que le Capofigalo promontoire à l'entrée du Golphe de Larta.

Adazo, lieu à 30. stades de Bethoron...

Addida, peut-estre Adiada, V. de Judée en la Tribu de Dan, sur les confins de celle de Juda.

Adiabene, contrée d'Assyrie aux environs de la riviere Lycus qui se rend dans le Tigre. Il semble que ce soit l'Adirbeitzan d'aujourd'hui. 80. D. Long. 37. D. Lat.

Adida. Voyez Addida.

Adora V. d'Idumée, aux confins de la Judée.

Adrach V. vers le milieu de la Tribu de Manassé au delà du Jourdain.

Mer Adriatique. 40. D. Long. 43. D. Lat. On la nomme aujourd'hui Golfe de Venise. Elle se trouve entre l'Italie, la Dalmatie & l'Albanie. Sa longueur est bien de sept cent milles, & sa plus grande largeur de deux cent. Sa bouche est d'environ 50. ou 55. milles, entre le cap d'Otrante & celui de la Linguetta près de la Valone. Les costes d'Italie sur ce Golfe appartiennent, ou au Pape, ou au Roy d'Espagne, ou à la Republique de Venise; si ce n'est Trieste & Dwino qui dépendent de l'Empereur comme Archiduc d'Autriche. La coste de Dalmacie est à plusieurs Princes; car la Maison d'Autriche y tient Fiumé, Porto-Ré & Zengg; la petite Republique de Raguse y a son Estat; le Turc y possède Narença, Castelnovo, & quelques autres places; mais les Venitiens en ont la meilleure partie, sçavoir Zàra, Sebenico, Spalato, Cataro, Budoa, & autres lieux avec les isles voisines. La coste d'Albanie est entièrement au Turc.

Æolie, contrée de l'Asie mineure, aux environs de Phocée, sur l'Archipel.

Æoliens. Voyez Alifiens.

Ætna, le mont-Gibel en Sicile, qui jette continuellement des flâmes au milieu des neiges.

Afrique, l'une des grandes parties du monde, qui rapporte la figure d'une presque Isle. Son assiette se trouve au couchant d'hyver de nostre grand Continent, trente-cinq degrez au delà de l'Equateur, & autant en deçà. Ce qui est nommé Afrique par les Romains, est connu chez les Grecs sous le nom de Libye: ces deux peuples ayant ainsi appelé les Provinces qui estoient vis-à-vis d'eux, vers le Midy, au delà de la Mer Mediterranée, ces noms ont ensuite esté communiqez au reste de l'Afrique. L'Afrique propre des Romains est ce que nous appellons aujourd'hui le Royaume de Tunis. L'Afrique citerieure & exterieure, est la Barbarie & l'Egypte. L'Afrique vlterieure & interieure, le Biledulgerid, le Desert & la Nigritia. L'Ethiopie occupoit le reste de l'Afrique.

Agrigente, Gargenti, V. en la partie meridionale de l'Isle de Sicile. Elle a esté renommée par la tyrannie de Phalaris, & par l'invention du taureau d'airain par Perille.

Agrippine, al. Agrippiade. Voyez Anthedon.

Ain V. en la Tribu de Benjamin. Elle fut prise par les Israélites, en suite de Jericho; après qu'ils y eurent receu un échec. C'est peut-estre Hay ou Samarain.

Ain V. en la Tribu de Simeon, sur les confins de celle de Dan.

Alains, peuples de la Sarmatie d'Europe, dans la Moscovie, vers le Tanais. 76. D. Long. 51. D. Lat.

Albanie, la Zairie contrée d'Asie sur la mer Caspienne. 79. D. Long. 47. D. Lat. On dit qu'elle a eu ce nom parce que les enfans y venoient au monde avec des cheveux blancs. On appelle aujourd'hui Albanie une Province de la Grece qui occupe la partie occidentale de la Macedoine; & l'on a aussi donné à l'Ecosse le nom d'Albanie qui est demeuré à la Province que les Ecossois appellent Broad-albain.

Alemagne. Voyez Germanie.

Alemans. On peut considerer les peuples Alemans suivant les anciens & suivant les modernes: Suivant les anciens leur demeure se trouvoit entre le Danube, le Rhin, & le Mein: Suivant les modernes, il semble que ce sont ceux qui habitent les regions de l'Empire d'Alemagne. 32. D. Long. 49. D. Lat.

Alexandrie. Cette Alexandrie est celle que l'on appelle Alexandrie la Grande, pour la distinguer des autres Villes de même nom qui se trouvent en Syrie, en Arachasie, en Arie, & en plusieurs autres lieux. Son assiette est en Egypte proche du bras le plus occidental du Nil; elle est l'ouvrage d'Alexandre le Grand, & comme elle a servy de séjour aux Ptolomées, il ne faut pas s'étonner si elle a passé pour la plus considerable de toute l'Afrique après Carthage. Elle a en son voisinage la tour du Phare l'une des sept merveilles du monde, & fait encore un grand commerce par le moyen de ses deux Ports; aussi est-elle la meilleure de l'Egypte après le Caire. On remarque que lors qu'elle a esté sujette aux Romains, elle leur a plus contribué en un seul mois, que ne faisoit Jerusalem en toute une année.

Alexandria. Chasteau de la Tribu de Manassé deçà le Jourdain. C'estoit une place extrêmement forte assise sur une haute montagne à l'occident du Jourdain: elle porta le nom d'un Alexandre Roy de Judée, & il semble qu'il a esté nécessaire d'en estre le maistre pour jouir librement de la Judée.

Alifiens. On les croit les Æoliens, peuples de l'Asie mineure sur l'Archipel, aux environs de Phocée. 58. D. Long. 39. D. Lat.

Alpes. Montagnes qui separent l'Italie de la France & de l'Alemagne. Les anciens leur ont donné des noms,

A A a a

bon fameux Geographe. C'est aujourd'hui l'un des principaux Beglerbeyats, ou grands Gouvernemens des Turcs dans l'Anatolie.

Amath al Epiphanie, ou plutôt Apamée, aujourd'hui Aman ville de Syrie.

Amath ou Emath, place extraordinairement forte en la partie septentrionale de la Tribu de Nephthali, vers les sources du Jourdain.

Amatheniens, ceux d'Amath en Syrie.

Amathiens, peuples aux environs d'Amath en la terre de promesse, ainsi appelez de l'un des enfans de Chanaan.

Amazones, elles ont habité la partie d'Asie qui se trouve au midy de la riviere Tanais, où nous voyons aujourd'hui les peuples Circassiens dont les femmes qui sont ordinairement de belle taille, n'ont pas moins de beauté ny moins de cœur que ces anciennes Amazones qui ont pareillement habité les environs de la riviere Thermoodon & de la ville Themiscire dans l'Asie mineure sur le Pont-Euxin. Il y a aujourd'hui dans l'Amerique meridionale un grand fleuve que nous appellons l'Amazone, peut-être à cause des femmes que l'on y a vu faire la guerre avec autant d'adresse que de valeur.

Amerique, bourg de la haute Galilée sur une montagne, en la partie meridionale de la Tribu de Nephthali.

Ammaonte al. Amma, V. en la Tribu d'Aser.

Ammaus, ou plutôt Emaus, V. en la Tribu de Benjamin, à l'occident de Jerusalem. Vespasien y laissa huit cent hommes de garnison après la destruction de Jerusalem.

Ammon, ancien temple dédié à Jupiter, en Afrique dans la province de Lybie. Ce Temple estoit renommé par ses oracles, par la fontaine du Soleil, par la défaite de l'armée de Cambises Roy de Perse, & par l'heureux voyage d'Alexandre le Grand. On dit que Bacchus, Persée & Hercule y avoient esté avant ce Conquerant; & qu'il y avoit trois grands chemins qui y conduisoient, le premier de Memphis, le second de Paratonium, & le troisième de Cirene.

Amon, V. où Joab General de David défit Abner qui commandoit l'armée d'Isboseth. Amon est une ville en la partie septentrionale de la Tribu d'Aser.

Amorrhéens. 67. D. 10. M. Long. 31. D. 50. M. Lat. Peuples au delà du Jourdain, avec titre de Royaume. Ce Royaume estoit tres fertile, & comme dit Joseph, renfermé ainsi qu'une isle entre le Jourdain & les torrens d'Arnon & Jabbac. Il fut donné par Moïse aux Tribus de Ruben & Gad, & à la moitié de celle de Manassé avant la conquête de la terre promise, pour laquelle faire les Tribus s'obligerent de fournir des troupes pour appuyer les autres Tribus. Ainsi ces Amorrhéens estoient au delà du Jourdain, & néanmoins il s'en trouvoit plusieurs qui avoient pareillement leurs Rois au delà du même fleuve, où ils estoient mêlez avec les Chananéens.

Amphéc V. près de laquelle les Israélites furent défaits par les Philistins.

Anas, Guadiana, riviere d'Espagne dans l'Andalousie. Les Anciens ont admirablement bien appelé cette riviere Anas, à cause qu'elle entre & qu'elle sort de la terre ainsi qu'un canard fait dans l'eau. Quelques modernes disent que ce sont des montagnes qui font cacher cette riviere; d'autres assurent que ce sont les saignées que l'on y fait pour arroser la campagne voisine qui est fort maigre: mais il est certain que cela arrive vers ses sources, & non vers Merida, ainsi que le marquent la plupart des Cartes. Cette particularité a donné sujet aux Espagnols de dire qu'ils ont chez eux le plus riche pont de la terre, sur lequel paissent d'ordinaire plus de dix mille moutons, & sur lequel on peut faire passer une grande armée en bataille.

Ancire, Angoure, V. de l'Asie mineure en Galatie, celebre par la victoire de Tamerlan sur Bajazet Empereur des Turcs, & par celle de Pompée sur Mithridate.

Ancone, V. d'Italie avec port de mer, dans l'Etat

Grande par excellence. Elle a esté le séjour de quelques Empereurs Romains, & le berceau du Christianisme: Saint Pierre y ayant établi le premier Patriarchat de l'Eglise.

Antioche. Voyez Migdonie.

Val d'Antiochus, chateau en la Tribu de Manassé au delà du Jourdain, à l'orient du lac Semechon.

Anti-taurus, montagne en Armenie.

Antonia, forteresse dans Jerusalem proche du Temple.

Anvath, autrement Borceos, village en la partie septentrionale de la Judée, aux confins des Tribus d'Ephraïm & Benjamin.

Aornos. Il y avoit des places de ce nom extraordinairement fortes & dans les Indes & dans la Bactriane.

Apamée. Aman V. de Syrie. Voyez Amath.

Apennin, montagne d'Europe qui traverse toute l'Italie du Couchant d'Est au Levant d'Hyver, ainsi que fait l'épine du dos, ou plutôt l'os de la jambe dans un corps humain. Cette disposition de l'Apennin cause une grande diversité de temperature aux pais qu'il separe.

Aphec, tour fortifiée en la Tribu d'Ephraïm, près Antipatride.

Aphec, V. en la Tribu d'Issachar.

Apheca, V. en la partie occidentale de la Tribu de Juda.

Apherema, Bailliage aux confins de la Judée & de la Samarie, en la partie occidentale de la Tribu d'Ephraïm.

Apollonie, V. d'Atrique en la Lybie Pentapolitaine, aujourd'hui Bonandrea.

Aquilée, V. en la partie la plus septentrionale de l'Italie.

Aquitaine, la Guyenne l'une des grandes provinces de la France. 20. D. de Long. 44. D. Lat. L'Aquitaine selon Jules Cesar estoit renfermée entre les monts Pyrénées, la riviere de Garonne & l'Océan. Selon la division d'Auguste & de ses successeurs elle s'étendit jusques vers la Loire, & fut subdivisée en trois parties.

Arabes. Ce sont les peuples d'Asie en Arabie, qui ont premièrement esté appelez Ismaélites, & puis Sarrasins, du nom de Saara qui signifie desert, ou de celui de Sarax qui veut dire volerie. Ceux qui en sont venir l'etymologie de Sara femme d'Abraham, disent que ces Sarrasins que l'on appelloit Agareni, aiment mieux porter le nom de la maîtresse que celui de la servante. Ces peuples se disent les plus nobles du monde, parce qu'ils n'ont jamais pu être assujettis. Ils sont errans pour la plupart, à cause que de la sorte ils ont la commodité du pasturage pour leurs bestiaux, & ils s'exercent de l'oppression de leurs voisins. Leurs deserts sont divisés en Tribus, & chaque Tribu en Familles, lesquelles ont chacune un Cheique particulier qui reconnoît le Cheique de la Tribu nommé Sceik-el kebir, c'est à dire le Grand Cheique. Les Arabes qui habitent les villes sont connus sous le nom de Maures.

Arabie, l'une des grandes regions de l'Asie à l'occident & au midy de la Terre sainte. Elle est divisée en trois grandes parties, Petrée, Deserte & Heureuse, que ceux du pais appellent Barraab, Arden, & Hiaman. L'Arabie Petrée a autrefois esté habitée par les Madianites, les Moabites, les Amalecites, & les Iduméens. Ses peuples d'aujourd'hui payent quelque tribut au Bacha du Caire. L'Arabie Deserte est une contrée en laquelle on se conduit souvent par la boussole ou par l'observation des astres, à cause des tempestes de sable dont on a toutes les peines du monde à se garantir. L'Arabie Heureuse semble porter ce nom en consideration de la sterilité des deux autres. Il y a entre autres deux villes fort celebres par les pelerinages des Mahometans, la Mecque & Medine. Celle-cy est depositaire du corps de leur faux Prophete. La Mecque a le Kiaab qui est une maison quarrée, laquelle ils appellent maison de Dieu, disant qu'elle a esté bâtie par Abraham. Le Prince de la Mecque est appelé Sultan Scherif. Les Arabes appellent Scherifs les parens

ferme vne ville de mesme nom, que l'on appelle aussi Ant-Aradus.

Araméens. Les Syriens peuples d'Asie.

Arakiens, anciens peuples ainsi nommez d'Arac, l'un des fils de Chanaan. Ils ont habité la contrée au delà du Jourdain, où depuis a esté la Tribu de Ruben. Ils ont pareillement esté en l'Arabie Petrée aux environs de la ville de Petra qui a porté le nom d'Arcé.

Ararat, montagne en la partie septentrionale d'Arménie. Quatre fameuses rivières y ont leurs sources, l'Euphrate, le Tigre, l'Araxes, & le Phasé.

Arbele, ville d'Assyrie, dans les plaines de laquelle Alexandre le Grand défit entièrement Darius Roy de Perse.

Arbella, ville de la haute Galilée en la Tribu de Nephtalim, à l'occident du lac Semechon.

Caverne des Arbeliens, près la ville d'Arbelle en la haute Galilée.

Arce, al. Atipus V. en la partie septentrionale de la Tribu d'Aser, vers le mont Liban.

Arce, al. Racem. C'est l'ancien nom de la Ville de Petra en Arabie, lequel a quelque rapport avec celui d'Arac, l'un des enfans de Chanaan.

Arethuse, ville de Judée.

Argos, V. de Grece dans le Peloponèse, autrefois avec titre de Royaume.

Arie, l'Heri l'une des provinces de la Perse. 103. D. Long. 36. D. Lat.

Aria, Heri, V. de Perse dans la province de mesme nom.

Ariman, ville du pais de Galaad, en la partie meridionale de la Tribu de Manassé au delà du Jourdain.

Arles, V. de France près du Rhosne.

Armenie, region de l'Asie. 75. D. Long. 40. D. Lat.

Il est fait mention de la grande & de la petite Arménie, dont la separation estoit faite par l'Euphrate. La grande estoit à l'orient, & la petite à l'occident de cette riviere. La grande Arménie est ce que l'on nomme aujourd'hui Turcomanie. On tient que c'est sur l'Ararat montagne de cette province que s'arresta l'Arche de Noé, & plusieurs y placent le Paradis terrestre, disant que cet endroit est vray-semblablement le milieu & le plus haut du monde, que Sem, Cham, & Japhet y ont marqué la borne de leurs partages, & que l'on y voit quatre fameuses rivières, l'Euphrate, le Tigre, le Fазze, & l'Arais. L'Euphrate y a ses sources à dix lieues de celles du Tigre, à quinze de celles du Fазze, & à six de celles de l'Arais. Les trois premières de ces rivières ont des noms conformes à ceux qui sont mentionnez en l'Ecriture sainte, & l'Arais peut bien estre le Gehun qui est le quatrième, puis que Gehun en langue Chaldéenne signifie riviere, & qu'Arais en Persan signifie la mesme chose. D'ailleurs on place près de son lit les peuples Etopes, dont la position dispense d'avoir recours au Nil qui arrose le pais des Ethiopiens.

Arnon, torrent qui se rend des montagnes d'Arabie dans le lac Asphaltide. Les Israélites vainquirent près delà les Amorrhéens, dont le Roy nommé Schon fut tué.

Arphas, bourgade en la partie orientale de la Tribu de Manassé au delà du Jourdain, au pied des montagnes.

Arphaxadéens, peuples entre le Tigre & l'Euphrate, où depuis a esté la Mesopotamie.

Arfane, chasteau en l'Adiabene.

Arfinoé, aujourd'hui Taochara V. d'Afrique, dans le pais de Barca sur la mer Mediterranée.

Artaxate, V. d'Arménie, dite aujourd'hui Exfechi.

Arus...

Arza V...

Asamon, montagne qui traverse la Galilée en la Tribu de Zabulon.

Ascalon, Scalona ville en la Tribu de Siméon, sur la mer Mediterranée, l'une des cinq Satrapies des Philistins Aschanaxiens ou Rhéginienus. Voyez Rege.

Aser, l'une des douze Tribus de la terre de promesse. 67. D. Long. 32. D. 55. min. Lat.

Asie, l'une des grandes parties du monde qui occupe la partie orientale de nostre Continent.

Apnar, petit lac dans le desert de la juette en la tribu de Juda.

Assyrie proprement prise est ce que nous appellons aujourd'hui Arzerum & Curdisthan ou Adirbeizan, qui sont des Provinces aux confins de Turquie & de Perse. 82. D. Long. 34. D. Lat.

Astariens, peuples qui reçoivent nom d'une riviere de mesme appellation dans l'Ethiopie...

Astape & Astabore ou Astobore, rivières d'Ethiopie qui arrosent l'isle Meroé, & qui se rendent dans le Nil...

Astaroth, V. vers le milieu de la Tribu de Manassé, au delà du Jourdain.

Athenes, aujourd'hui Setines V. de Grece, qui a esté autrefois l'une des plus florissantes Républiques du monde. La ville n'est pas sur la mer non plus qu'autrefois, car les Athéniens de mesme que la plupart des Grecs ne trouvoient pas à propos de bastir leurs villes sur le bord de la mer, de peur qu'elles ne fussent exposées aux insultes des Corsaires, & que les mœurs des habitans ne fussent corrompues par la hantise des gens de marine.

Mer Atlantique. C'est l'Océan occidental qui est au couchant de nostre Continent. On l'appelle Atlantique, du mont Atlas.

Atlas, montes-claros, montagne d'Afrique, au Midy de Barbarie.

Athos, monte-santo, montagne de Macedoine sur la mer Egée.

Atria, Adria, V. d'Italie dans le domaine de Venise.

Atropatene, contrée d'Asie dans la Medie.

Attalia, Sattalie, V. de l'Asie mineure dans la Pamphylie, sur la mer Mediterranée.

Avaricum, Bourges, V. de France.

Aulon la Valone, V. de Macedoine sur la mer Adriatique.

Auran, V. en la partie septentrionale de la Tribu de Manassé au delà du Jourdain vers les sources de la mesme riviere.

Auranitide, contrée de la Terre-sainte aux environs de la ville d'Auran, vers les sources du Jourdain.

Aza, ou Asâ, V. de Samarie en la partie orientale de la Tribu d'Ephraïm.

Azar, ville vers Jersaël en la Tribu d'Issachar.

Azeca, ville de la Terre-sainte en la Tribu de Juda, vers le couchant. David tua Goliath en son voisinage.

Azion gaber, lieu & port d'Arabie sur la mer Rouge, où Salomon fit construire plusieurs vaisseaux. Dans le premier tome de Flavius Joseph, page 293. ligne dernière, il y a *Azion gaber* qu'on nomme aujourd'hui *Berenice*. Berenice à la verité est sur la mesme mer, mais de l'autre costé & dans l'Egypte, où elle est connue sous le nom de Cossir.

Azoch, ville de Galilée en la Tribu de Zabulon, au septentrion de la ville de Sephoris.

Azochim, bourg dans le grand champ. Il semble que ce soit la mesme place qu'Azoch.

Azor ou Afor, V. en la Tribu de Nephtali sur le lac Semechon. Elle estoit le séjour de Jabin Roy des Chananéens, qui fut tué en bataille proche delà, par Barack, assisté de la brave Debora.

Azotus, aujourd'hui Alzete, V. de la Terre-sainte en la Tribu de Dan, proche la mer Mediterranée.

B

Baar. Voyez Bara.

Babylone la grande, ville sur l'Euphrate en la Chaldée, qui est quelquefois appelée la Province de Babylone. Elle a esté l'une des plus celebres de l'orient. Elle fut bastie par Nemrod, & la Reine Semiramis de mesme que Nabuchodonosor l'ont beaucoup agrandie; cette Princesse y ayant fait élever des murs qui ont passé pour l'une des sept merveilles du monde. Comme Babylone a esté l'objet des plus grands conquerans, elle a esté prise à diverses fois par Cyrus, par Darius, par Alexandre le Grand & par Seleucus. Les enfans d'Israël y ont esté en captivité, & Alexandre le Grand y est venu mourir au retour de ses conquestes. Ses beaux jardins en terrasse

A A a a ij

cette contrée... vince où elle se trouve située. On voit les ruines de cette grande ville en un lieu nommé Felougia : on voit aussi celles de la Tour de Babel où arriva la confusion des langues : & tout cela à une petite journée de la Babylone d'aujourd'hui, que l'on nomme Bagdadh, laquelle est sur le Tigre & du côté de Perse. Cette ville moderne qui a servi de séjour à des Caliphs, n'est pas seulement l'abord de plusieurs marchands, elle l'est aussi des Mahométans qui s'y rendent de tous les endroits d'Asie pour visiter en son voisinage les sépulchres d'Omar, d'Ali, & d'autres disciples de Mahomet. Les Turcs en font les maîtres depuis l'an 1638. que leur Empereur Amurath la prit sur les Persans.

Babylone, al. Lete, V. d'Egypte bâtie par Cambise Roy de Perse dans le voisinage du Nil.

Baca, village de Galilée en la Tribu d'Aser : il y a en la même Tribu une place de même nom au pied du mont Liban.

Bachor, lieu de la Judée sur le chemin de Jerusalem vers le Jourdain...

Bactres, V. d'Asie chez les Bactriens. C'est aujourd'hui Termend, V. de Tartarie dans la province d'Yousbeq.

Bactriens, peuples d'Asie qui ont habité la province de Perse, que l'on nomme aujourd'hui Chorasman. 110. D. Long. 40. D. Lat.

Batis, Guadalquivir, rivière d'Espagne qui passe à Seville.

Bagradas, aujourd'hui Gaidibarbar rivière d'Afrique vers l'occident de la grande Carthage. Elle fait tant de tours & de détours, qu'on la passe bien vingt & cinq fois dans le chemin de Bone à Tunis.

Balanote V. dont il est fait mention au liv. 1. chap. 16. de la Guerre des Juifs...

Baleares. Les îles Majorque & Minorque, en la mer Méditerranée, sur la côte d'Espagne. Ses anciens habitants ont eu la réputation d'être excellents frondeurs & grands pyrates, ainsi que le sont encore ceux d'aujourd'hui.

Bara ou Bar, vallée en la Tribu de Ruben, dans le voisinage du lac Asphaltide. Il s'y trouve une plante Zoophite, dont la description particulière se voit au livre 7. chap. 23. de la Guerre des Juifs.

Barce, V. d'Afrique en la Lybie Pentapolitaine, aujourd'hui Barca.

Baris, forteresse dans Jerusalem proche du Temple, nommée depuis Antonia.

Baris, le nom que Nicolas de Damas donne à la montagne d'Arménie où s'arresta l'Arche de Noé ; il en appelle la province Miniade. B. rose appelle cette montagne la montagne des Cordiens, qui vray semblablement est l'Ararat.

Basca, V. de Galilée...

Baschath, V. en la partie septentrionale de la Tribu de Juda.

Bathanée, contrée de la Terre-sainte en la Tribu de Manassé au delà du Jourdain.

Batya, bourg de la Terre-sainte en la Bathanée...

B. briac, ou plutôt Bedriac, lieu d'Italie en la Gaule Cis-alpine, où l'Empereur Othon fut défait par l'armée de Vitellius. Cet endroit n'est pas bien éloigné du bourg de Caneto, près de l'Oglio dans le Mantouan.

Beelzephon, V. d'Egypte sur la mer Rouge, près de laquelle les enfans d'Israël passèrent cette mer.

Belus, rivière en la Tribu d'Aser, au midy de Ptolemaïde.

Belzephon, V. en la Tribu d'Ephraïm, où Absalon fit tuer son frère Amnon...

Benjamin, l'une des douze Tribus de la terre de promission. 66. D. 40. min. Long. 31. D. 45. min. Lat.

B. ratamptha. Voyez Juliade.

Berenice, Cossir, ville d'Egypte sur la mer Rouge.

Berenice, Berniche, V. d'Afrique dans le pays de Barca, sur la mer Méditerranée.

Berithe, Baruth, autrement Bairat, V. de la Turquie

Berfobe en Galilée, est la même chose que Bersabée. B. fara, lieu en la partie méridionale de la Tribu d'Aser, au midy de Ptolemaïde, à vingt stades de la ville de Gaba.

Befira...

Betha V. des Sophoniens.

Bethalaga V. du desert de Judée...

Bethara V. près du Jourdain, peut-être Beth-aramptha.

Beth-aramptha. Voyez Juliade.

Bethari, V. de l'Idumée. Il en est fait mention au liv.

4. ch. 25. de la Guerre des Juifs...

B. hel V. en la Tribu de Benjamin, proche celle d'Ephraïm.

Bethel, V. vers le milieu de la Tribu d'Ephraïm.

Beth-emeth V. en la Tribu d'Aser, aux confins de celle de Nephthali & Zabulon.

Bethenabre bourg près Gadara, dans le voisinage du lac de Genesareth, en la partie méridionale de la Tribu de Manassé au delà du Jourdain.

Beth-lehem V. en la Tribu de Juda, célèbre par la naissance de JESUS-CHRIST.

Beth-lepton, toparchie en Judée...

liv. 4. ch. 26. de la Guerre des Juifs.

Beth-maus bourg à quatre stades de Tiberiade, en la Tribu de Zabulon.

Beth-oron. Il y a deux villes de ce nom, l'une supérieure en la Tribu d'Ephraïm, sur les confins de celle de Manassé ; l'autre inférieure, en la partie occidentale de la Tribu de Benjamin.

Beth-saide, dite Juliade, V. de Galilée sur la mer de même nom, en la Tribu de Zabulon.

Beth-sames V. en la Tribu de Dan, où s'arresta l'Arche après que les Philistins l'eurent renvoyée.

Beth-seché V. près Jerusalem...

Beth-tura V. de Judée aux confins des Tribus de Juda & Benjamin.

B. thulie V. en la Tribu de Zabulon.

B. th-zacara V. en la partie septentrionale de la Tribu de Juda.

B. zara. Voyez B. fara.

B. zec V. en la Tribu de Manassé en deça le Jourdain, près de laquelle les Israélites désirent le Roy Adoni-b. zec qu'ils prirent prisonnier après luy avoir tué dix mille B. zeceniens. Ils couperent les pieds & les mains à ce Roy qui auparavant avoit fait la même chose à septante-deux autres Rois.

Bezedei, tour fortifiée vers Ascalon... liv. 3. ch. 2. de la Guerre des Juifs.

Bezemet V. au delà du Jourdain... liv. 4. c. 25. de la Guerre des Juifs.

Bezor, torrent en la Tribu de Simeon. David le passa lors qu'il défit les Amalecites qui avoient pillé Siceleg. Cette défaite arriva vers le même temps de celle de Saul près de la montagne de Gelboé.

Biblis, Gibelet autrement Gebail, V. de la Turquie d'Asie en Phénicie.

Bisance, a fait partie de la ville de Constantinople qui est aujourd'hui la capitale de l'Empire Turc, ainsi qu'elle l'a été autrefois de l'Empire d'Orient, lors que successivement elle a servi de séjour aux Empereurs Romains & aux Empereurs Grecs. L'affiette de cette ville sur le Bosphore de Thrace est aussi avantageuse qu'il y en ait au monde, & il ne faut pas s'étonner si Constantin quitta Rome pour y établir son séjour.

Bithinie, contrée de l'Asie mineure que nous nommons aujourd'hui Boli. 58. D. Long. 41. D. Lat.

Bocchur, village du territoire de Jerusalem...

Borceos. Voyez Anvath.

B. forra, est vray-semblablement Bosra V. d'Arabie.

Bosphore, détroit de mer entre l'Europe & l'Asie qui communique le Pont-Euxin & le Propontide. On l'appelait aussi le Bosphore de Thrace : aujourd'hui on le nomme le détroit de Constantinople, ou canal de la mer Majeure.

Bosphore Cimmerien, le détroit de Caffa, autrement

tend la Primarie de toute l'Espagne.

Branchides V. d'Asie dans la Baétriane.

Grande Bretagne, île d'Europe qui comprend les Royaumes d'Angleterre & d'Ecosse 20. D. Long. 51. D. Lat. Brixelle, aujourd'hui Brixello V. d'Italie dans le Duché de Modene proche du Po. Othon s'y tua après la défaite de son armée à Bebric.

Brundise, Brindisi V. d'Italie, dans le Royaume de Naples sur la mer Adriatique.

Bubaste la sauvage, al. Bubastus, V. d'Egypte proche Leontopolis.

C

Cades, V. en la Tribu d'Aser, vers l'orient de la ville de Tyr.

Cades-barne, lieu de l'Idumée, sur les confins & au midy de la Terre promise.

Calenderis, V. de Cilicie...

Callirhoe, V. en la Tribu de Ruben, proche de la mer Morte.

Calpe, montagne d'Espagne sur le détroit de Gibraltar.

Camon, V. de la province de Galaad à l'orient de Gamala en la Tribu de Manassé, au delà du Jourdain.

Campanie, ancienne province d'Italie; c'est aujourd'hui la terre de labour vers l'orient, & vne partie de la principauté citérieure dans le Royaume de Naples.

Cana, village de Galilée, où Jesus-Christ changea l'eau en vin: il se trouve en la Tribu de Zabulon, proche celle d'Aser.

Cana, dite Cana la grande, en la Tribu d'Aser, près la rivière Eleutherus.

Canarie, la principale des îles que l'on appelloit Fortunées: On les appelle aujourd'hui Canaries des chiens qu'elles ont eues autrefois, & non pas des cannes de sucre qui n'y ont esté plantées qu'après qu'elles ont eu ce nom.

Cannes, V. d'Italie dans le Royaume de Naples, près de laquelle arriva la grande défaite des Romains par Annibal.

Capernaum, fontaine en la Tribu de Zabulon, dont l'eau coule en la mer de Galilée.

Capharabin, chasteau en Idumée...

Capharat, village de Galilée en la Tribu de Zabulon, à l'occident de Jotapate.

Capharnaum, V. en la Tribu de Zabulon, sur la mer de Galilée.

Capharsalama, bourg près Jerusalem...

Capharoba, ville de l'Idumée...

Caphetra, chasteau en Idumée...

Cappadoce, Royaume en l'Asie mineure: c'est aujourd'hui le Tocat, le Sivas & le Genech, ou plutôt le Beglerbeyat d'Amasie dans l'Anatolie. 8. D. Long. 41. D. Lat.

Caprée, Capri île sur la côte du Royaume de Naples en Italie.

Carabessa, V. sur l'Euphrate...

Cariathiarim, V. de la Tribu de Juda, sur les confins de celles de Benjamin & de Dan. L'arche y fut gardée durant vingt ans.

Carie, Aldinelli province de la Turquie d'Asie dans l'Asie mineure. 59. D. Long. 37. D. Lat.

Carmanie, le Kirman, province de Perse, avec vne ville de même nom. 97. D. Long. 29. D. Lat.

Carmanie deserte, la partie septentrionale de la Carmanie.

Carmel, montagne de la Terre-sainte sur la mer Méditerranée en la Tribu d'Issachar: on l'appelle aujourd'hui le Cap Carmel.

Carnaim, V. de la Galaatide, en la partie de la Tribu de Manassé au delà du Jourdain, proche la Tribu de Gad.

Carra, al. Carran, & Charan V. de Mésopotamie.

Carthage, V. ruinée en Afrique près Tunis.

Carthage la Neuve, dite aujourd'hui Cartagene, V. &

Barmach.

Cathierennitains, peuples de la Terre-sainte près Gabon en la Tribu de Benjamin...

Caucase, montagne d'Asie. Quelques-uns placent la montagne de ce nom au septentrion de la Colchide, & d'autres au septentrion de l'Inde: mais ceux du pays les connoissent sous d'autres noms.

Cedar, Cedareniens. Ce sont les noms que l'on donne quelquefois à l'Arabie & aux Arabes, à cause de Cedar l'un des fils d'Ismaël.

Cedas, ou peut-être Cades, V. près Tyr en la Tribu d'Aser.

Cedes V. en la Tribu de Nephtali, à l'occident du lac Semechon.

Cedron, torrent aux confins des Tribus de Juda & de Benjamin: son commencement est vers la ville de Jerusalem, près de laquelle il forme vne vallée de même nom: ses eaux se rendent dans le lac Asphaltide.

Cela, V. en la partie de la Tribu de Juda qui regarde le couchant d'Esté.

Celtique, le nom de Celtique est quelquefois donné à l'Europe, & d'autres fois à la France.

Cen, lieu du desert de la Judée en la partie la plus méridionale de la Tribu de Juda.

Cephalenie île de la mer Méditerranée, au couchant de la Grece, aujourd'hui aux Venitiens.

Cepheritains, peuples de la Terre-sainte près Gabon, en la Tribu de Benjamin.

Ceron, montagne d'Arménie célèbre par les restes de l'Arche de Noë... Cette montagne ne peut être autre que l'Ararat.

Cesar-Auguste, Saragoce V. d'Espagne sur l'Ebre, capitale du Royaume d'Aragon.

Cesarée, dite Cesarée de Palestine, & auparavant Tour de Straton, ville de la Terre-sainte en la Tribu de Manassé sur la mer Méditerranée. On l'appelle aujourd'hui Caesaria.

Cesarée de Philippe, dite Neroniade, V. vers les sources du Jourdain, en la Tribu de Nephtali.

Chabolon, bourg vers Ptolemaide en la Tribu d'Aser.

Chalcedoine, V. de l'Asie mineure où s'est tenu le quatrième Concile general. Comme ses anciens habitants se prevaioient vn jour que leur ville avoit été bastie avant Bisanee; vn Persan leur dit agreablement que ses fondateurs avoient été aveugles d'avoir choisi vne assiette si peu commode à l'égard de l'autre.

Chalcide, ville & principauté en Syrie.

Chaldée, contrée en Asie vers l'assemblage de l'Euphrate & du Tigre, dont la capitale a été Babylone. Caldar & Yerak sont les noms modernes de cette province qui fait partie de la Turquie en Asie. 80. D. Long. 32. D. Lat.

Chaldéens, peuples de la Chaldée. Ces peuples ont les premiers eu les sciences, qui sont passées en suite chez les Egyptiens, chez les Grecs & chez les Romains: mais nous pouvons dire qu'elles se sont arrestées en France.

Terre de Chanaan, c'est la Terre-sainte ainsi appelée de Chanaan fils de Cham.

Charab, bourg de la haute Galilée, en la Tribu de Nephtali, sur les confins de celle d'Aser.

Charan. Voyez Carra.

Chaspors, V. de la Galaatide, en la Tribu de Manassé, au delà du Jourdain.

Chebron, ou plutôt Chebbon, V. en la Tribu de Juda, entre Hebron & Jerusalem.

Chetim, l'île de Chipre.

Chio, île & ville de même nom en l'Archipel, sur la côte de l'Asie mineure. Elle est l'une des plus fertiles & des plus délicieuses du monde, & produit d'excellent fruit, de la malvoisie, & particulièrement du mastic. La ville de même nom a plus de vingt mille ames, & presque tous Chrétiens Grecs & Latins: aussi n'y a-t-il pas de lieu sous la domination du Turc, où les Chrétiens aient plus de liberté.

Chipre, l'une des plus grandes îles de la mer Méditerranée, en la partie de cette mer la plus orientale. 65. D.

long du Golphe & de la riviere de Chuth. Il semble qu'ils habitoient la Susiane, que nous appellons aujourd'hui le Chusistan.

Cideffa, bourg près Giscala en la Tribu d'Asér, sur les confins de la Tribu de Nephtali.

Cidnus, Carasu, riviere de l'Asie mineure dans la Cilicie. Elle a ses eaux si froides, qu'on dit qu'elles firent mourir l'Empereur Frederic Barberousse qui s'y estoit baigné. Alexandre le Grand qui en avoit fait de mesme avoit esté abandonné de la plupart de ses Medecins, & ne fut guery que par le remede de Philippus qui luy ordonna un breuvage assez pareil au vin emetique d'aujourd'hui.

Cilicie, province de l'Asie mineure: c'est aujourd'hui la partie orientale de la province que nous appellons Carmanie. 66. D. Long. 37. D. Lat.

Ciliciens, peuples de Cilicie.

Cirene, Corene V. d'Afrique en la province de Barbarie, que nous appellons aujourd'hui pais de Barca.

Cireniens, peuples d'Afrique aux environs de Cirene.

Cirte, Constantine, V. d'Afrique dans le Royaume d'Alger, autrefois capitale de Numidie.

Cirtes, il faut lire Sirtes.

Cifique, Chifico, V. de l'Asie mineure sur le Propontide.

Cifon, torrent aux confins des Tribus de Zabulon & d'Issachar.

Cité de Sel. Voyez Salis.

Cithere, Cerigo, isle vers le midy de la Grece, à l'occasion de laquelle Venus a esté appelée Citherée. Sinanciale l'appelloit la Lanterne de l'Archipel & l'Epie des actions des Turcs; c'est pourquoy elle est fort commode aux Venitiens, lors qu'ils vont en Candie. Autrefois elle servoit de rempart aux Lacedemoniens, & de retraite à leurs vaisseaux qui retournoient d'Egypte & de Libie.

Citium, V. de l'isle de Chipre.

Clazomene, V. de l'Asie mineure sur la mer Egée.

Cnide, Cabo-Crio, ville & promontoire de l'Asie mineure sur la mer Egée.

Colchéens, peuples de la Colchide, dite aujourd'hui Mingrelie sur le Pont-Euxin. 73. D. Longit. 45. D. Lat.

Cologne, V. de la Gaule sur le Rhin, aujourd'hui ville Imperiale & l'une des quatre capitales Anseatiques. On la nomme la Rome d'Alemagne, à cause de sa grandeur & de la beauté de ses édifices. On l'appelle aussi sainte, à cause qu'elle conserve plusieurs corps Saints, qu'elle a un grand nombre d'Eglises, & qu'entre les villes libres, elle seule s'est exemptée de l'herésie.

Colonnes d'Hercule. Quelques auteurs appellent Colonnes d'Hercule les deux montagnes qui sont sur le détroit de Gibraltar, Calpe & Abila. D'autres disent que ce sont deux colonnes ou de cuivre ou d'argent qui estoient dans un ancien temple de la ville de Cadix dédié à Hercule.

Comagene, contrée en la partie septentrionale de Syrie.

Comofgana, village de Galilée...

Constantinople; c'est le nom moderne de Bisance.

Cophen, riviere des Indes qui se rend dans le costé droit de l'Indus.

Copton, al. Coptos, V. d'Egypte sur le Nil. On la nomme aujourd'hui Cana.

Corcire, Corfou, isle de la mer Mediterranée au couchant de la Grece.

Cordouë, ville d'Espagne en Andaloufie sur la riviere Bétis.

Core, bourg de Samarie en la Tribu de Manassé deçà le Jourdain, sur les confins de la Tribu d'Ephraïm.

Corfou. Voyez Corcire.

Corosaim, ville en la Tribu de Manassé au delà du Jourdain, proche de la mer de Galilée.

Cos, Lango, isle en l'Archipel, près de l'Asie mineure.

Cremone, V. d'Italie dans le Duché de Milan sur le Po.

Crete, l'isle de Candie, au milieu de la mer Mediterranée. 52. D. Longit. 34. D. Lat. Elle se trouve à l'entrée

par d'autres singularitez.

Ctesiphon, V. d'Assyrie sur le Tigre.

Cyanées, Pavonare, petites isles de la mer Noire, près le détroit de Constantinople.

Cydele, V. de Galilée...

Cypre. Voyez Chipre.

Cypros, chasteau près Jericho, en la partie orientale de la Tribu de Benjamin.

Cyrene. Voyez Cirene.

Cylique. Voyez Ciflique.

D

Dabir, V. aux confins des Tribus de Simeon & de Juda.

Dace, province d'Europe, où sont aujourd'hui la Transylvanie, la Valachie, & la Moldavie. 47. D. Long.

47. D. Lat.

Dahes & Daniens, peuples de Scythie, au levant de la mer Caspienne, dans la partie de Tartarie que nous appellons aujourd'hui Giagathai. 98. D. Long. 47. D. Lat.

Dagon, chasteau de Judée au dessus de Jericho...

Dalmatie, province d'Europe à l'orient d'Esse, & le long du Golfe de Venise. 41. D. Long. 44. D. Lat.

Damas, V. de Syrie en la province de Phenicie.

Dan, Tribu de la Terre-sainte vers la mer Mediterranée. 66. D. Long. 31. D. 40. min. Lat.

Dan, l'une des sources du Jourdain, près de laquelle Abraham défit les Assyriens.

Dan, ville bâtie par ceux de la Tribu de Dan vers la source du Jourdain. C'est la ville qui depuis a été appelée Cesarée de Philippe.

Danube, riviere d'Europe qui traverse l'Alemagne & la Hongrie, & qui borne la Turquie d'Europe vers le septentrion; après quoy elle se rend dans le Pont-Euxin.

Daphné, faux-bourg de la ville d'Antioche en Syrie.

Daphné, lieu en la Tribu de Nephtali, près du lac Seméchon.

Darabith, bourg de la Terre-sainte dans le grand Champ...

Decapolis, canton en la Terre-sainte composé de dix villes dont Scitopolis estoit la plus grande. Il semble que les autres estoient Tarichée, Tiberiade, Jotspate, Bethsaïde, Capharnaüm, Corosaim, Gamala, Gerafa & Hippon, toutes aux environs de la mer de Galilée.

Delean, V. en la Tribu de Juda vers l'orient de la ville d'Hebron.

Delion V...

Delos, Scille, isle en l'Archipel celebre par la naissance d'Apollon & de Diane. La fable dit que pour favoriser l'accouchement de Latone leur mere, Jupiter arresta cette isle qui auparavant estoit flottante. Les Atheniens y faisoient garder le tribut que leur payoient les habitants des isles voisines.

Delphes, V. de Grece en Achaïe, renommée par son assiette, par le temple d'Apollon & par son oracle.

Delta, contrée d'Egypte au bas de la riviere du Nil.

Le Desert, contrée vers le milieu du cours du Jourdain. Ce n'est pas qu'elle soit absolument deserte; mais on l'appelle de la sorte, parce qu'elle n'est pas si fertile que les pais qui en sont proches. Il y a aussi en Judée quelques autres Deserts que l'on appelle ainsi par la même raison.

Dian, V. au delà du Jourdain en Iturée...

Diccarche, autrement Puteoles & Pouzzole, ou Pozzuolo V. d'Italie près la ville de Naples.

Diospolis, al. Lidda, V. de la Terre-sainte en la Tribu d'Ephraïm.

Dirrachium, Durazzo, V. de Grece en Albanie sur la mer Adriatique. Elle est connue par le trajet que l'on y faisoit, de Brunduse & d'Otrante, & par les campemens de Cesar & de Pompée en présence l'un de l'autre.

Domes, bourg en la Tribu de Zabulon, près Tiberiade...

Doride, contrée de l'Asie mineure aux environs d'Halicarnasse.

Ebre, autrefois Iberus, rivière d'Espagne, qui se rend en la mer Méditerranée.

Ecbarane, bourg vers Gamala... en la Tribu de Manassé au delà du Jourdain.

Ecbatane, Casvin, ville autrefois capitale de toute la Médie.

Edeffe, Orfa, V. de l'Asie en Mésopotamie.

Edom, l'Idumée, contrée vers le midy de la Terre-sainte.

Efrata, V. où Rachel accoucha de Benjamin...

Egée, V. de Macédoine.

Egypte, Région d'Afrique, 61. D. Long. 28. D. Lat. mer d'Egypte, partie de la mer Méditerranée, au septentrion de l'Egypte.

Eglon, V. en la partie septentrionale de la Tribu de Juda, à l'orient d'Esé d'Hebron.

Elam, la Perse, l'une des grandes régions de l'Asie.

Elbe, rivière d'Allemagne.

Elbe, île en la mer Méditerranée, sur la côte d'Italie.

Elephantine, V. en la partie meridionale d'Egypte près du Nil.

Eleuthere, rivière en la Tribu d'Aser. Elle se rend en la mer Méditerranée entre Tyr & Sidon.

Eliberis, Grenade, V. d'Espagne dans le royaume de même nom.

Elide, contrée de Grece dans le Peloponèse, aux environs de Pise, qui étoit autrefois Olympia Pifa.

Elim, l'une des stations des enfans d'Israël, proche de la mer Rouge, en l'Arabie Pétrée, où la manne tomba.

Elismaide, V. de Perse; c'est la ville de Persépole.

Elimeus, les Perses.

Emath. Voyez Amath.

Emmaus. Voyez Ammaus.

Emese, ville de Syrie.

Emmaüs, lieu près Tyberiadé en la Tribu de Zabulon, où il y a des eaux chaudes...

Endor, V. en la partie occidentale de la Tribu de Manassé, deçà le Jourdain, où la magicienne fit venir l'ombre de Samuël à la prière de Saül.

Engaddi, V. en la Tribu de Juda, près la mer-morte.

Enos, V. en la partie septentrionale de la Tribu d'Aser. Elle est l'une des plus anciennes du monde, puis qu'elle a été bâtie par Cain.

Ephese, V. de l'Asie mineure sur l'Archipel.

Ephraïm, l'une des douze Tribus de la Terre-sainte. 66. D. 30. min. 32. D. 5. min. Lat.

Ephraïm, al. Ephren, lieu de la naissance & le séjour de Gedeon, en la Tribu d'Ephraïm.

Ephron, V. en la partie meridionale de la Tribu de Manassé, au delà du Jourdain, sur les confins de celle de Gad.

Epidaure, Raguse, V. de Dalmatie sur la mer Adriatique.

Epiphanie. Voyez Amath.

Epire, province en la partie occidentale de la Grece, 46. D. Long. 38. D. Lat.

Eridan, le Po rivière d'Italie.

Esclavonie est en la partie septentrionale de la Turquie en Europe. Elle comprend la Croatie, la Dalmatie, la Bosnie, la Serbie, &c. L'Esclavonie proprement prise est la partie de la Hongrie qui est renfermée entre les rivières de Drave & Save. 42. D. Long. 45. D. Lat.

Esebon, V. en la partie meridionale de la Tribu de Gad, sur les confins de celle de Ruben.

Esis, Royaume en Cilicie...

Espagne, région en la partie la plus occidentale de l'Europe. 15. D. Long. 40. D. Lat.

Espagnols, peuples d'Espagne.

Essa, lieu en l'Iturée...

Etam, V. en la Tribu de Simeon, sur les confins de celle de Juda.

Etam, roche qui seroit de retraite à Samson, proche la ville de même nom, en la Tribu de Simeon, sur les confins de celle de Juda.

Ethan, maison de campagne près Jérusalem.

Ethiopie, région d'Afrique au midy de l'Egypte.

Euboeë, le Negrepont, île à l'orient de la Grece en la

Gabaa, V. en la Tribu de Benjamin, proche celle d'Ephraïm. Elle fut forcée & pillée par les Israélites, à l'occasion de la violence dont on y avoit usé envers la femme d'un Levite: ce qui causa la première guerre civile entre les enfans d'Israël. C'est aussi cette ville qui est dite Gabaa de Saül.

Gabaa, V. en la Tribu de Juda, entre Hebron & le lac Asphaltide.

Gabaath. Voyez Gabata.

Gabaon, V. en la Tribu de Benjamin, vers le septentrion.

Gabara, V. en la partie orientale de la Tribu de Zabulon.

Gabata, ou plutôt Gabaath, V. en la Tribu de Benjamin, vers l'orient de Jérusalem, où est enterré Eleazar grand Sacrificateur, & successeur d'Aaron.

Gabath patrie de Saül. Voyez Gabaa.

Gad, Tribu de la Terre-sainte. 67. D. 22. min. Long. 32. D. 2. min. Lat.

Gadara, la plus forte & la plus puissante des villes au delà du Jourdain, à l'orient de la mer de Galilée, en la Tribu de Manassé.

Gades, Cadix, île & ville sur l'Océan proche la côte d'Espagne.

Détroit des Gades, c'est le détroit de Gibraltar entre l'Europe & l'Afrique, qui communique la mer Océane & la mer Méditerranée.

Galaad, V. en la partie meridionale de la Tribu de Manassé au delà du Jourdain.

Galaad, montagne en la Tribu de Manassé au delà du Jourdain. 67. D. 50. min. Long. 32. D. 30. min. Lat. Jacob & Laban y firent leur accommodement.

Galates, peuples de la Galatie en l'Asie mineure.

Galatides, peuples des environs de Galaad en la Terre-sainte.

Galatie, province de l'Asie mineure que l'on nomme aujourd'hui Chiangare. 63. D. Long. 42. D. Lat.

Galgai, V. en la partie occidentale de la Tribu de Manassé qui est à l'occident du Jourdain.

Galgala, V. vers le milieu de la Tribu de Nephtali.

Galgala, lieu vers le Septentrion de Jéricho en la Tribu de Benjamin, où campèrent les Hebreux sous Josué.

Galilée, l'une des provinces de la Terre-sainte, dont elle occupoit la partie septentrionale, c'est à dire la Tribu d'Aser, Nephtali, Zabulon & Issachar. Elle est de deux fortes, haute & basse, la haute vers l'orient d'Esé, & la basse vers l'occident d'Hyver.

Mer de Galilée; c'est le lac de Genesareth. 67. D. 30. m. Long. 32. D. 30. m. Lat.

Gamala, ville extraordinairement forte en la Tribu de Manassé au delà du Jourdain, vers l'orient du lac Genesareth.

Gamala al. Gaba, V. près du mont Carmel en la Tribu de Zabulon.

Gamalite, contrée aux environs de Gamala en la Tribu de Manassé, au delà du Jourdain.

Gange, l'une des grandes rivières de l'Asie dans l'Inde.

Garizim, montagne près Samarie, en la Tribu d'Ephraïm.

Garonne, rivière de France.

Garfi, lieu de Galilée...

Gaulan, V. vers le milieu de la Tribu de Manassé, au delà du Jourdain.

Gaulanite, contrée aux environs de la ville de Gaulan.

Gaule, région de l'Europe. 22. D. Long. 46. D. Lat. Nous l'appellons aujourd'hui France, bien qu'il y ait différence entre les bornes de l'une & de l'autre.

Gaule Belgique, la partie septentrionale de France.

Gaule Celtique, dite autrement Gaule Lyonnaise, est à peu près le milieu de la France.

Gaule cis-alpine, c'est la Lombardie, contrée d'Italie aux environs du Po.

Gaule Viennoise, dit autrement Gaule Narbonnoise, c'est le Languedoc, le Dauphiné, la Provence, &c. que les Romains ont appelé leur province, parce qu'ils la conquièrent avant les autres parties de la Gaule.

rué avec jonathas & quelques autres de ses freres, après avoir combattu avec toute la valeur imaginable, bien qu'il fust certain qu'il y perdrait la vie.

Gelson, lieu de la naissance d'Achitophel...

Gelon, V. en la partie meridionale de la Tribu de Juda.

Geman, village en la campagne de Samarie...

Genes, V. d'Italie sur la mer mediterrannée, capitale d'une Republique de mesme nom.

Genesareth, contrée aux environs du lac du mesme nom, qui est la mer de Galilée.

Genesareth, lac en la Terre-sainte, dit autrement Mer de Galilée. 67. D. 30. min. Long. 32. D. 30. min. Lat.

Gennabata, bourg...

Geon ou Gehun, l'un des quatre fleuves du Paradis terrestre. Voyez l'article Armenie.

Gerar, lieu de la Palestine où a demeuré Abraham, aux confins des Tribus de Juda & de Simeon.

Gerasa, V. à l'orient de la mer de Galilée en la Tribu de Manassé, au delà du Jourdain.

Gergesens, peuples ainsi nommez de Gerges l'un des fils de Chanaan: ils ont eu leur demeure à l'orient du lac de Genesareth, en la partie de la Tribu de Manassé qui est au delà du Jourdain.

Gergovie, Clermont en Auvergne, ville de France.

Germanie, l'une des grandes regions de l'Europe. 31. D. Long. 51. D. Lat. Le nom d'Alemagne est venu à la Germanie, des anciens Alemans qui demouroient entre les rivières du Danube, du Rhin & du Mein. La Germanie avoit des bornes fort differentes de celles qu'a aujourd'hui l'Alemagne.

Gersiens, peuples voisins des Philistins...

Gessur, V. en la partie septentrionale de la Tribu de Manassé au delà du Jourdain.

Gesuriens, peuples voisins des Philistins en l'Idumée.

Geth, al. Gitta, V. des Philistins en la Tribu de Dan, proche de la mer.

Gibal, montagne près Sichem, en la Tribu d'Ephraïm...

Gicala, V. en la Tribu d'Aser, sur les confins de celle de Nephtali.

Gitta. Voyez Geth.

Gobolite, partie de l'Idumée...

Gomores ou Galates.

Gomorre, V. qui estoit dans l'endroit où est le lac Asphaltide, avant qu'elle fust abysmée.

Gophna, V. en la partie occidentale de la Tribu d'Ephraïm.

Gordium, V. de l'Asie mineure en Phrygie.

Le grand-Champ, contrée de la Terre-sainte entre Promédaide & Jerusalem.

Granique, petite riviere de l'Asie mineure qui se rend dans le Propontide près de l'Hellespont.

Grece, l'une des grandes contrées de l'Europe, qui fait la partie meridionale de la Turquie. 47. D. Long. 38. D. Lat.

H

Halicarnasse, V. de la mer Egée sur l'Archipel.

Alis, ialli, riviere en l'Asie mineure, qui a autrefois servy de borne aux Royaumes de Cyrus & de Cresus.

Hiptasi, bourg dont il est fait mention au liv. 4. ch. 12. de la Guerre des Juifs.

Harma, V. en la Tribu de Simeon.

Harmusia, Ormus, V. d'Asie à l'entrée du Golphe de Perse, aujourd'hui ruinée.

Hay. Voyez Aïm.

Hebron, V. en la Tribu de Juda, plus ancienne de sept ans que celle de Tanis en Egypte: elle a esté le séjour d'Abraham, & celuy de David avant qu'il demeurast en Jerusalem.

Hocatompylon, V. de Perse en la Parthie.

Heliopolis, V. d'Egypte.

Hellespont, détroit entre l'Asie & l'Europe qui communique l'Archipel & la mer de Marmara. On l'appelle aujourd'hui le détroit de Gallipoli, des Dardanelles, Bras de saint Georges, &c.

semble estre aujourd'hui Sues, qui est à l'extrémité septentrionale de la mer-rouge.

Hefech. Voyez Robooth.

Hethéens, anciens peuples ainsi nommez d'Hethéus l'un des fils de Chanaan. Ils occupoient plusieurs villes dans les parties occidentales des Tribus de Manassé & d'Issachar.

Hetrurie, la Toscane contrée d'Italie.

Hevéens, peuples qui ont habité autrefois des villes en la Tribu de Benjamin, vers l'orient de Jerusalem. Ils portoient le nom de Heveus l'un des fils de Chanaan.

Hierapolis, Aleph, V. de Syrie.

Hippon, V. à l'orient de la mer de Galilée, en la partie meridionale de la Tribu de Manassé au delà du Jourdain.

Hippone, aujourd'hui Bone, V. du Royaume d'Alger sur la mer Mediterranée.

Hircania, al. Hircanion, chateau extraordinairement fort en la Tribu d'Ephraïm.

Hircania, V. d'Asie dans la Province de mesme nom.

Hircanie, le Tabruffan province de Perse près de la mer Caspiene. 95. D. Long. 40. D. Lat.

Hispale, V. d'Espagne. C'est aujourd'hui Seville, capitale de l'Andalousie, sur le Guadalquivir.

Hongrie, region de l'Europe. 42. D. Long. 47. D. Lat.

Hydaspe, riviere de l'Inde.

I

Jabez de Galaad, V. en la partie meridionale de la Tribu de Manassé au delà du Jourdain, à l'orient de la mer de Galilée. Saül la secourut, & défit devant les murailles les Ammonites, qui y perdirent leur Roy Mahan.

Jaboc. Voyez Jebac.

Jamnia, V. proche de la mer en la Tribu de Dan.

Jamnith, al. Jamnith, V. de la haute Galilée en la Tribu de Nephtali, à l'occident du Jourdain.

Japha, al. Japhic, gros bourg en Zabulon, vers la mer de Galilée, sur les confins de la Tribu d'Issachar.

Jardin, village d'Idumée aux confins de Judée.

Jardes, forêt près Macheron en laquelle trois mille Juifs furent tuez en pieces par les Romains, sous l'Empire de Vespasien...

Jaxartes, le Chefel riviere d'Asie en Tartarie, se rend en la mer Caspiene.

Iberie. Il y a deux sortes de païs connus sous le nom d'Iberie: l'Espagne region de l'Europe, & le Gurgisun contrée d'Asie, celle-cy a 76. D. Long. 45. D. Lat.

Iconium, Cogne, V. d'Asie dans l'Anatolie.

Ida, montagne de l'Asie mineure vers Troye, celebre par le jugement de Paris.

Idumee, al. Edom, region au midy de la Terre-sainte. Elle a receu le nom à l'occasion d'Esau.

Jebac, al. Jaboc, torrent au septentrion de la Tribu de Gad.

Jebuséens, peuples qui habitoient les environs de Jerusalem, & les contrées qui sont au couchant d'icelle. Ils portoient ce nom de Jebuséus, l'un des fils de Chanaan.

Jeconam, V. en la Tribu de Zabulon vers le couchant, sur les confins de celle d'Aser.

Jericho, V. en la Tribu de Benjamin vers le Jourdain. C'est la premiere ville de la terre de Chanaan, qui fut prise par les Hebreux sous Josué. Aod y tua Eglon Roy des Moabites, & delivra les Israelites de servitude.

Jerimoth, V. en la partie occidentale de la Tribu de Juda, sur les confins de celles de Dan & de Simeon.

Jerusalem, ville capitale de toute la Terre-sainte en la Tribu de Benjamin. Lors que Gabinus établit cinq juridictions en Judée, Jerusalem en estoit la principale, les quatre autres estoient Gadara, Amath, Jericho, Sephoris.

Jesrael, V. en la partie meridionale de la Tribu d'Issachar.

Ilium, V. de l'Asie mineure. Voyez Troye.

Illirie, contrée d'Europe. Le nom d'Illirie est à peu près l'ancien nom que l'on donnoit aux provinces que nous

Joppé, Jaffa, ville & port de mer de la Terre-sainte, en la Tribu de Dan, sur la mer Méditerranée.
Jorapar, V. de Galilée, en la Tribu de Zabulon, à l'occident du lac de Genesareth.

Jourdain, rivière d'Asie qui est particulière à la Terre-sainte. Elle a son cours du septentrion au midy, & se perd dans le lac Asphaltide.

Ipieniens, habitans d'une ville de Galilée vers Tibériade...

Issachar, l'une des douze Tribus de la Terre-sainte. 67. D. 10. min. Long. 32. D. 22. min. Lat.

Îles fortunées. On les croit les îles Canaries qui sont en la partie la plus occidentale de nostre Continent, & à l'occident d'Afrique.

Israélites. 72. D. Long. 30. D. Lat. Ce sont aujourd'hui les Arabes & en l'Arabie Petrée & en l'Arabie Deserte.

Issedons, peuples de Scythie à l'orient de l'Imans.

Issus, V. de Cilicie, celebre par une victoire d'Alexandre le Grand sur Darius.

Itaburim, montagne haute de trente stades entre Scitopolis & le grand Champ, en la Tribu de Zabulon. Voyez Thabor.

Italie, l'une des grandes regions de l'Europe. 37. D. Long. 42. D. Lat.

Ithaque, Val-compare, île au couchant du Golphe de Lepante, sur la coste de Grece. Elle a été celebre dans l'Antiquité par la naissance d'Ulysse.

Iturée, region de la Terre-sainte au delà du Jourdain, à l'endroit où estoient les Tribus de Gad & de Ruben. 67. D. 40. m. Long. 32. D. 10. m. Lat.

Le Juda, l'une des douze Tribus de la Terre-promise, en la partie la plus meridionale de la province. 66. D. 20. m. Long. 31. D. 13. m. Lat.

Judée, c'est la Terre-sainte qui a eu plusieurs autres noms. Il y a une de ses divisions en onze parties ou toparchies, Jerusalem, Gophna, Acrabatane, Tamna, Lydda, Emmaus, Pella, l'Idumée, Engaddi, Herodion & Jericho.

Julia Cefarea, V. d'Afrique sur la mer Méditerranée, qui a donné son nom à la Mauritanie Cefariense. Quelques-uns la prennent aujourd'hui pour Alger, & d'autres pour Tenez villes de Barbarie.

Juliade, V. sur le bord septentrional de la mer de Galilée, en la Tribu de Manassé au delà du Jourdain: elle est dite autrement Betharamphtha. Le nom de Juliade a pareillement été donné à la ville de Bethsaïde.

L

Labath peut-estre Lebath, V. en la Tribu de Simeon sur les confins de celle de Dan.

Lacedemone, autrement Sparte, V. de Grece dans le Peloponèse: elle est aujourd'hui appelée Misitra.

Lachis, V. en la partie septentrionale de la Tribu de Juda.

Laodicée, V. de Syrie.

Lebath. Voyez Labath.

Lebna, V. en la Tribu de Juda sur les confins de celle de Dan.

Lemba, V. des Moabites...

Lemnos, Stalimene, île en la partie septentrionale de l'Archipel.

Leontopolis, V. d'Egypte entre les bras du Nil.

Lesbos, Metelin, île de la mer Egée proche de l'Asie mineure.

Liban, montagne au septentrion de la Terre-sainte.

Libie. Voyez Lybie.

Lidda, dite autrement Diospolis, V. de la Terre-sainte, en la partie occidentale de la Tribu d'Ephraïm.

Lidie, l'une des provinces de l'Asie mineure, aux environs de la ville de Sardes. On l'appelle aujourd'hui le Sarchum. 59. D. Long. 39. D. Lat.

Lion, V. de France sur Rhodne & la Saone.

Lutece, Paris, V. capitale du royaume de France.

Lybie, contrée d'Afrique, ou plutôt l'Afrique même.

Lybie, Pentapolitaine, contrée aux environs de Corene en Barbarie. 48. D. Long. 29. D. Lat. Les cinq villes qui composoient cette Pentapole estoient Cirene, Apollonie, Ptolomaïde, Arfinoé & Berenice.

Lycæonie, partie de l'Anadole contrée d'Anatolie.

Lycie, le Mentefeli province de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie. 61. D. Long. 37. D. Lat.

Lycus, rivière d'Asyrie qui se rend dans le Tigre, en la province d'Adiabene.

Lydie. Voyez Lidie.

M

Macceda, V. en la partie la plus septentrionale de la Tribu de Juda, près de laquelle Josué défit cinq Rois, après que le jour eut été prolongé en sa considération.

Macedoine, province d'Europe en la partie septentrionale de la Grece. 47. D. Long. 41. D. Lat.

Machati, V. en la partie septentrionale de la Tribu de Manassé, au delà du Jourdain.

Macheron, chateau en la Tribu de Ruben, à l'endroit où le Jourdain entre en la mer Morte. Il est extraordinairement fort & par art & par nature, à cause de son assiette sur une montagne environnée de precipices. La description en est faite fort exactement en la guerre des Juifs, livre 7. ch. 21. & l'on y voit que ceux qui se font voulu rendre maîtres de la Judée, ont été obligés de se le soumettre.

Machmar, V. en la partie meridionale de la Tribu d'Ephraïm, proche celle de Benjamin.

Madéens, ceux de Media.

Madian, contrée d'Arabie à l'orient de la mer Morte, en la partie meridionale de la Terre-sainte. 67. D. 20. M. Long. 31. D. 10. M. Lat.

Mæsie, contrée d'Europe aujourd'hui la Bulgarie, en la partie septentrionale de la Turquie, & au midy du Danube. 50. D. Long. 44. D. Lat.

Magdala, chateau en la Tribu de Zabulon, proche & à l'orient de la mer de Galilée.

Magedon, V. en la partie occidentale de la Tribu de Manassé, deçà le Jourdain.

Magogiens, les Scithes. Voyez Scithes.

Mahanaim, V. en la partie septentrionale de la Tribu de Gad, où Isboseth fils de Saül fit son séjour.

Mallan, V. de la Terre-sainte vers la Galatide.

Malliens, peuples d'Asie dans l'Inde.

Malthe, île en la mer Méditerranée. 38. D. Long. 39. D. Lat.

Manassé, l'une des douze Tribus de la Terre-sainte, dont une partie estoit au deçà & l'autre au delà du Jourdain. La premiere 66. D. 50. m. Long. 32. D. 12. m. Lat. La seconde partie au delà du Jourdain. 67. D. 40. m. Long. 32. D. 41. min. Lat.

Maniath, V. près de laquelle Jephthé défit les Ammonites... Manath est un chateau en la partie occidentale de la Tribu de Manassé, deçà le Jourdain.

Mantiane, contrée d'Asie en la grande Armenie.

Mantoué, V. d'Italie en Lombardie.

Maon, V. en la partie meridionale en la Tribu de Juda, d'où estoit Abigail, l'une des femmes de David.

Maracanda, Samarchand, V. d'Asie en Tartarie.

Mareon, V. C'est Samarie en la Tribu d'Ephraïm.

Mareza, V. de Judée près Hebron, en la Tribu de Juda.

Margiane, le Gorgian, province de Perse.

Maricéens, peuples en Judée...

Marissa, V. en l'Idumée sur les confins & au midy de la Tribu de Juda.

Marmarides, peuples d'Afrique au pais de Barca en la partie orientale de Barbarie. 53. D. Long. 30. D. Lat.

vaillé de concert à rendre cette place forte ; c'est pourquoy Herode le Grand l'avoit destinée pour sa retraite, en cas de besoin.

Massaga, V. d'Asie dans l'Inde.

Masticiens, détroit en la Judée, vers les confins des Tribus de Juda & Benjamin.

Maures, peuples de Mauritanie.

Mauritanie. 15. D. Long. 33. D. Lat. la partie occidentale de Barbarie en Afrique. Il y a trois sortes de Mauritanies, la Mauritanie Césariense ou majeure, qui comprend les Royaumes de Tremisen, de Tenez & d'Alger ; la Mauritanie Sitifense ou Numidique, qui est le Royaume de Bugie ; & la Mauritanie Tingitane, dite autrement Bogudiane où sont les Royaumes de Fez & de Maroch.

Meandre, Madre, rivière d'Asie dans l'Anatolie, se rend en l'Archipel.

Medaba, V. des Arabes Nabathéens, en la Tribu de Ruben, près du torrent Arnon.

Medie, province du Royaume de Perse, où sont aujourd'hui celles de Schirvan, Karabach, Kilan & Erak. 85. D. Long. 37. D. & dem. Lat.

Megalopoli, V. de Grece dans le Peloponèse, dite aujourd'hui Leondari.

Megare, Megra, V. de Grece près d'Athenes.

Melite, peut-être Melitene, V. de la petite Armenie près de l'Euphrate.

Melitene, Malatia, V. de l'Asie mineure près de l'Euphrate.

Melos, Milo, île en l'Archipel à l'orient du Peloponèse.

Memphis, V. ruinée vis-à-vis le grand Caire en Egypte, près du Nil.

Mendes, V. d'Egypte dans les bras du Nil, proche de la mer.

Paluds Meotides. Ils se trouvent à la fin de la rivière de Tanais entre l'Asie & l'Europe, & nous les appelons aujourd'hui Limen, & mer de Zabache. 65. D. Long. 48. D. Lat.

Mero ou Meroth, V. de Galilée, sur la mer Méditerranée, en la Tribu de Zabulon.

Meroë, Gueguere, île d'Afrique, dans l'Ethiopie, entre les bras du Nil.

Mer Adriatique. Voyez Adriatique.

Mer Egée, entre l'Europe & l'Asie. Nous l'appelons aujourd'hui Archipel & mer Blanche.

Mer Erithrée, c'est la mer Rouge. 67. D. Long. 15. D. Lat.

Mer Méditerranée, entre l'Europe, l'Asie & l'Afrique. Mer Oceane est celle qui est aux environs de notre Continent, & principalement à l'occident de l'Europe & de l'Afrique.

Mer Rouge, ou mer Erithrée. Elle sépare l'Asie de l'Afrique.

Mer de Toscane, la partie de la mer Méditerranée qui est au midy d'Italie.

Mer de Tharse. Si cette mer prend son nom de la ville de Tharse en Cilicie, c'est vray-semblablement la mer Méditerranée : mais si l'on a égard à ce qu'il est dit, que le voyage y estoit de si long cours, qu'on ne le pouvoit faire en moins de trois ans, il faut inférer que c'est l'Océan.

Merida, V. d'Espagne sur la Guadiane.

Mésaniens, ou Vallée de Pafin, le long de la rivière de Chuth en la Sufiane.

Méschiniens, les Cappadociens.

Mésopotamie, le Diarbeck & le Tifire, contrées de la Turquie d'Asie, entre l'Euphrate & le Tigre. 77. D. Long. 34. D. Lat.

Mésiriens, les Egyptiens.

Messénie, Messena, V. de Grece en Morée.

Messine, V. d'Europe en l'île de Sicile.

Migdonie, V. dite auparavant Antioche, en la province de Nisibe, qui fait partie de la Mésopotamie.

Misène, promontoire en Italie près Naples.

autrefois la séparation de la Mauritanie Tingitane & de la Mauritanie Césariense, ainsi qu'elle fait aujourd'hui celle des Royaumes de Fez & d'Alger.

Mya, bourg au delà du Jourdain...

Myfie, province de l'Asie mineure vers l'ancienne Troyc. 57. D. Long. 40. D. Lat.

N

Nabatha, ou plutôt Nabatha, al. Neapolis, V. de la Terre-sainte, en la Tribu de Manassé deçà le Jourdain, proche la ville de Césarée.

Nabathéens, peuples en l'Arabie Pétrée.

Naid. Voyez Nais.

Naim, V. en la Tribu d'Issachar sur les confins de celle de Zabulon.

Nais, al. Naid, lieu en la Tribu d'Issachar où se retira Cain.

Narbatane, toparchie en la partie occidentale de la Tribu de Manassé, deçà le Jourdain.

Narbone, V. de France qui a donné son nom à la Gaule Narbonoise.

Nasamonéens, peuples d'Afrique dans le désert de Barca. 54. D. Long. 27. D. Lat.

Nays. Voyez Nais.

Nazareth, V. de la Terre-sainte en la Tribu de Zabulon.

Nebo, V. vers le milieu de la Tribu de Ruben.

Neerée, V. en la province de Babylone, c'est à dire en Chaldée.

Nepapha, V. de Galilée vers les parties occidentales des Tribus de Manassé & d'Issachar.

Nephthali, Tribu en la partie septentrionale de la Terre-sainte. 67. D. 20. m. Long. 32. D. 55. m. Lat.

Nicée.

Nicopolis, Preveza, V. de Grece dans l'Epire, bâtie vis-à-vis d'Actium en mémoire de la bataille navale gagnée par Auguste sur Marc-Antoine.

Nicopolis, ou plutôt Ginecopolis, V. d'Egypte dans les bras du Nil vers l'orient d'Alexandrie.

Nil, rivière d'Afrique qui vient d'Ethiopie, & qui traverse l'Egypte pour se rendre en la mer Méditerranée.

Ninive, V. d'Assyrie sur le Tigre : c'est aujourd'hui Mossa, près Mossul en la Turquie d'Asie, sur les confins de la Perse.

Niphates, montagne d'Asie, qui vray-semblablement fait partie du mont Taurus, & est aux confins de l'Arménie & de la Mésopotamie.

Nisibe, ville & province qui fait partie de la Mésopotamie.

Nob, al. Nobe, V. en la Tribu de Gad, vers le Jourdain. Elle fut brûlée par Saül.

Numance, V. ruinée près Soria, vers les sources de la Douero, dans la Castille vieille, en Espagne.

Numides, les peuples de Numidie en Afrique.

Numidie. La Numidie moderne est le Biledulgerid pais d'Afrique ; la Numidie ancienne est le Royaume de Constantine, qui fait partie de la Barbarie. 28. D. Long. 33. D. Lat.

Nyssa, V. d'Asie en l'Inde.

O

Océan, la mer qui est aux environs de notre Continent.

Odolla, V. en la partie occidentale de la Tribu de Juda, vers les confins des Tribus de Dan & Simeon.

Le chesne d'Ogis, lieu près Hebron où Abraham a fait son séjour.

Oea, Tripoli de Barbarie, V. d'Afrique sur la mer Méditerranée.

Olimpe, montagne de Grece, entre la Macedoine & la Thessalie.

Montagne des Oliviers, proche & à l'orient de Jérusalem.

Olure, bourg en Idumée...

Oron, al. Oronaim, V. des Moabites en la Tribu de Ruben, sur les confins de celle de Gad.
Ostracine, V. d'Egypte sur les confins de la Terre-sainte.
Oxiane, V. d'Asie en la Sogdiane, sur l'Oxus.
Oxus, aujourd'hui Iliun & Bilch, riviere d'Asie qui se rend en la mer Caspienne, aux confins de la Perse & de la Tartarie.
Oxydraques, peuples d'Asie dans l'Inde, à l'orient de la riviere Indus.

P

PAlerne, V. en l'Isle de Sicile.
Palestine, c'est le nom qui a été donné à la Terre-sainte, à cause des Philistins peuples sur la cote de cette Terre extrêmement connus le long de la mer Méditerranée. 67. D. Long. 32. D. Lat.
Palmire, ville de Syrie bâtie par Salomon vers les confins de l'Arabie deserte. Nous l'appellons aujourd'hui Faid.
Pamphilie, la partie occidentale de la Caramanie, province de l'Asie dans l'Anatolie. 62. D. Long. 37. D. Lat.
Mer de Pamphilie, le Golfe de Satralie, entre l'Asie mineure & l'Isle de Chipre.
Panium, ou Panion, montagne près la source du Jourdain, en la partie septentrionale de la Tribu de Nephtali.
Pancade, territoire vers les sources du Jourdain, aux environs de la ville de Cesarée de Philippe.
Paphlagonie, le Roni, petite province de l'Asie mineure sur le Pont-Euxin.
Papiron, lieu vers Jerusalem où Aristobule défit Hircan & Aretas Roy des Arabes. liv. 1. ch. 5. de la Guerre des Juifs.
Parconium, Alberton, V. d'Afrique en Lybie sur la mer Méditerranée.
Parnasse, montagne de Grece.
Paropamisé, le Cabul, province d'Asie dans les Etats du Mogol. 110. D. Long. 37. D. Lat.
Parthes, peuples qui habitent aujourd'hui la province de Perse, que nous appellons le Chorasán. 95. D. Long. 35. D. Lat.
Pasagarde, Passi, V. d'Asie en Perse.
Patale, V. de l'Inde vers la bouche de l'Indus.
Pella, V. en la Tribu de Manassé au delà du Jourdain, proche la Tribu de Gad. Elle a été ainsi appelée en memoire de celle de même nom, qui a été en Macedoine la patrie d'Alexandre le Grand.
Peloponèse, la Morée, province au midy de la Grece, ainsi appelée à cause de ses meuniers. 48. D. Long. 36. D. Lat.
Peluse, V. d'Egypte proche de la mer & du bras du Nil le plus oriental: c'est aujourd'hui Belbeis.
Pénée, riviere de Grece en Thessalie.
Perccho, V. de la basse Galilée... liv. 2. ch. 42. de la Guerre des Juifs.
Pérée, contrée de la Terre-sainte à l'orient du Jourdain: elle comprend la Tribu de Gad, avec partie de celle de Ruben & de Manassé, & s'étend depuis Pella jusqu'à Macharon, à peu près dans l'endroit où estoit l'iturée, 67. D. 20. m. Long. 31. D. 30. m. Lat.
Pergame, V. de l'Asie mineure, en Mysie.
Perse, contrée d'Asie. 90. D. Long. 31. D. Lat.
Petra, Grac, V. capitale de l'Arabie Petrée.
Phanuel, V. en la Tribu d'Ephraïm, à l'occident d'Hyver de Sichem.
Phanuel, V. en la partie septentrionale de la Tribu de Gad, près du torrent Jaboc.
Pharan, vallée dans l'Arabie Petrée; vers les confins d'Egypte. 65. D. Long. 30. D. Lat.
Pharaton, V. de la Terre-sainte en la Tribu d'Ephraïm, à l'occident de Samarie.
Pharale, Farla, V. de Grece en Thessalie; connu par la victoire de Cesar sur Pompée.

septentrionale de la Tribu de Nephtali.
Philadelphie, V. de Syrie. Voyez Rabath.
Philiens, ou plutôt Autels des Philiens en Afrique, aux confins de la province Tripolitaine & de la Lybie, dans le voisinage de la grande Sirte.
Philippe, V. de Macedoine, connu par la défaite de Cassius & Brutus.
Philistin: c'est la Palestine.
Philistins, peuples en la Terre de promesse vers la mer Méditerranée & voisins de l'Egypte, à l'endroit où ont été les Tribus de Simeon & de Dan.
Phison, le Fasse riviere d'Asie en Mingrelie. Voyez l'article d'Armenie.
Phocée, Fogia Vechia, V. de l'Asie mineure en Eolie, sur la mer Egée.
Phrygie, province de l'Asie mineure. C'est aujourd'hui le Beclangil, le Chiontaye & le Germain, province de l'Anatolie. 58. D. Long. 41. D. Lat.
Phuth, aujourd'hui Tensif, riviere qui se rend en l'Océan en la partie occidentale de Mauritanie, où est le Royaume de Maroc.
Phutées, les Lybiens, ou plutôt les Africains en la partie de Barbarie, où sont les Royaumes de Tunis & de Tripoli. 35. D. Long. 29. D. & demy Lat. Il y a aussi eu vray-semblablement des peuples de ce nom aux environs de Phuth, dans la partie occidentale de la Mauritanie.
Pisidie, petite province de l'Asie mineure.
Platane, village des Sydoniens...
Platées, V. de Grece vers le midy de Thebes.
Pianthie, V. d'Egypte, proche de la mer, à l'occident d'Alexandrie.
Pont, contrée de l'Asie mineure sur le Pont-Euxin. 66. D. & demi. Long. 42. D. Lat.
Pont-Euxin, la mer Noire, qui separe l'Europe de l'Asie. 65. D. 45. D. Lat.
Portes Caspiennes. Voyez Caspiennes.
Portugais, peuples du Portugal.
Le Royaume de Portugal occupe à peu près la partie occidentale d'Espagne, laquelle on connoissoit autrefois sous le nom de Lusitanie. Voyez Lusitanie.
Royaume de Porus en l'Inde, à l'orient de la riviere Indus.
Potidée, V. de Grece en Macedoine sur la mer Egée.
Propontide, la mer de Marmara, entre l'Europe & l'Asie. 56. D. Long. 42. D. & demi. Lat.
Pshiles, anciens peuples d'Afrique en Lybie. 50. D. Long. 28. D. Lat.
Pterie, V. de l'Asie mineure, aux confins de la Cappadoce & de la Paphlagonie.
Ptolemaïde, V. de Galilée en la Tribu d'Aser, dite auparavant Achsaph & Accon sur la mer Méditerranée. Nous l'appellons aujourd'hui Acre, ou S. Jean d'Acre.
Ptolemaïde, Tolometa, V. d'Afrique dans la Lybie Pentapolitaine, sur la mer Méditerranée.
Puteoles, Pozzuolo, V. d'Italie près de Naples. Voyez Dicarche.
Pyrenées, montagnes d'Europe entre la France & l'Espagne, 20. D. Long. 42. D. & demy Lat.

R

RAbath ou Rabatha, V. en la partie septentrionale de la Tribu de Gad. C'est au siége de cette ville que fut tué Vrie mary de Bethsabé. Rabath a depuis été appelée Philadelphie.
Rabatha, V. capitale du Roy Og. C'est la même que Rabath.
Ragaba, chateau au delà du Jourdain, en la Tribu de Manassé, près Galaad.
Ramath, V. en la partie occidentale de la Tribu d'Ephraïm près celle de Dan. C'est le lieu de la naissance & de la sepulture du Prophete Samuel.
Ramath, V. à quarante stades de Jerusalem vers l'orient d'Esté en la Tribu de Benjamin.
Rapha, V...
Raphané, V. près la riviere Sabbatique...

BBbb ij

Rethi, l'une des stations des enfants d'Israël, dans le desert.

Rhege. Voyez Rege.

Rhegiens, peuples aux environs de Rhege en Italie.

Rhin, riviere, l'une des plus considerables de l'Europe, entre la Gaule & la Germanie.

Rhinocura, V. aux confins de la Judée & de l'Egypte, près de la mer.

Rhodes, île & ville en la mer Méditerranée, proche l'Asie mineure. 59. D. Long. 35. D. Lat.

Rhos, roche dans le desert où s'estoient retirez les fix cens Beniamites après la défaite de ceux de leur nation par les Israélites près Gabaa....

Rhose, riviere de France qui se rend en la mer Méditerranée.

Riphatéens, les Paphlagoniens, ou plutôt les habitants des îles Britanniques.

Roboth, Hefech, & Sichnath, puits creusés par Isaac, en Pharan, vers Gerar.

Rome, V. d'Italie, autrefois la capitale de tout l'Empire Romain.

Rubea, l'une des douze Tribus de la Terre-sainte, à l'Orient du Jourdain. 67. D. 20. min. Long. 31. D. 36. D. Lat.

Ruma, V. de Galilée en la partie septentrionale de la Tribu de Zabulon.

Ruma, V. en la Tribu de Juda, vers la mer Morte.

Ruma, V. en la Tribu d'Ephraïm, vers celle de Beniamin.

S

Saab, lieu vers le milieu de la Tribu de Zabulon.

Saba, autrement Meroé, ville capitale de l'Ethiopie dans une île de même nom, & environnée de trois rivières, du Nil, de l'Asape, de l'Asobora,

Sabaécéens, peuples....

Sabathéens, peuples d'Arabie le long du Golfe de Perse.

Sabbatique, riviere de Syrie... En la Guerre des Juifs liv. 7. chap. 13. il est dit que cette riviere a quelque chose de merveilleux: car après avoir coulé six jours, elle tarit tout d'un coup, & recommence le lendemain à couler six jours comme auparavant, & se secher au septième. Ce qui luy a fait porter le nom de Sabbatique.

Sabéens, peuples de l'Arabie deserte aux environs de la ville de Saba.

Saces ou Saciens, peuples de Scythie, en la province que l'on appelle aujourd'hui Turquestan. 120. D. Long. 45. D. Lat.

Sagonte, aujourd'hui Morvedre, ville ruinée dans le Royaume de Valence en Espagne.

Salamain, V. de la basse Galilée, dont il est fait mention au liv. 2. chap. 12. de la Guerre des Juifs.

Salamine, Coluri, île près de la Grece vis-à-vis d'Athènes.

Salis, bourg de l'Idumée, ou plutôt de la Tribu de Juda, près la mer Morte. On l'appelle aussi *Civitas Salis*, la Cité de Sel.

Samarie, V. dite autrement Sebaste en la Tribu d'Ephraïm proche celle de Manassé.

Samarie, region qui fait partie de la Terre-sainte. 66. D. 40. m. Long. 32. D. Lat.

Samariens, anciens peuples aux environs de la ville de Samarie.

Samega, V. de Judée....

Samos, île & ville de même nom en l'Archipel, proche de l'Asie mineure.

Samosate, V. de Syrie, en la Comagene, importante à cause de son assiette sur l'Euphrate.

Sapha, lieu près Jérusalem....

Sapha, lieu dans le milieu de la Tribu de Zabulon.

Saphar, vallée en Judée....

Saraza, V. en la Tribu de Dan, où est enterré Samfon.

Scithes, Européens, les petits Tartares. 65. D. Long. 50. D. Lat.

Scythie, la Tartarie. 100. D. Long. 48. D. Lat.

Scopos, lieu à 7. stades de Jerusalem. liv. 2. ch. 39. de la Guerre des Juifs.

Scyros, île en la mer Egée à l'Orient de l'Euboee.

Sebaste, V. bâtie par Herode en l'honneur d'Auguste, joignant les ruines de Samarie, qui pour ce sujet en est quelquefois appelée Sebaste.

Sebei, V. de la province de Galaad, en la Tribu de Manassé au delà du Jourdain.

Segor. Voyez Zoor.

Sein. Voyez Sina.

Seine, riviere de France.

Seir, séjour d'Esau, contrée aux environs des montagnes de même nom, qui séparent la Judée de l'Idumée. Il y a aussi une petite montagne de ce nom en la Tribu de Dan.

Selamen, village de Galilée....

Seleucie, aujourd'hui Salac, V. des Assyriens en Mésopotamie sur l'un des bras de l'Euphrate.

Seleucie, V. de la Gaulanite, en la Tribu de Manassé au delà du Jourdain, dans le voisinage de ce fleuve. Il y a plusieurs autres Seleucies.

Semechon, lac en la Terre-sainte, à l'Orient de la Tribu de Nephtali.

Semeron, V. en la partie septentrionale de la Tribu de Zabulon.

Sempho... Il en est fait mention au liv. 2. ch. 7. de la Guerre des Juifs.

Sennaar, contrée sur l'Euphrate, aux environs de Babylone, vers l'endroit où est la Chaldée.

Sephoris, V. de Galilée, vers le milieu de la Tribu de Zabulon.

Septh ou Sephet, V. de la haute Galilée, en la Tribu de Nephtali, proche de Zabulon.

Sesse, V. d'Europe en Thrace, sur l'Helléspont.

Sibonitide, region au delà du Jourdain....

Sieeleg. Voyez Ziceleg.

Sicelle, V... vers Ziph, en la Tribu de Juda, où Saül estoit campé lors que David à la faveur de l'obscurité de la nuit entra dans sa tente, & luy osta son javelot & sa coupe.

Sichem, V. en la Tribu d'Ephraïm, vers le midy de la ville de Samarie. Elle fut ruinée par Abimelech, & s'appelle aujourd'hui Naplouse.

Sichem... lieu en la province de Madian.

Sicile, île d'Europe en la mer Méditerranée. 37. D. Long. 37. D. Lat.

Sidon, Said, V. de Phenicie sur la mer Méditerranée Son assiette se trouve dans les bornes de la Terre-sainte en la Tribu d'Aser.

Sidoniens, peuples aux environs de Sidon.

Sigoph, V. de la basse Galilée....

Silo, V. en la Tribu d'Ephraïm, où Josué déposa le Tabernacle: c'est là qu'il fit la distribution des terres, après les avoir envoyé reconnoître par des gens fort capables. Cette distribution se fit suivant l'estimation & le rapport des terres, & non suivant leur grandeur.

Siloë, piscine près Jerusalem.

Simeon, l'une des douze Tribus, en la partie meridionale de la Terre-sainte. 65. D. 40. m. Long. 31. D. 21. m. Lat.

Simon, desert....

Simoniade, place sur la frontiere de Galilée, en la Tribu de Zabulon.

Sin, ville & desert au midy de la Judée.

Sina, autrement Sinai, montagne en l'Arabie deserte. Elle surpasse en hauteur toutes celles des provinces voisines, & elle est si pleine de rochers escarpés de tous costez, que l'on n'y peut monter sans beaucoup de peine.

Siniens, anciens peuples qui ont habité la partie meridionale de la Tribu de Juda.

Sith, ennemi, V. d'Afrique dans le Royaume d'Aigier. Elle a communiqué son nom à la Mauritanie Suifense.

Smirne, V. d'Asie sur la mer Egée.

Soba de Damas, V. de Syrie au septentrion de la Tribu de Manassé, au delà du Jourdain.

Soch ou Socho, V. en la Tribu de Juda, au septentrion d'Hebron.

Socoth, V. en la Tribu de Gad près du Jourdain.

* Sodome, V. dans le lac Asphaltide, très-florissante au temps d'Abraham, & aujourd'hui abyssinée.

Sogan, V. de la Gaulanite, en la Tribu de Manassé au delà du Jourdain.

Sogdiane, province d'Asie. 110. D. Long. 45. D. Lat. Roche de la Sogdiane, rocher fortifié en la province de même nom.

Solime, bourg près Gamala en la Tribu de Manassé au delà du Jourdain.

Solyne, c'est Jérusalem.

Sophonien, peuples en la grande Arménie sur le Tigre. 7. D. Long. 40. D. Lat.

Sparte, autrement Lacedemon, aujourd'hui Missitra, V. de Grece dans le Peloponèse.

Spazin, Royaume près l'Adiabene: c'est peut-être Pafin en la Sufiane.

Stagire, V. de Grece en la Macedoine, connu par la naissance d'Aristote.

Suna, V. en la Tribu d'Isachar.

Suse, ou Suzé, ville du Royaume de Perse en la Sufiane.

Sufiane le Chufistan, province du Royaume de Perse.

Sycamin, V. en la Tribu de Zabulon, proche la mer.

Syene, Afina, V. d'Egypte près du Nil.

Syrie, Sourie, province d'Asie. 70. D. Long. 35. D. Lat.

Syrie Basse, est vray-semblablement celle qui est vers la mer.

Syrie de Coelen, la partie de Syrie qui est voisine de la Phenicie, de la Terre-sainte, & de l'Arabie.

T

TAnge, rivière d'Espagne celebre par son sable d'or. Tanais, le Don, rivière entre l'Europe & l'Asie. 76. D. Long. 50. D. Lat.

Tanis, V. d'Egypte dans les bras du Nil.

Tarente, V. d'Italie dans le Royaume de Naples.

Tarichée, V. en la Tribu de Zabulon proche celle d'Isachar, sur le lac de Genesareth.

Tarragone, V. d'Espagne en Catalogne sur la mer Méditerranée.

Taurus, montagne en Cilicie & en d'autres contrées de l'Asie. 65. D. Long. 37. D. & demy de Latitude.

Taxila, V. d'Asie dans l'Inde sur l'Indus.

Teredon, Balsera, V. d'Asie en la Chaldée, à l'embouchure des eaux de l'Euphrate & du Tigre, dans le Golphe de Perse.

Terre de Promission: c'est la Terre-sainte.

Thabor, autrement Itaburim, montagne en la Tribu de Zabulon. Barach assisté de la brave Debora y vainquit les Chanaanéens, commandez par Sisara Lieutenant du Roy Jabin.

Thadamor. C'est Palmire, V. de Syrie.

Thamain, ou plutôt Themnis, V. d'Egypte proche de la mer.

Thamna, V. en la Tribu de Dan.

Thamnath, V. en la Tribu d'Ephraïm proche celle de Benjamin. Josué y est enterré, après avoir gouverné le peuple d'Israël pendant 25. ans.

Thane, V. en la partie occidentale de la Tribu de Manassé, qui est à l'occident du Jourdain.

Tharfe, aujourd'hui Tursum, V. de l'Asie mineure en Cilicie.

Tharfiens, les Ciliciens, dans l'Asie mineure.

Thebaïde, Sahid, contrée d'Afrique dans l'Egypte, ce-

Thébites; & ceux de Thebes en Grece Thebains.

Thebes, V. de la Terre-sainte en la Tribu de Manassé deçà le Jourdain. Abimelech l'ayant pris d'assaut fut blessé à mort par un morceau de meule de moulin qu'une femme luy jeta sur la teste, comme il alloit contre ville tour où le peuple s'estoit retiré.

Thebes, Stives, V. de Grece, dont les anciens habitants ont osé aspirer à la domination de tout le pais.

Thecuc, bourg en la Tribu de Juda, au midy du chasteau d'Herodion.

Theliton, V. des Moabites...

Thella, village de la haute Galilée en la Tribu de Nephtali, sur le Jourdain.

Theman, V. en la Tribu de Manassé au delà du Jourdain, à l'orient du lac Semechon.

Themiscire, V. de l'Asie mineure sur le Pont-Euxin.

Theodosie, Caffa, V. d'Europe en la petite Tartarie.

Thermodoon, rivière de l'Asie mineure, se rend dans le Pont Euxin.

Thermopiles, fameux détroit de la Grece, entre la Theffalie & l'Achaye.

Thersa, V. en la Tribu de Manassé deçà le Jourdain.

Thersa, V. de l'Idumée...

Thesbon, ou plutôt Thebe, V. patrie d'Elie en la Tribu de Gad.

Theffalie, l'une des grandes provinces de la Grece.

Theffalonique, Saloniki, V. de Grece en Macedoine.

Thobelien, ou Iberien, les Espagnols.

Thorens, peuples...

Thrace la Romaine, province d'Europe dans la Turquie. 53. D. Long. 43. D. Lat.

Thraces, peuples de la Thrace qui est aujourd'hui la Romanie.

Thygramméens, les Phrigiens.

Thyriens, les Thraces.

Tibre, rivière d'Italie, passe à Rome.

Tigre, rivière d'Asie aux confins de la Turquie & de la Perse. 80. D. Long. 35. D. Lat.

Tingis, Tanger, V. du Royaume de Fez sur le détroit de Gibraltar. Elle a donné son nom à la Mauritanie Tingitane.

Tomi, V. d'Europe en la Mésie sur le Pont-Euxin.

Trachonitide, region de la Terre sainte, à l'orient du Jourdain. 67. D. 40. min. Long. 32. D. 40. min. Lat.

Trafimene, lac d'Italie, connu par la défaite des Romains par Annibal.

Trebie, rivière d'Italie en Lombardie, près de laquelle Annibal défit les Romains.

Trebifonde, V. de l'Asie mineure sur le Pont-Euxin.

Trèves, V. de Gaule, laquelle se trouve aujourd'hui en Alemagne.

Tripoli, V. de Syrie en la province de Phenicie, sur la mer Méditerranée.

Tripolitaine, province d'Afrique. 40. D. Long. 28. D. & demy Lat.

Troglodite, la coste d'Abex, contrée d'Afrique en Ethiopie sur la mer Rouge.

Troie, al. Ilium, V. de l'Asie mineure en Phrigie.

Tropatene, province d'Asie qui fait partie de la Médie.

Tochos, V. de Judée...

Toledo, V. d'Espagne sur le Tage.

Tour de Straton. Voyez Césarée.

Tusculane, ou Tusculum, Frascati, V. d'Italie vers l'orient de Rome.

Tyr, Sur ou Sor, V. de Phenicie sur la mer Méditerranée. Son assiette de même que celle de Sidon se trouve dans les bornes de la Terre-sainte, en la Tribu d'Aser.

Tyrabatha bourg en la Terre-sainte près Samarie...

Tyri, chasteau sur les frontieres de l'Arabie & de la Judée...

V

VAlathe, chasteau près Antioche en Syrie...
Vienné, V. de France sur le Rhône.

BBbb iiij

X Aloth, bourg dans le grand Champ, en la partie occidentale de la Tribu de Manassé, deçà le Jourdain.

Z

Z Abulon, Tribu dans la Terre sainte. 67. D. 10. m. Long. 32. D. 39. m. Lat.
Zabulon, V. de Galilée, dite autrement Andron, en la

traite chez les Philistins.

Ziph, ville & territoire en la Tribu de Juda, aux confins de Judée & d'Idumée.

Zoara, ville d'Arabie vers le midy du lac Asphaltide. Voyez Zoor.

Zoor, peut-estre Zoara, est vray-semblablement Segor, lieu du pais de Sodome, seul exempté de l'incendie. Loth s'y retira avec ses deux filles.

Fin de la Table Geographique.

Avec Privilege du Roy, pour vingt ans.